



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

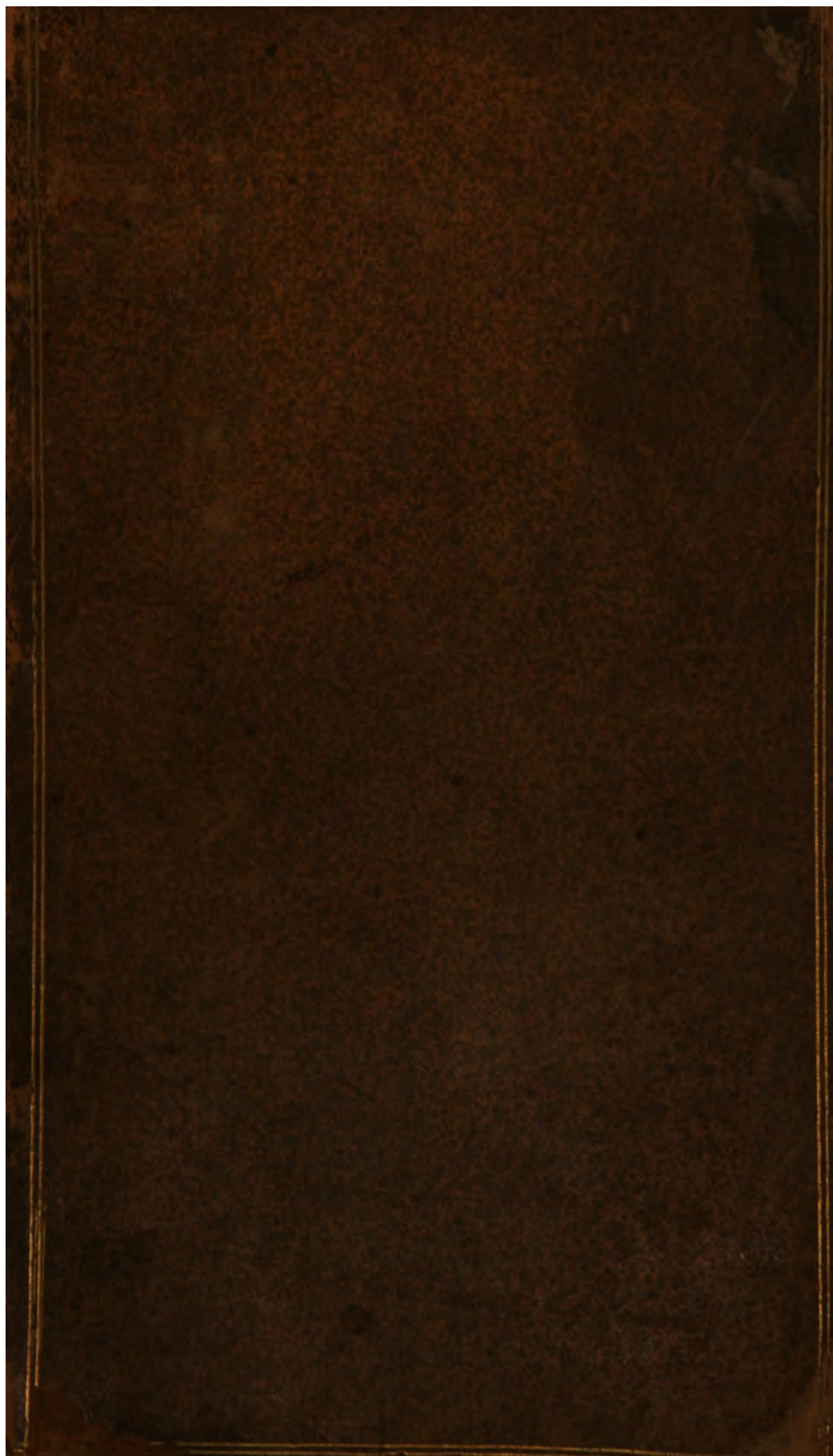
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



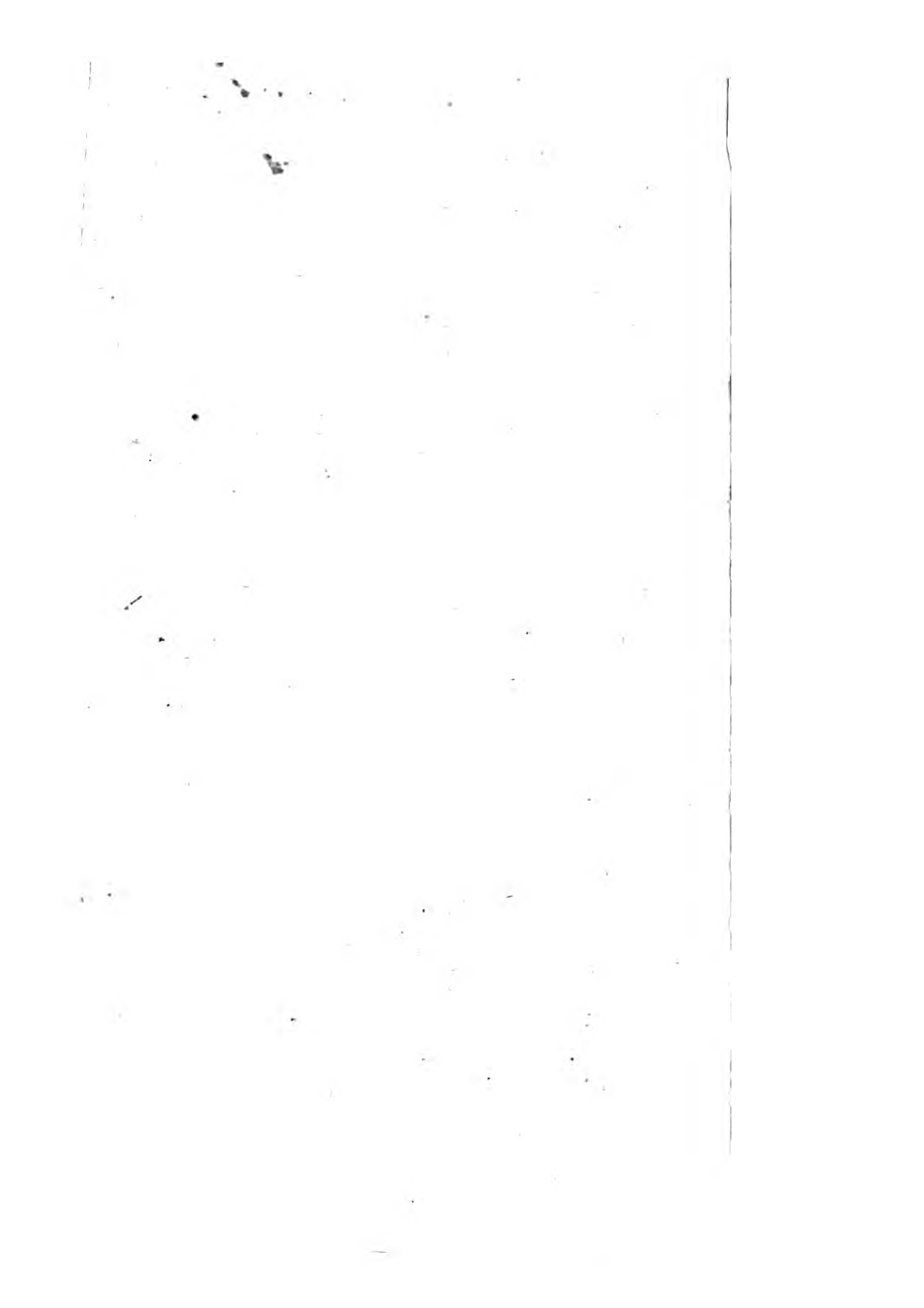
**TAYLOR
INSTITUTION**

Bequeathed
by Professor
**VIVIENNE
MYLNE**

MYLNE 361

**OXFORD
1992**

Inv: Bradley.
No 4



Année Robinson

L'ORPHELINE

ANGLAISE,

OU

HISTOIRE

DE

CHARLOTTE SUMMERS,

*Imitée de l'Anglois de M. N****.*

Par Mr. de la PLACE.

TOME QUATRIEME.




A PARIS,

Chez les Libraires associés.

M. DCC. LXVI.



I



L'ORPHELINE
ANGLOISE,
OU
HISTOIRE

DE
CHARLOTTE SUMMERS.




LIVRE CINQUIEME.



CHAPITRE PREMIER.

*Digression, Transition, Écart, ou, si l'on
veut, Chapitre nécessaire.*



LECTEURS, vous êtes à votre
aise, & je gagerois presque une
édition, que vous voilà tout ras-
surés sur le sort de notre *Orphe-*
line. On la fait, dites-vous, ou, tout au
moins, on a voulu la faire trop aimable,
pour ne pas, à la fin, ou de l'Histoire,
Tome IV. A

ou du Roman, couronner ses vertus par l'accomplissement de ses desirs. En effet, tout concourt à vous l'annoncer : voilà déjà sa bonne amie *Fanny* heureuse : & ce n'étoit pas chose aisée que de l'amener à ce point. Ces deux peres étoient de terribles gens ! Comment, diantre, & sur-tout après l'empoisonnement de *Fanny*, présumer, avec ombre de vraisemblance un dénouement brillant à des aventures si noires ? M. l'Auteur, car, sans doute, c'est une fable, va faire maintenant un grand effort pour amener à bien la conclusion de son Ouvrage. Eh bien, pensez ainsi si vous voulez, bénins Lecteurs ; sentez tout le plaisir ou le dégoût que produit déjà cette idée, ne lisez plus qu'avec cet air avantageux qu'inspire aux yeux perçants du siècle, une certitude fondée sur mille expériences de la constante infaillibilité de leurs lumieres.... Mais lisez cependant ; voyez, jugez, pesez bien par vous-mêmes, & non sur le rapport d'autrui, si le bon-homme, Auteur ou Traducteur, setire un peu passablement d'affaires.

Tenez, pour vous mieux amorcer, voilà déjà matière à critique : je vole à gens plus patients que vous, mais uniquement pour vous obliger, tout le détail des occupations journalieres de *Miss Summers* chez *Lady Morgan*, des égards, des attentions,

de la tendre amitié (car cela va bientôt jusqu'à ce point) que cette Dame , à chaque instant , marque pour elle. Je fais bien plus encore , & toujours dans la vue de vous donner plus de plaisir , puisque des détails prévus , supprimés , & de courantes analises au milieu d'une histoire , sont souvent des défauts pour qui croit être , par honneur , obligé d'en rencontrer partout ; je vais , tout de plein faut , faire arriver *Lady Worthy* chez sa belle-sœur *Morgan* , & qui plus que probablement , va découvrir , en moins de rien , le secret de *Charlotte* : & puis *Lady Morgan* , qui déjà s'est prise d'amitié pour l'*Orpheline* , va vivement s'intéresser pour elle , voudra la voir heureuse , & n'épargnera rien , pas même tous ses biens après sa mort , pour mettre *Lady Bountiful* à la raison : tout cela va tout seul ; & l'on en eût bien fait autant , peut-être mieux encore. D'accord ; mais rien de tout cela : tout clairvoyant que vous vous flattez d'être , on peut encore vous surprendre , sinon sur l'objet principal , du moins sur les entours ; & c'est du moins quelque chose aujourd'hui ; car nous sommes si fins.... Voyons donc , & tenons parole ; au fait en peu de mots.

Six semaines , au plus , s'étoient passées depuis le départ de *Fanny* , lorsque *Lady Worthy* arriva à Londres , & vint des-

cendre chez *Lady Morgan*, qu'elle ne connoissoit encore que par lettres ; mais qu'elle aimoit pourtant déjà beaucoup : car quoique *Sir Morgan*, son frere, eût laissé presque tous ses biens à sa veuve, en terminant ses jours en *Amérique*, *Lady Morgan*, depuis son arrivée en Angleterre, en avoit si généreusement agi envers ceux des héritiers du défunt, qui, pour l'avancement de leur fortune, avoient eu recours à elle, que la famille entière l'honoroit & l'aimoit véritablement. Ajoutons à ceci que *Lady Worthy*, très-riche d'elle-même, & n'ayant plus d'enfants, avoit moins lieu de regretter la succession de son frere.

Quoi qu'il en soit, *Lady Worthy* fut si charmée de voir *Lady Morgan*, & de revoir sa chere *Miss Sally*, car *Charlotte* avoit toujours conservé ce nom, qu'elle passa près d'un mois avec elles.

Il paroîtra, peut-être, singulier, que pendant un si long séjour, *Lady Worthy* n'ait rien dit à sa belle-sœur, de la naissance de *Charlotte* ; que cette belle-sœur, puisqu'elle aimoit tant cette fille, n'ait pas pressé *Lady Worthy* de lui révéler ce secret ; que *Miss* elle-même, dussé n'avoir été qu'à titre de reconnaissance, ne se soit pas enfin relâchée de la résolution qu'elle avoit prise en quittant *Bounty*.

Park , de ne jamais s'ouvrir sur ce sujet ; mais la réponse est fort aisée.

Charlotte très-contente de son sort chez *Lady Morgan* , toujours ferme dans ses principes , avoit encore plus lieu de s'y tenir depuis l'arrivée de *Lady Worthy*. *Miss* avoit été informée par elle de la situation des choses au Château de *Bounty-Park* ; elle avoit su que *Sir Thomas* , après le voyage inutile qu'il avoit fait pour la chercher chez *Sir Worthy* , étoit tombé très-dangereusement malade , & qu'il avoit pensé perdre la vie ; qu'à peine encore convalescent , on s'étoit vu forcé de consentir à son départ avec le Docteur *Burton* , & que tous deux actuellement faisoient leur tour d'*Europe* ; que *Sir Thomas* , en prenant congé de sa mere , avoit très-solemnellement juré qu'il ne reverroit l'Angleterre qu'après la mort de *Lady Bountiful* , à moins qu'elle ne consentît , si l'on retrouvoit *Miss Summers* , qu'il la prît pour épouse. *Lady Worthy* avoit encore appris à *Miss* que la vieille *Lady* , qu'elle avoit été voir avant que de venir à Londres , ne parloit jamais de *Charlotte* qu'avec les sentiments d'estime & d'amitié les plus sinceres ; qu'elle portoit aux nues , & le courage , & la reconnoissance de sa chere *Orpheline* , en se plaignant pourtant que cette fille incomparable , en lui cachant le lieu de sa retraite , la pri-

vât du plaisir de pourvoir à tous ses besoins ; que *Lady Bountiful* enfin par un bon testament , venoit d'assurer à *Charlotte* un fonds dans sa succession , valant au moins deux mille livres *sterlin*.

S'étonnera-t-on maintenant , si l'on connoît le cœur de *Miss Summers* , que de plus en plus pénétrée de la reconnoissance la plus vive , elle se soit , plus que jamais , crue obligée en gardant son secret , de se cacher à tous les yeux ? Pouvoit-elle , après la menace de *Sir Thomas* , & la condition qu'il avoit imposée à son retour en Angleterre , pouvoit-elle bien , sans rougir , en risquant de faire éclater son secret , mettre , peut-être , son illustre bienfaitrice , pour ramener à ses embrassements un fils unique , dans la nécessité de consentir à un mariage contre lequel jusqu'à présent , sa répugnance étoit si bien connue ? N'étoit-ce pas , & même lâchement se démentir , après avoir si noblement & si long-temps souffert pour mieux remplir ce qu'elle appelloit ses devoirs , que d'aller hasarder par une confiance , au fond très-inutile , puisque *Lady Morgan* depuis la scène de *Fanny* , avoit respecté son secret , de s'exposer à des remords , qui dans le sein du bonheur même , la dégradent à ses propres yeux ? ... Non , s'écrioit l'aimable *Miss* en embrassant étroitement *Lady Worthy* ; non , Madame , de

grace ne dites rien à *Milady*. Dussé-je aimer mille fois plus encore , car je vous cacherois en vain que *Sir Thomas* a bien des droits sur.... mon estime.... dussé-je, dis-je, avoir pour lui tout l'amour qu'il ressent pour moi ; ce que je dois à *Lady Bountiful*, ce que je dois à *Sir Thomas* lui-même, ce que je dois enfin aux sentiments sinceres qui m'animent , ne me permettroit pas de consentir à son abaissement. Je subirai mon fort , Madame ; il n'est pas malheureux maintenant : mais quel qu'il soit à l'avenir , je me croirai toujours heureuse tant que mon cœur ne pourra rien me reprocher.

Lady Worthy , de plus en plus enchantée de *Charlotte* , ne put qu'applaudir à tant de générosité , & lui promit , non-seulement d'être toujours digne de sa confiance ; mais de faire en sorte que *Lady Morgan* , au cas qu'elle insistât sur ce secret , ne s'offensât point d'un silence que des motifs d'une importance extrême , les forçoient nécessairement d'observer avec elle. Il lui suffira ajouta-t-elle , que je connoisse , & votre nom , & vos parents , que je réponde enfin de vous , & tout sera fini.

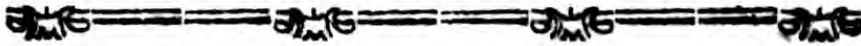
Tout s'arrangea donc sur ce plan. *Lady Morgan* , qui , dès le lendemain , ne manqua pas d'interroger sa belle-sœur , fut si satisfaite des excuses de *Lady Worthy* , & si convaincue par les propos généreux que

lui teint cette dernière sur la naissance de *Charlotte*, que des motifs insurmontables empêchoient qu'on ne lui en dit davantage, qu'à compter de ce jour, *Miss Sally* devint pour elle en tous points son égale, & se vit aussi respectée dans la maison, que si *Lady Morgan* eût publiquement déclaré qu'elle l'adoptoit pour sa fille.

Mais nous avons promis d'être plus courts dans ce Chapitre, & nous nous étendons, sans y penser, sur des détails, qui, suivant nous, ne sauroient être trop resserrés, pourvu qu'ils soient intelligibles. Tirons-nous-en donc vite; & pour prouver que nous le désirons de bonne foi, ne cherchons pas comme nous le voulions, une transition heureuse pour ramener, comme peut-être on l'attendoit depuis long-temps, le *Capitaine Price* sur la scène, disons plutôt tout simplement, que ce jeune Officier, à ses dépens très-convaincu de la vertu de *Miss Sally*, très-satisfait de la voir chez sa tante *Morgan*, ne cherchoit plus, par la droiture de ses procédés, qu'à faire oublier à l'aimable inconnue les coupables projets qu'il avoit ci-devant formés contre elle.

Finissons donc enfin, en rendant *Lady Worthy* à sa campagne, en épargnant, d'un seul trait de plume, au Lecteur, tout l'ennuyeux détail de trois années paisibles &

tranquilles dont a joui *Charlotte* chez *Lady Morgan*, pour passer plus rapidement à des objets, qui, s'il se peut, soient plus intéressants pour lui.



CHAPITRE II.

Qu'on lira tout entier.

Miss Summers, depuis près de trois ans, goûtoit chez sa respectable Maîtresse, tous les plaisirs dont un cœur vertueusement amoureux peut être susceptible, lorsqu'un matin, tandis qu'on dejeûnoit, un Avocat vint annoncer à *Milady* un remboursement d'hipotheque à elle appartenant sur un bien que vouloit acquérir le Capitaine *Denison*.

Lady Morgan, toujours très-disposée à se prêter à la libération du débiteur, ne se fit pas long-temps prier, & l'Avocat sortit, après avoir obtenu la permission de revenir l'après-midi vers le cinq heures avec le Capitaine.

Il en étoit cinq & demie passées; & *Lady Morgan*, qui dès la veille, avoit prémédité quelques visites avec *Charlotte*, s'impatientoit fort de ne les point voir arriver, lorsque le bruit d'un carrosse entrant dans sa cour, la fit courir à la fenêtre.

Un cri perçant que jetta tout-à-coup cette Dame , fut entendu de *Miss Summers* , qui s'habilloit dans le cabinet à côté , & la fit accourir en tremblant.... Mais quel redoublement d'effroi pour elle , en voyant cette digne femme pâle , sans sentiment , & de son long sur le plancher !

Tout accourut , en un instant , aux cris de *Miss* : *Milady* étoit adorée par ses gens , & leur empressement pour la rappeler à la vie , se trouvant sans effet , on crut , tandis qu'on la mettoit au lit , devoir aller chercher les Médecins , & congédier l'Avocat , qui , suivi de son Capitaine , étoit déjà dans l'anti-chambre.

Les Médecins , dès qu'on eut fait revenir *Milady* , la trouverent en grand danger : un tremblement universel s'étoit emparé d'elle ; des mouvements de terreur , que vraisemblablement on pouvoit croire convulsifs , annonçoient le désordre de son ame , & ce qu'on devoit craindre pour sa vie. On la saigna dès qu'on le put ; & *Milady* enfin un peu calmée , jettant les yeux sur *Miss* , qui mouillant sa main de ses larmes , étoit agenouillée dans sa ruelle.... Qu'on me laisse , dit-elle en soupirant , je me trouve moins mal.... *Miss Sally* me suffit maintenant ; qu'elle reste seule avec moi.

O mon enfant ! s'écria-t-elle après l'a-

voir regardée fixement, que pourrez-vous penser de votre amie?... Grand Dieu! que vais-je vous apprendre?... Eh quoi, les morts sortirent-ils jamais de leur tombeau?... C'est pourtant mon époux.. C'est lui, ma chere *Miss*, que j'ai vu, que j'ai reconnu dans ma cour... Ses traits sont encore trop présents à ma mémoire, sont trop bien gravés dans mon cœur pour avoir pu les méconnoître, pour avoir pu même un seul instant m'y tromper.... Qu'est-il devenu, *Miss*? Est-il arrivé jusqu'à moi? As-tu renvoyé l'Avocat? Hélas, il étoit avec lui.

Miss, d'autant plus frappée de ce discours, que *Milady* jamais n'avoit rien laissé transpirer à ses yeux qui pût la faire croire susceptible de certaines foiblesses autrefois plus vulgaires qu'aujourd'hui, crut enfin ne devoir attribuer cet étrange discours qu'à la maladie de la Dame, & ne savoit absolument que lui répondre....

Je vois ton embarras, reprit en sanglotant la malade, je lis dans toutes tes idées; mais tu te trompes, mon enfant, & je te le pardonne.... Ce que j'ai vu, te dis-je, est très-réel; j'en suis, & plus émue, & plus surprise qu'effrayée, & la suite te prouvera; mais hélas! dois-je m'en flatter? la suite, dis-je, aura peut-être, lieu de te prouver la vérité de ce que je t'avance. N'en parlons plus, ma chere *Miss*, & fais

rentrer mes femmes. . . . Charge-toi cependant de faire dire à l'Avocat qu'il vienne ici demain tout au plutôt ; que l'intérêt le plus pressant m'engage à l'appeler.

Miss interdite , & ne sachant plus que penser , après avoir appris à *Milady* que l'Avocat , accompagné du Capitaine , étoit venu jusques dans l'anti-chambre , & qu'on les avoit renvoyés , promit d'exécuter les ordres de la Dame , & fit rentrer les deux Suivantes.

Miss ne se coucha point : elle aimoit trop *Lady Morgan* pour la perdre un instant de vue , sur-tout dans cet état. La nuit pourtant fut moins mauvaise qu'on ne l'avoit craint ; la Dame fut fort agitée , soupira beaucoup ; mais la fièvre fut médiocre ; & *Milady* , dès le matin , ayant appris que l'Avocat arrivoit à sa porte , ordonna qu'on le fit entrer , & qu'on le laissât seul avec elle.

Leur conférence fut très-longue ; & cet homme , en sortant , dit que *Lady Morgan* ne demandoit que *Miss Sally* , qui se hâta de se rendre auprès d'elle.

Eh bien , s'écria cette Dame aussitôt qu'elle l'aperçut , que vas-tu croire maintenant ? . . . Ciel , quel événement étrange ! Dois-je m'en plaindre ou t'en bénir ? . . . C'est lui , qu'après douze ans passés , que je l'avois cru mort . . . oui , c'est lui-même

que j'ai vu... Mes yeux, mon cœur m'en avoient assurée; & l'Avocat, qui sort d'ici, vient de confirmer leur rapport... Hélas! que vais-je devenir? Comment me montrer à ses yeux? ... Quel droit n'aura-t-il pas de mépriser, de rejeter une infidelle épouse? ... Faut-il que je relève, ou dois-je ensevelir avec moi ce funeste secret? ... Ah! mon enfant; je n'y saurois survivre: mon cœur à la fois agité par mille mouvements contraires, ne peut contenir mes transports; & quoique vertueuse, je vais, sans doute, succomber sous le poids des regrets de la honte, & (le dirai-je, hélas! après tout ce que j'ai souffert?) du plaisir aussi ravissant qu'imprévu de le revoir vivant....

Charlotte, à ces mots, pénétrée de surprise, & qui savoit, à n'en pouvoir douter, que *Sir Morgan* n'étoit mort que depuis un an au plus, savoit d'autant moins que répondre, qu'elle n'avoit point oui dire que *Milady* eût jamais eu d'autre époux que lui. D'ailleurs, les différents transports de cette Dame, qui tout-à-coup marquoient de la douleur & des remords, & l'instant après de la joie, retenoient *Miss* dans un état d'incertitude qui probablement eût duré plus long-temps encore, si *Lady Morgan* ne se fût point hâtée de l'en tirer.

Tu ne me réponds pas, s'écria-t-elle, &

j'en pénétre la raison : c'est *Sir Morgan*, sans doute, que tu supposes que j'imagine avoir revu ? Non ; mon enfant... mais que vais-je te dire !... n'importe, je t'estime, chère *Miss*, oui je t'estime, au moins tout autant que je t'aime : garde ton secret, j'y consens ; mais tu vas savoir tous les miens... Seule dans l'univers peut-être, tu vas savoir que j'eus un autre époux ; que cet époux eut toute ma tendresse.... (hélas ! je l'en avois cru digne...) que malgré ses erreurs, malgré les maux qu'il m'a causés, lui seul a toujours régné sur mon ame.... O chère *Miss* ! si tu savois combien j'aurois eu droit de le haïr, tu me condamnerois, tu me mépriserois, peut-être, de conserver pour lui des sentiments que l'absence, sa mort, mon éloignement dans une autre partie du monde, ni (ce qui te surprendra bien plus encore) ce que d'autres nœuds avec le plus respectable des hommes, n'ont jamais pu, ni ne pourront jamais affoiblir un instant dans mon cœur.... C'est lui, c'est cet ingrat, cet injuste & parjure époux que je vis hier dans ma cour, après lequel mon cœur vole encore, malgré moi, tout entier : juge à la fois de mon plaisir & de ma peine.

Charlotte alors plus éclaircie, par conséquent plus décidée, partagea véritablement tout ce que la situation de *Milady*

avoit de douloureux & d'intéressant pour cette Dame , & méla ses larmes aux siennes.

Toutes deux également troublées , également tremblantes & incertaines sur le parti que *Lady Morgan* devoit prendre , se regardoient avec les yeux humides , & se serrant étroitement les mains sans articuler un seul mot , lorsque la Dame en poussant un soupir.... Hélas ! dit-elle , il part pourtant demain ; il va , l'Avocat me l'a dit , il va voir cette terre qu'il brûle , dit-on , d'acheter pour y passer le reste de ses jours dans la retraite , pour y déplorer les égarements de sa jeunesse , pour y pleurer la perte d'une fille qu'il regrette , après avoir depuis un an , fait pour la retrouver , les plus inutiles recherches : car , quant à moi , depuis long-temps il me croit morte , & dès long-temps auparavant il m'avoit oubliée.... Qui fait pourtant , ma chere *Miss* , si son retour à la raison , si les remords dont l'Avocat le prétend déchiré , n'ont pas pour fondement le souvenir des injustices dont une tendre & malheureuse épouse fut si long-temps l'innocente victime ? Qui fait si la vertu , revenue enfin dans son cœur , n'a peut-être , pas ranimé la cendre d'un feu qui , quoiqu'autrefois peu durable , fut pourtant , en effet sincere , du moins dans ses commencements ? Qui fait enfin si la perte de cette

fille, qu'il croit encore vivante, & qu'il paroît tant regretter, ne lui rappelle point la mere? Hélas! c'est peut-être, ce même enfant, ce gage précieux de notre amour, & que j'ai tant pleuré sans te le dire, c'est peut-être ce lien seul qui nous unissoit tous les deux, dont le cher souvenir m'attache encore si fortement à lui.... Juge, *Miss*, & par un seul trait, combien ce sentiment a de puissance sur les cœurs: rappelle-toi ce jour, où te voyant pour la première fois, je me trouvai saisie, & te couvris le visage de larmes. Eh bien! c'étoit un simple & très-léger ressouvenir de cette fille infortunée: je me l'imaginai tout-à-coup à peu près de ton âge; qu'elle eût peut-être pu te ressembler: cette idée à peine conçue, me rappella dans le moment celle de mon époux; je pensai mourir de douleur... Mais pourquoi donc, puisqu'il est aujourd'hui vertueux, pourquoi donc ne lui pas présumer un cœur aussi sensible que le mien? Et dans ce cas....

Ici *Lady Morgan* en frémissant, & de ses mains se couvrant le visage, s'arrêta tout-à-coup.

Miss, qui jusques-là n'avoit pu ni voulu l'interrompre (c'étoit un cœur fidele & généreux, qui peignoit tous ses sentiments, & celui de *Charlotte* aimoit & connoissoit trop ce langage pour qu'il put l'ennuyer,)

Mifs dis-je , en la voyant tout-à-coup abîmée dans les larmes.... Chere *Lady* , s'écria-t-elle en l'embrassant avec vivacité , quelle est donc la cruelle pensée qui si subitement tranche un espoir que je voyois éclore , dont mon ame étoit transportée , & que je sens avec ravissement , être , peut-être , plus fondé que vous ne le pensez ?.... Madame , pardonnez ; vous dévoilez , vous me rendez palpables des idées que je n'avois encore fait qu'entrevoir. Votre époux autrefois vous aima , dites-vous ? Il a reconnu ses erreurs ; ce point seul me suffit , Madame : il se rappelle maintenant tout ce que vous valez ; il se rappelle , avec horreur , tout ce qu'il a perdu. Il fait chercher , ajoutez-vous , en tous lieux votre fille ? C'est vous , oui , c'est vous seule , *Milady* , qu'il cherche en elle : s'il ne regrettoit pas la mere , il seroit moins attaché à l'enfant qu'il n'a connu qu'à peine , qu'il n'entrevit , peut-être qu'un instant. Oui , je le crois , l'humanité dans tous les cœurs doit sûrement être la même ; ses mouvements doivent être uniformes ; le vice seul probablement en interromp la marche. Si votre époux ne vous croyoit pas morte , c'est vous qu'il chercheroit , Madame , ce n'est pas votre fille , enfin c'est vous qu'il aime en elle. Croyez-moi donc , chere & respectable *Lady* , puisque cet époux , quel qu'il soit , (car , malgré les er-

reurs, je le crois encore digne de vous, puisqu'il est cher à votre cœur;) croyez-moi, dis-je, qu'il sache seulement que son épouse existe encore, & vous verrez s'il est en lui quelque chose d'humain, quels seront ses transports en apprenant cette nouvelle.

Ah, Dieu! s'écria *Lady Morgan*, comme sortant d'une profonde léthargie, tes derniers mots, ma chère *Miss*, ont frappé mon oreille; ... mais qu'oses-tu me proposer? Vois donc quelle est la rigueur de mon sort, & songe enfin que sa maligne barbarie m'a forcée de passer sous les loix d'un autre époux. Le premier étoit mort, il est vrai; du moins toute la terre le croyoit... mais aujourd'hui qu'il est vivant, de quel front oserai-je encore réclamer des droits sur son cœur? Et sous quel titre, ô Ciel! voudrois-tu donc que je m'annonçasse à ses yeux?... Sa veuve, il est vivant; veuve de *Sir Morgan*, j'ai donc brisé tous les liens qui m'attachoient à mon premier époux, j'ai donc cessé d'être sa femme? Et tu prétends que je m'expose à cet opprobre?... S'il m'aime, comme tu le crois, tout innocent que peut être mon crime, pourra-t-il me le pardonner? Et s'il me hait toujours, en justifiant ses mépris, crois-tu que je puisse y survivre?....

Madame, vous l'aimez, interrompit *Miss Summers* avec un ton de fermeté que

le vrai zele seul inspire ; il part demain : son voyage peut être long ; & dans l'état où je vous vois , avec les sentiments dont votre cœur est agité , vous péririez , je le vois trop , dans cette horrible incertitude... Daignerez-vous adopter un conseil ? Je le ferois pressentir par écrit ; & sans qu'il fût si réellement vous vivez , ou dans quels lieux vous êtes , je sonderois son cœur ; je saurois s'il mérite l'amour que vous daignez encore avoir pour lui. Si votre époux est tel que je le crois , si l'âge & le malheur l'ont en effet rendu à la raison , trop heureux de vous retrouver , de recouvrer enfin le précieux trésor qu'il avoit perdu par sa faute , à quelque prix qu'il doive l'acheter , vous le verrez , pour expier son crime , vous le verrez , vous dis-je , avec transport subir toutes vos loix. Si toujours indigne de vous , il est encore ce qu'il fut trop long temps , la juste horreur & le mépris qu'il va vous inspirer , vous guériront d'une aveugle tendresse ; vous garderez votre secret , & le cruel ne vous reverra plus.

Tu m'éclaires , charmante *Miss* , s'écria *Milady*.... Oui , ton idée est aussi heureuse que juste , & cette lettre , dès tantôt , pourra décider de mon sort... L'heure de la Poste * s'avance : ouvre ce tiroir ,

* *Peny-Poste* , d'où l'on a réponse dans la journée.

mon enfant; ta main ne peut être connue.... écris ce que je vais dicter.

Miss étant disposée à écrire, *Lady Morgan* déjà plus d'aux trois quarts guérie, s'étant mise sur son séant après avoir un peu rêvé; lui dit de commencer ainsi :

Le temps dévoile enfin ce qu'on croyoit le plus secret, & chaque jour en fournit des exemples. Sir Summers fut long-temps cru mort....

Eh bien, écris donc, mon enfant, dit *Lady Morgan*, qui après avoir attendu quelque-temps, voyoit que *Miss* n'écrivoit pas.... Que vois je? Ah, Ciel! qu'as-tu donc à pâlir?... te trouverois-tu mal? tiens, prends ceci, respire vite.... attends, je vais sonner....

Arrêtez Madame, ah! de grace, arrêtez, lui dit *Miss* d'une voix mourante.... Je me trompe, peut-être.... vous plairait-il.... de répéter le nom de votre époux?... *Sir Summers*, répéta *Milady*.... qu'a donc ce nom qui doit t'étonner?.... Je meurs, s'écria *Miss* en se laissant tomber dans son fauteuil.... Dieu! que m'annonce encore ceci? dit la Dame étonnée, & se jettant, avec effroi, sur le cordon de la sonnette.

Un mot, Madame, lui dit *Miss* en reprenant ses sens, & faisant un signe de main pour que *Lady* n'appellât pas.... *Sir Summers* étoit votre époux? Pardon, Ma-

dame.... Ah, Ciel si vous saviez ce que m'annonce un nom si cher!... achevez, digne & respectable *Lady*.... daignez aussi me confier.... celui de votre fille.... *Miss* à demi soulevée sur sa chaise, les deux bras étendus, les yeux avidement fixés sur la malade, & frissonnant de crainte & d'espérance, offroit à l'œil la véritable Mere de la Bible, attendant son arrêt de la bouche de *Salomon*; lorsque *Lady Morgan*, déjà frappée des divers mouvements de cette fille, remarquant tout-à-coup son attitude.... Quoi donc, chere *Sally*, s'écria-t-elle en lui tendant les bras, & d'une voix entrecoupée, quel étrange intérêt te porte à déchirer encore mon cœur en demandant ce nom fatal?... Hélas! quel est donc ce mystere! tes frémissements m'épouvantent... & je frémis ainsi que toi... *Miss*, incapable de parler, & toujours dans le même état, ne pressoit plus *Lady Summers*: ses deux mains seulement en se joignant précipitamment l'une à l'autre, sembloient implorer la réponse de *Milady* avec encore plus de chaleur.

J'ignore tes motifs, lui dit la Dame; mais quels qu'ils soient, & malgré tous les mouvements que les tiens, depuis un instant, excitent dans mon ame.... je sens pourtant je ne fais quel plaisir, en t'apprenant que cette jeune infortunée portoit

mon nom, & que je l'appellois *Charlotte*...

Le mot n'étoit pas achevé, que *Miss* étoit dans les bras des *Lady Morgan*.

On ne peindra pas ses transports ; pour peu qu'on ait de sentiment, ils se peignent d'eux-mêmes, & d'ailleurs on connoît *Charlotte*.

Ceux de *Lady Morgan*, pressée entre les bras de *Miss*, qui l'appelloit en sanglottant, sa mere, étoient encore suspendus par la surprise & par la crainte.

Sur quoi jamais eût-elle pu penser que *Miss Sally*, qu'elle avoit sauvée des prisons, & dont *Lady Worthy* lui avoit dit connoître la naissance, pût, en effet, être sa fille ?... La voix du sang est forte, je le fais, & je crois même à certain point aux pressentiments de la nature. Mais il leur faut pourtant quelque espece de fondement ; il faut du feu pour en allumer d'autre ; il faut du moins quelque étincelle ; l'embrasement alors devient probable. Ici, hors le mérite personnel de *Miss Summers* ; hors ses malheurs & le service signalé que *Lady Morgan* lui avoit rendu ; hors son sexe & son âge enfin, conformes, si l'on veut, à celui de l'enfant que regrettoit tant cette Dame, on ne voit rien, je crois, qui dût, avec un peu de vraisemblance, inspirer à *Mylady* ses sentiments plus extraordinaires pour *Charlotte* que

pour toute autre jeune personne en situation pareille.

Ce ne fut donc qu'après que *Miss Summers* eut, par monosyllabes, articulé le nom de *Mistris Bell*, * & quelques autres circonstances décisives de ce qu'elle étoit en effet, que *Lady Morgan* se livrant toute entière au ravissement de son ame, épuisa tout ce que les entrailles d'une mere ont de plus vif & de plus pathétique dans le sein de son aimable, & pour lors trop heureuse fille.

O ma *Charlotte* ! ô mon enfant ! s'écrioit-elle en la regardant avec des yeux où la tendre nature sembloit avoir déposé tous ses feux, en l'embrassant, & l'embrassant encore ; ô cher objet ! qui si long-temps a fait couler mes larmes ! C'est toi que je revois, c'est toi que je retrouve, c'est toi que je tiens dans mes bras !... Le même jour, ô Ciel ! me rend ma fille & mon époux.... Mon existence est-elle sûre, ou plutôt n'est-ce point un songe ? Ah ! mon enfant, hélas ! je te donnois ce nom si cher avec plaisir ; mais qu'il est maintenant bien plus doux pour mon cœur !... Ah ! mon cher enfant, dis-je, c'est trop de

* Cette Suivante de sa mere, qui au Premier Volume à raconté l'histoire de la naissance de *Charlotte* à *Lady Boun-siful*.

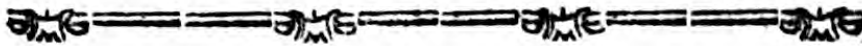
bonheur à la fois ; je ne pourrai le soutenir....

Les Médecins que l'on vint annoncer interrompirent cette scène & *Miss Summers*, après un instant de réflexion, n'en fut pas fâchée : l'extrême agitation de sa mère avoit presque épuisé ses esprits, & pouvoit, attendu son état, & la secousse de la veille, entraîner des suites funestes.

Au nom du Ciel, ma chère & respectable mère, au nom de la tendresse même dont vous daignez combler le plus reconnoissant de tous les cœurs, calmez ce dangereux transport, & songez à vivre pour moi.... Nous parlerons tantôt plus à loisir. Vous m'apprendrez par quel prodige, après vous avoir pleurée si long-temps, je vous retrouve sur la terre ; je vous apprendrai mes malheurs. Ne songeons maintenant qu'à vous, & qu'aux secours dont vous avez besoin.... Mon père ne partira pas ; c'est moi qui vous l'assure : le Ciel, qui, par un tel miracle, vient de me réunir à vous, ne peut laisser son ouvrage imparfait, & sa bonté me suggère un projet que je ne vois encore qu'en gros ; mais qui tantôt, quand je l'aurai mieux réfléchi, vous paroîtra peut-être praticable. En attendant, si notre joie ne peut se renfermer, déguifons-en du moins la cause : tout éclatera dans son temps ; le Ciel & mon cœur m'en assurent.

Regle

Regle tout , chere *Miss* , sois toujours , comme tu l'étois , moins ma fille que mon amie ; mais sur-tout ne me quitte pas un instant.... Le bien que je retrouve m'est si cher , que je craindrois de le reperdre encore.



CHAPITRE III.

Assez intéressant.

Miss Summers en effet ne quitta qu'un instant sa mere , uniquement pour prévenir les Médecins sur la situation de *Milady* , dont l'incommodité , leur dit-elle , n'avoit eu d'autre cause qu'un violent sujet d'émotion , qui maintenant donnoit à cette Dame autant de joie qu'il avoit d'abord inspiré de terreur. La précaution étoit sage ; & les bons Médecins seroient moins souvent accusés , si les parents plus attentifs , avoient soin de leur mieux dévoiler l'intérieur de leurs malades.

Quoi qu'il en soit , *Lady Morgan* , quoiqu'encore très-émue , fut déclarée hors de danger. En la quittant , la Faculté borna son ordonnance à du repos & de bons restaurants , tranquillisa beaucoup *Charlotte* , qui pour premiere grace , exigea de sa mere au moins trois heures de sommeil avant

leur grande conférence. Ai-je rien à te refuser, ma fille, lui dit la tendre *Milady*? Je te promets, puisqu'on le veut, de reposer. Mais à travers le tourbillon des divers sentimens dont ma tête & mon cœur sont remplis, puis-je espérer de trouver maintenant le sommeil, si ce n'est dans tes bras.

O nature! quels sont tes charmes, & quelle est ta puissance! *Lady Morgan*, qui, la veille à même heure, avoit fait craindre pour ses jours, va bientôt paroître avoir retrouvé dans les bras de sa fille une nouvelle vie, & la fraîcheur de la jeunesse.... Ce n'est pas que *Lady Morgan*, dès l'instant qu'elles furent couchées, loin de chercher à s'endormir, n'eut encore eu, toujours pourtant pour la dernière fois, cent questions à faire à sa *Charlotte*. Que de titres n'avoit-elle pas pour les justifier! Mais *Miss Summers*, plus philosophe qu'elle, ou, si l'on veut, très-digne fille d'une si tendre mère, ou, si l'on veut encore, ayant alors moins lieu d'être agitée; *Miss Summers*, dis je, ou feignit de dormir, ou, peut-être en effet, dormit si bien, (car elle avoit veillé *Lady Morgan* toute la nuit dernière) que sa mère, en dépit qu'elle en eut, se vit enfin forcée d'essayer à suivre son exemple.

Il est tard, mon enfant, s'écria *Lady Morgan* en s'éveillant tout-à-coup vers cinq

heures , & croyant embrasser sa fille , & je crains que ton pere.... Eh quoi ! dit-elle en ouvrant précipitamment le rideau , & l'apercevant la plume à la main , à qui donc écris-tu , mon enfant ?

A *Sir Summers* , Madame , lui dit *Charlotte* en courant lui baiser la main.... l'état où je vous vois , dissipe enfin toutes mes craintes ; graces au Ciel , il ne lui reste plus pour achever , & votre bonheur , & le mien , que de donner à cette lettre tout le succès que j'ose en espérer.

Ah ! voyons , s'écria *Milady* en lisant avec vivacité ce que *Charlotte* avoit écrit.

S I R ,

Si vos remords sont vrais , si votre douleur est sincere , gardez-vous de partir. Le Ciel aux maux les plus désespérés , peut encore trouver des remedes ; il s'agit de les mériter. Quelqu'un que vous connoissez peu , qui pourtant s'intéresse à vos peines , & qui n'aspire qu'à les soulager , veut vous voir demain chez votre Avocat, Trouvez-vous-y vers cinq heures du soir ; c'est de votre vertu que dépendra votre bonheur.

Quel est donc ton projet , ma fille , lui dit d'un air étonné *Milady* ? Peux-tu me croire assez de fermeté pour m'aller ainsi

présenter aux yeux de *Sir Summers*, pour affronter sans en mourir, après ce que tu fais, l'accueil aussi redouté qu'incertain d'un époux que je crains, peut-être, hélas ! tout autant que je l'aime ?

Non, Madame, répondit *Miss*, je vous connois bien ; vous me verriez tomber à vos genoux si c'étoit là votre dessein. La seule vue de *Sir Summers* a pensé me coûter ma mere : c'est moi qui me rendrai chez l'Avocat, c'est moi qui lirai dans le cœur de mon pere, & qui me flatte d'y retrouver la nature & l'amour... Ne craignez rien, Madame, vos intérêts & les miens ne sont qu'un, ou plutôt croyez-en mon cœur, les vôtres aujourd'hui sont les seuls qui m'animent ; & *Sir Summers*, quoique mon pere, quoiqu'arbitre de mon sort, dès qu'il me connoitra, ne reverra jamais ma mere, ignorera jusqu'à son existence, si je ne trouve pas en lui tout ce que ma tendresse a droit de souhaiter y voir pour vous promettre à l'avenir un sort heureux.

Lady Morgan, sûre de la prudence & de l'amitié de *Charlotte*, ne put qu'admirer son courage & son zele, & qu'applaudir à la sagesse du projet. Ce qui fut dit de part & d'autre à ce sujet, nous paroît assez inutile à savoir. Qu'il suffise au Lecteur, que *Miss Summers* autorisée de *Milady*, fit une autre lettre pour l'Avocat, à peu près conçue en ces termes.

MONSIEUR,

Une Dame étrangere, qu'une affaire très-importante avec le Capitaine Delinon, attire à Londres, vous prie de lui remettre ce billet avant la nuit. Elle arrivera demain chez vous vers cinq heures après-midi, & compte y rencontrer le Capitaine, qui peut-être vous saura gré du service qu'on vous demande, & qu'on se flatte d'obtenir autant de votre politesse, que de votre zele, connu pour l'intérêt de vos cliens.

Miss, après avoir cachété les deux lettres, & enfermé celle de *Sir Summers* dans la dernière, chargea l'un des laquais de *Milady* de la porter à la Poste du soir; & revolant d'un air content au chevet de sa mere.... Que je vais être heureuse, s'écria-t-elle en l'accablant des plus tendres caresses, si je puis m'applaudir d'avoir enfin contribué à réunir deux cœurs, dont la félicité peut seule désormais faire naître, & pour jamais fonder la mienne.

En vérité, ma chere *Miss*, lui dit en fouriant *Lady Morgan*, ta fermeté, ta confiance & la gaieté que je vois dans tes yeux me forcent presque à l'espérer.... Quels présages pour moi pourroient être plus favorables?.... Tu ne connus pourtant jamais ton pere, ajouta-t-elle en soupirant, ou du moins, mon enfant, tu t'en es vue pri-

vée dans un âge si tendre , qu'à peine t'en peut-il rester la plus légère idée. Tu m'avois bien méconnue moi , avec qui cependant tu as vécu encore un an après qu'il m'eut abandonnée.... Mais que peut-on connoître bien , lorsqu'à peine on atteint trois ans?... Tu n'as rien su de mes malheurs , aimable *Miss*. Si tu savois tout ce que j'ai souffert , peut-être espérerois-tu moins.

Miss Summers partit delà pour lui apprendre tout ce qu'elle avoit su de *Mistris Bell* chez *Lady Bountiful* , c'est-à-dire , toute l'histoire de sa mere jusqu'au moment de sa prétendue mort.

Hélas ! réprit *Lady Morgan* , la pauvre *Bell* , nous ne la verrons plus. Mon premier soin à mon retour de l'*Amérique* , fut d'envoyer à son village , elle étoit morte un mois auparavant mon arrivée.... Mais il est temps , chere *Charlotte* , que je sache enfin par quel bonheur la Providence , après avoir si miraculeusement pris soin de mon enfant , me la montre aujourd'hui plus aimable & plus accomplie que je n'eusse osé l'espérer , dût elle avoir toujours été élevée sous mes yeux.. Ma santé , tu le vois , me permet maintenant de t'entendre ; satisfais donc à mon impatience , en me nommant les ames généreuses à qui je dois l'éternelle obligation des soins heureux.

& peu communs qu'elles ont pris de former ta jeunesse.

Miss charmée d'obéir à sa mere, lui fit alors tout le détail de son histoire, depuis l'instant où *Lady Bountiful* l'avoit retirée des mains d'une Nourrisse de *Paroisse*, jusqu'au moment de son arrivée chez *Milady Morgan*. La passion de *Sir Thomas* pour elle, ne fut pas même oubliée, & *Charlotte* étoit trop sincere pour supprimer les sentiments d'estime & de reconnoissance dont elle se croyoit tenue envers lui. Il est vrai cependant que quant aux autres sentiments qu'elle avoit toujours conservés & nourris dans le fond de son cœur pour le *Baronet*, soit que *Miss* rougît de les avouer à sa mere, ou qu'elle en remit l'aveu à quelque instant encore plus favorable, nous sommes bien certains qu'elle n'en dit pas un seul mot ce jour-là....

Oh! cela n'est pas bien, s'écrie à coup sûr *Miss Hardifort*, & j'aurois cru plus de franchise à *Miss Summers*.... Ruser avec une pareille mere, lui déguiser des sentiments au fond très-naturels, les soustraire même à sa vue? C'est fort mal fait encore un coup; & moi, *Lady Morgan*, j'en eusse été très-vivement piquée;... car sans doute la Dame, (ou sa *Charlotte* n'aimoit guere,) n'aura pas laissé d'entrevoir, pour peu qu'elle connût le cœur &

les déguisements du sexe, que *Miss* avoit pour *Sir Thomas* des sentiments un peu plus vifs que ceux qu'inspirent la reconnoissance & l'estime la plus complete : le cœur en ces occasions, trahit toujours l'esprit, & les yeux, malgré tous nos soins, sont toujours ses complices.

Eh, doucement *Miss Hardifort* ; pourquoi vous échauffer ainsi ? Qui vous dit le contraire ? *Charlotte* eut tort, puisque vous le voulez, de ne pas tout crûment apprendre à sa mere qu'elle aimoit *Sir Thomas* ; d'être assez prudente, quoiqu'amoureuse, pour pressentir auparavant les dispositions de *Milady* sur le compte de ce jeune homme ; de commencer par peindre vivement à cette Dame la générosité du *Baronet* ; combien il étoit estimable, & tout le plaisir qu'elle auroit de le savoir heureux. On ne vous niera pas non plus, soit que *Charlotte* ou non le prétendît, que *Milady* lut d'un coup d'œil, dans le cœur de sa fille, y vit le nom de *Sir Thomas* écrit en traits de feu, l'occuper presque tout entier.... On vous niera uniquement, & en faveur de tant d'aveux, vous ne pouvez vous en fâcher, que *Milady* fût mauvais gré à sa *Charlotte*, d'un sentiment de modestie, ou de pudeur outrée, si vous voulez, qui l'empêchoit d'afficher de plein vol une ten-

dresse dont l'aveu, s'il n'est point amené, coûte toujours à certains caracteres. Ainsi passez-nous ce petit défaut, si vous voulez absolument que ç'en soit un, & reprenons notre récit.

Lady Morgan, comme on le peut juger, n'entendit pas, sans éprouver mille différents mouvements, l'Histoire de sa fille.... Que *Lady Bountiful* lui étoit chere ! que son fils devoit être aimable ! que l'indigne *Eggelstone* & le très-punissable *Croft* étoient odieux à ses yeux ! que *Marguerite*, le Ministre & le Docteur *Burton* étoient de bonnes & respectables gens ! Ah ! chere *Miss*, s'écria-t-elle tout-à-coup avec transport, il ne faut pas moins que l'espoir de retrouver ton pere & mon époux, pour m'empêcher de voler à l'instant même à *Bounty-Parck*, offrir à *Lady Bountiful* tout ce que ma reconnoissance, ma fortune & les sentiments de ma vive amitié lui donnent droit d'attendre d'une mere qui ne se croit heureuse que par elle.... Providence éternelle ! par quelles voies impénétrables aux humains, fais-tu conduire & diriger nos plus foibles démarches vers l'accomplissement de tes décrets ! Sans *Lady Bountiful*, aimable *Miss*, que serois-tu, quel eût été ton sort ? Je n'ose y penser sans horreur, & je veux pourtant y penser pour n'oublier jamais ce que je dois à ton illustre

bienfaitrice... Sans l'amour qu'eut pour toi *Sir Thomas*, & qu'elle eut droit de condamner, j'aurois pensé de même : elle étoit mere, & *Sir Thomas* étoit un fils unique ; sans cet amour, dis-je, ma fille, peut-être ta vertu jusqu'à ce jour oisive ou peu connue, loin de frapper les yeux, n'eût peut-être, jamais brillé que d'un éclat vulgaire : tu te verrois encore chez *Milady* ; je ne t'aurois jamais revue.... Que dis-je ? Hélas ! sans les erreurs de mon époux, tous deux, peu de temps après ta naissance, nous trouvant peu favorisés des biens de la fortune... Mais n'allons pas plus loin ; je sens que je me perds dans cette immensité de circonstances ; contentons-nous de rendre graces au Ciel d'avoir daigné nous réunir, & ne songeons qu'à l'implorer pour qu'il acheve son ouvrage....

Ah ! Madame, reprit *Charlotte*, j'aspire avec la même ardeur après ce fortuné moment.... mais c'est demain que je dois voir mon pere.... il conviendrait, je crois, pour vous servir plus sûrement....

Oui, mon enfant, interrompit la tendre *Milady*, tu dois savoir tout le détail de mes malheurs ; je dois tout confier à ta prudence : c'est à toi d'en user, comme l'apparence & l'instant plus ou moins propices, paroîtront l'exiger de toi.... Écoute, & plains ta mere.

Suite de l'Histoire de LADY SUMMERS.

SI *Mistris Bell*, comme tu le prétends, ma chère *Miss*, ne t'a rien caché de mes peines, elle t'a dit qu'en me quittant pour aller prendre l'air natal, que l'on croyoit alors le seul remède à sa santé, la mort du plus charitable & du plus généreux des Hôtes * m'avoit forcée de prendre un logement dans les extrémités de Londres. Le dernier trait de *Sir Summers*, que je gémissois de rappeler, la crainte qu'il ne vînt encore enlever tout chez moi, jointe à la honte de porter un nom connu dans l'état déplorable où mes malheurs m'avoient plongée, me fit prendre en arrivant dans le quartier celui de *Mistris Gemmy*, veuve d'un Officier subalterne, mort à l'armée dans la campagne précédente.

Celui qui tenoit la maison, vaste, presque déserte, & dont j'occupois le derrière, étoit un vieux Médecin dès long-temps ruiné par le jeu, à qui l'oncle de *Sir Morgan*, pour d'anciens services rendus, l'avoit, par testament, donnée à vie. Habile dans son art, qu'il n'exerçoit que lorsque le besoin ou le malheur des cartes l'y forçoient, *M. Nick*, souvent plus à plain-

* Tome Premier, page 101

dre que moi , me venoit raconter ses peines , daignoit entendre mes conseils , sembloit promettre de les suivre , & retomboit le lendemain.

Une longue & fâcheuse maladie qui me survint alors , me prouva combien M. *Nick* s'étoit pris d'amitié pour moi : il ne me quitta pas , ne joua point , quoi qu'il eût de l'argent , tant qu'il pût craindre pour mes jours , & pourvut même à mes besoins dès qu'il s'aperçut que ma bourse , alors très-médiocrement fournie , alloit être épuisée.

Je ne savois , je te l'avoue , ma chere *Mifs* , à quoi pouvoir attribuer cet excès de générosité pour une femme à lui presque inconnue , qui , depuis un mois tout au plus , étoit dans sa maison , & qui n'avoit pas l'air de se voir sitôt en état de lui rembourser ses avances ; car il voyoit par quels travaux je subvenois à peine à mes besoins ainsi qu'aux tiens , & je croyois mon inquiétude fondée. Dès que je fus convalescente , mon premier soin fut de m'en expliquer naturellement avec lui.

D'où nait donc votre étonnement , Madame , me dit-il d'un air aussi libre que froid ?.... Le hasard vous conduit dans ma maison , votre conversation me plait , & j'en profite autant que je le puis. Peu de temps après vous tombez malade : je crois en savoir peut-être autant qu'un autre ; je



vous donne mes soins , & le hafard les a fait réuffir. Je vois alors que vous manquez d'argent : par un autre effet du hafard , je fuis affez heureux pour en avoir , & je m'en applaudis , puisqu'il a pu vous être utile.... Si par hafard vous pouvez un jour me le rendre , fur-tout fans vous gêner en rien , vous me le verrez recevoir comme je vous le donne ; au cas contraire , oubliez cette bagatelle , ainfi que je vais l'oublier.

La fingularité de la réponse m'étonna plus encore que le procédé du Médecin. J'avois vu des originaux ; Londres en fourmille , tu le fais , ou tu le fauras , mon enfant ; mais celui-ci , dont je ne m'étois pas encore doutée , me fit pour un instant refter muette. Que répondre en effet , à un compliment de cette efpece ? Il vit mon embarras.

Je jouis de votre furprife , reprit mon Médecin : les bienfaits gratuits font fi peu communs dans ce fiecle , & fur-tout de la part d'un homme envers une jolie femme , que les miens vraisemblablement vous paroiffent encore fufpects. Rassurez-vous encore un coup , Madame , & rendez-moi plus de justice. J'ai connu l'amour comme un autre ; & perfonne mieux que vous peut-être n'eût eu droit de m'en inspirer ; mais l'âge dès long-temps m'a guéri d'une paffion dont j'eus peu lieu de me louer , ainfi

que de bien d'autres, dont le détail pourroit ne pas vous plaire. Ennuyé, fatigué d'avoir, & presque toujours sans plaisir, épuisé tous les goûts, le seul jeu m'occupe & m'amuse; il soutient seul & ranime mon être; en un mot, sans le jeu le cœur depuis vingt ans flétri par une accablante satiété, j'eusse probablement cessé de vivre.

Mais, Monsieur, lui dis-je en l'interrompant tout-à-coup, vous vous plaignez pourtant du jeu : j'en puis répondre mieux qu'un autre, & je fais par vous-même ce qu'il vous a coûté.

Oui, reprit-il, Madame, je m'en plains, sur-tout quand j'ai perdu, comme un Amant se plaint d'une Maîtresse peu fidelle, & qu'il revoit le lendemain. Mais daignez encore un instant m'entendre.

L'habitude du jeu a produit chez moi plus d'un bon effet. Mon revenu, quoiqu'autrefois assez considérable, mais régulièrement & souvent par avance, absorbé dans la recherche des plaisirs qui me fuyoient presque toujours, me permettoit peu d'en goûter un moins vif alors pour moi que l'envi de rencontrer les autres; mais qui pourtant renfermé dans mon cœur, malgré mes dissipations, se faisoit quelquefois sentir : c'étoit celui d'obliger mes semblables, sur-tout les malheureux. La perte de mes biens, & je vais vous surprendre encore,

m'a mis plus à portée de goûter ce bonheur. L'indigence, en me forçant de m'appliquer à ma profession, m'a rendu utile à l'humanité : j'ai le plaisir, en guérissant pour rien le pauvre, de partager la fortune du riche, & de jouer tant que je veux, sans craindre encore de me voir ruiné. Mes revenus, me direz-vous, sont casuels ? Vous vous trompez, Madame ; ils sont fondés sur la foiblesse naturelle de nos corps, & mieux encore sur la dépravation des mœurs. Mais je ne suis plus jeune, je puis bientôt moi-même, hors d'état de guérir les autres, avoir besoin de Médecin, peut-être alors me voir dans la misère ; & c'est encore ce que je ne crains pas : un viager assez passable, assis sur de bons fonds, & sur lesquels de prudents bienfaiteurs ne m'ont laissé d'autre droit que celui de recevoir le produit par moi-même, m'assure malgré moi contre tous les événements. Tranquille à cet égard, je me livre sans réfléchir aux deux seuls penchans qui me restent. Tout jeu de hasard est mon jeu favori ; ma première idée est ma règle. Une carte me plaît, je l'adopte ; & dût-elle perdre cent fois, je ne la quitte point. Si par hasard je réussis, (car par-tout où le hasard préside, on ne perd pas toujours,) & que je me retrouve en fonds, le premier malheureux qui me touche, a des droits

facrés sur mon opulence. S'il est digne de mes bienfaits, je me crois plus heureux que lui : s'il m'a trompé, je m'en console ; c'est une carte, dis-je, que j'ai suivie mal à propos ; mais qui pourtant eut pu gagner, tâchons de mieux choisir.

J'ai bien choisi pour cette fois, & je me trouve heureux, Madame, si le sincere aveu de mon systême, en calmant vos soupçons, vous fait recevoir mes secours avec autant de liberté, que je sens de plaisir à vous les offrir aujourd'hui.

La franchise de M. Nick, la beauté de son ame, la rare singularité de son caractère, qui ne se démentit jamais tant que je l'ai connu, les secours généreux qu'il en falloit recevoir, malgré moi, pour ne pas risquer à perdre un ami si véritablement estimable, ne purent que bientôt lui acquérir toute ma confiance. J'eusse cru même faire un crime, après plus de trois mois d'épreuves, d'avoir pour lui quelque réserve : je lui dis mon nom, mes malheurs ; je ne lui cachai pas, malgré les procédés de *Sir Summers*, que je l'aimois encore, & que j'eusse donné mon sang pour le revoir tel qu'il m'avoit paru dans les premiers temps de notre mariage.

M. Nick me plaignit, & d'autant plus sincèrement que *Sir Summers* étoit connu de lui ; que sans compter tous les brelans de

Londres où le bon Médecin l'avoit vu, son art plus d'une fois, & depuis peu de jours encore, ayant été utile à mon époux, il avoit eu occasion d'être informé de ses déportemens les plus secrets.... Que n'ai-je eu le bonheur de vous connoître, au moins, trois ans plutôt, s'écria M. Nick! jamais son nom n'auroit été le vôtre. Ce n'est pas qu'il ne vous aimât véritablement, & qu'il ne respectât votre vertu, qu'il n'eût même, en vous épousant, rompu, de bonne foi, avec l'indigne *Miss Humphrey*, qui depuis longtemps l'obfédait, & l'avoit perdu dans le monde; mais c'est que j'étois bien certain que cette dangereuse créature, piquée de voir échapper son esclave, eût employé ses artifices ordinaires pour le ramener dans ses fers. L'événement, vous le savez, Madame, a trop justifié mes craintes; & tout ce qu'a souffert l'épouse infortunée de *Sir Summers*, sa ruine & celle de son époux, tout n'est parti que de la rage de la vindicative *Humphrey*, & du coupable aveuglement d'un homme foible & subjugué par sa méprisable Maîtresse. J'ai vu ce malheureux dans les horreurs de la misère, accablé de remords, pousser vers vous des regrets impuissans, qu'un rayon de fortune au jeu, dès que sa perfide en étoit instruite, & le rappelloit d'un coup d'œil, voyoit à l'inf-

tant disparoître. Funeste enchantement ! hélas , Madame , il dure encore , & je n'ose , en prévoir la fin.... Perdez , Madame , ah ! perdez l'espérance de voir renaître la vertu dans un cœur avili sous de si déplorable chaînes : tout sentiment est mort en lui , le germe même en est éteint. Je dis plus , & je vais vous fâcher peut-être ; n'importe , je le dois : gardez le nom que vous venez de prendre , oubliez , s'il se peut , jusqu'au sien. C'est le zèle , c'est l'amitié , c'est votre repos , c'est l'honneur même qui l'exige.

Je fus désespérée d'entendre ainsi parler le Médecin ; & cependant déterminée à suivre son conseil , je le priai , ne pouvant pas encore me détacher de mon époux , qui , après ces éclaircissements , me paroissoit , au moins , aussi malheureux que coupable ; je priai , dis-je , M. *Nick* de vouloir bien , en ne perdant point de vue *Sir Summers* , m'informer dans l'occasion de ce qui pourroit arriver d'intéressant dans sa fortune. Il eut peine à me le promettre ; & plût au Ciel après l'avoir promis , qu'il ne m'eût pas tenu parole ! qu'il m'eût sauvé de terreurs & de larmes !... T'avouerais-je , ma fille , jusqu'à quel point j'ai poussé la faiblesse , (si tant est cependant que ç'en soit une , quelque coupable qu'il puisse être , d'aimer encore un époux malheureux !)

Ayant appris par M. Nick , que Sir Summers , en même-temps trahi par la fortune & par son indigne Maîtresse , languissoit au fond des prisons , j'ai deux fois , en joignant mes effets à ce que le produit de mes travaux m'avoit permis d'épargner sur notre subsistance , j'ai deux fois , dis-je , eu le triste plaisir , & sans qu'il fût d'où partoît le bienfait , de le remettre en liberté.

Le Médecin , me diras-tu , dut s'en apercevoir. Sans doute , mon enfant ; en vain prétendis-je lui déguiser les vrais motifs de deux événements un peu trop frappants pour ses yeux : je me vis à la fin contrainte par la crainte fondée qu'il ne conçût d'autres soupçons , de lui tout avouer , sous un serment que j'exigeai de lui , de n'en rien dire à Sir Summers.

J'étois trop satisfaite alors pour me fâcher de ses reproches ; je le payai de ses propres principes : *C'est une Carte , dis-je , que je suis , qui jusqu'à présent a perdu , mais qui pourroit enfin gagner.* Ainsi , mon cher Docteur , n'en parlons plus , si vous ne voulez me forcer , malgré tous les regrets que j'en aurai , à chercher un asyle ailleurs.

Ah ! Madame , que dites-vous , s'écria le bon Docteur effrayé ? Ah ! gardez-vous seulement d'y penser ! malgré tous mes reproches , votre vertu n'en est pas moins admirable à mes yeux , & je ne sens que d'au.

tant plus combien je dois me croire heureux d'avoir mérité l'amitié de la plus digne femme que je connus jamais. Vous connoissez mon cœur, Madame, mes sentiments ne vous sont pas suspects; c'est la vertu, & qui plus est, la vertu malheureuse que j'aime uniquement en vous; le bien, vous le savez encore, n'a point d'attraits pour moi. La fortune, ou le Ciel semblent avoit prévu que je trouverois aujourd'hui l'heureuse occasion de satisfaire au plus cher de mes penchans; & voilà cinquante *Guinées* que je gagnai hier au soir: daignez les prendre, ou, tout au moins, les partager, ou je vais croire, & rien ne peut m'en consoler, que vous avez soupçonné mes reproches de n'avoir eu pour but....

Arrêtez, généreux *M. Nick*, interrompis-je avec vivacité, n'achevez point un si cruel discours.... Je sais supporter le malheur, vous en êtes instruit; gardez-vous donc d'ajouter à mes maux, en exigeant, après tout ce que je vous dois, que je vous fasse partager la peine de ma foiblesse, ou de mon imprudence. Inconnue en ces lieux, peu m'importe que mon état sente l'aisance ou le besoin. Je dois demain vendre ceci (des éventails que j'avois peints :) c'est avec le peu qu'il me reste plus qu'il n'en faut pour ma fille & pour moi, en attendant que quelques autres ouvrages me mettent en si-

uation de remplacer un superflu dont je puis maintenant me passer. Recevez cependant mes sinceres remerciements ; & si mon amitié vous flatte , craignez de la bleffer en insistant plus long-temps sur des offres que je ne dois ni ne puis accepter.

M. *Nick* , qui par la fermeté de ma réponse , avoit apparemment jugé qu'il ne pourroit rien obtenir de moi , me quitta les larmes aux yeux ; & je me hâtai tellement d'achever mon ouvrage , que dès le lendemain matin , le trouvant en état , je partis vers dix heures avec tout ce qui , dans cet instant , composoit ma fortune , pour l'aller vendre à l'autre extrémité de Londres , où je craignois le moins de pouvoir être recon- nue.

De retour au logis beaucoup plus tard que je n'avois pensé , attendu la longueur du chemin , les tracasseries vetilleuses des Marchands , & mon peu de connoissance des rues , je fus fort étonnée de retrouver mon appartement tout meublé comme il étoit trois jours auparavant.... Je t'interrogeai vainement , chere *Miss* ; tout ce que je pus comprendre de ton petit langage , ou plutôt du ressouvenir de ce que j'avois tant de fois éprouvé de la générosité du Médecin , c'est que lui seul , sans doute , avoit saisi l'instant de mon absence , dont je l'avois , sans y penser , prévenu dès la veille ,

pour me rendre , malgré moi-même , tous les effets dont son bon cœur avoit senti que la privation me feroit trop pénible.

Mon premier mouvement fut pourtant d'en être fâchée : quelque reconnoissant qu'on soit , il est si douloureux de recevoir , sur-tout lorsqu'on se croyoit né pour donner ! je me sentis , dis-je , d'abord si offensée de l'innocente supercherie de *M. Nick* , que je courus chez lui dans l'instant même , & qu'il eût sans doute essuyé de violents reproches de ma part. Mais le bon homme les avoit prévus : il n'étoit pas à la maison , & prit soin de rentrer si tard , qu'il fallut me résoudre à remettre notre explication au lendemain.

J'eus donc le temps de me calmer ; & de sentir que si l'impuissante hauteur de mes sentiments me faisoit supporter impatiemment des obligations de ce genre , la main de qui j'étois si noblement secourue , n'en étoit pas moins estimable ; que je serois injuste enfan d'aller par un ressentiment mal entendu , glacer un cœur droit & sincère , dont la chaleur , à supposer qu'elle eût pu m'offenser , ne pouvoit être modérée avec trop de ménagements , si je ne voulois pas m'exposer à être crue ingrate.

Je fus charmée alors de n'avoir pas d'abord rencontré *M. Nick* ; mais cependant

toujours résolue à lui remettre ses effets, il n'étoit pas encore levé, que j'étois dans son antichambre.

Il ne chercha pas à m'en imposer. Il est vrai, me dit-il avec sa franchise ordinaire, je n'ai pu, sans la plus vive affliction, vous voir déterminée à demeurer peut-être encore long-temps dans un appartement déjà très-triste par lui-même, & maintenant presque absolument nud : cela ne vous va pas, Madame, sur-tout depuis que je fais qui vous êtes; cette situation enfin volontaire de votre part, tandis que je me vois dans l'abondance, m'a paru trop cruelle, en un mot m'a percé la cœur. J'étois sûr de vous offenser, je l'avoue : c'est sur ce pied que j'ai fait mon calcul. J'ai balancé le déplaisir que j'aurois de vous voir irritée contre moi, avec la satisfaction que j'aurois de vous savoir un peu plus à votre aise, ou, tout au moins, pourvue du nécessaire, & j'ai senti que votre haine seroit moins insupportable pour moi, sitôt que je vous saurois bien, que l'amitié dont il vous plaît de m'honorer tandis que je vous saurois mal. Faut-il tout dire enfin ? quoi qu'âgé, je tiens fort à la vie, même plus que jamais, depuis que j'ai eu le bonheur de vous être utile, & que je prévois pouvoir vous l'être encore. Que voulez-vous ? cet-

te idée me flatte, elle est dans mes principes ; & pour vous dire vrai , j'ai trop souffert depuis hier , j'ai même craint pour ma santé , & c'est ce que je n'aime pas. Ainsi , Madame , fâchez-vous , ou ne vous fâchez point , les meubles sont à vous , ils resteront où ils sont ; & si l'amitié la plus pure , & les sentiments les plus désintéressés sont de quelque prix à vos yeux , vous ne m'en parlerez jamais.

De plus en plus surprise , & de plus en plus enchantée du caractère unique du vieillard , dont , en effet , l'émotion étoit visible , je crus , pour ne pas trop le chagriner , devoir borner mes prétentions à un seul point. Eh bien , Monsieur , lui dis-je , puisque le plaisir d'obliger est si délicieux pour vous , que votre santé même y pourroit être intéressée , ce motif me ferme la bouche , & surmonte mes répugnances ; mais sous condition que les meubles seront à vous , que vous en prendrez mon écrit & que vous le conserverez.

Oh , très-volontiers , me dit-il en riant ; je suis plus complaisant que vous , & je consens à tout.

Mais , repartis-je , il faut me le jurer : je crois devoir connoître assez la générosité de M. Nick pour pouvoir , en cette occasion , m'en défier.

Que voulez-vous que je vous jure?...
de

de conserver votre billet. Après cela ferez-vous satisfaite?... Eh bien, je vous le jure : il restera sous la clef dans ce tiroir, & je n'y toucherai jamais que de votre consentement. Tenez, Madame, écrivez donc, puisque vous le voulez ; voilà tout ce qu'il faut.

Dès que je l'eus écrit.... Fort bien, dit-il, voilà de votre part qui est en règle ; il ne s'agit plus que d'un mot de ma main pour consommer l'affaire.

Il prit alors la plume, & je lui vis écrire au dos du billet : *Reçu le contenu en l'autre part, à deux guinées près qui me sont encore dues....*

Ah ! Monsieur, m'écriai-je, est-ce ainsi que vous me trompez? . . . Non, dit-il froidement, si j'avois voulu vous tromper, je me serois gardé d'écrire en votre présence. Je garderai votre billet : c'est ce que j'ai promis, Madame, & je le jure encore sur mon honneur.

A ces mots, M. Nick, après avoir refermé son tiroir sans paroître prêter l'oreille à rien de ce que je pus lui dire, me dit qu'on l'attendoit en ville, sortit tout en riant, & transporté de la petite tromperie qu'il m'avoit faite.

Huit jours au plus après cette aventure, la chute d'un vieux mur attenant mon appartement, & dont je crus être écrasée,

(tu te souviens peut-être , interrompit *Lady Morgan* que nous logions au fond de la cour) me mit dans la nécessité de déloger , pour occuper en attendant une partie de celui du Médecin qui donnoit sur la rue , & ce rapprochement , en procurant à *M. Nick* plus d'occasion de me voir , fit naître aussi plus d'intimité entre nous : de façon que très-peu de jours se passoient sans que ce bon vieillard , qui n'aimoit pas à manger seul , & qui d'ailleurs étoit très-sobre , ne dînât chez moi , ou moi chez lui.

Nous nous mettions un jour à table dans sa chambre , lorsque l'on vint annoncer *Sir Morgan*.

Ah ! c'est mon propriétaire , dit *M. Nick* en se levant , qui vient sans doute voir l'état des lieux & des réparations à faire : je ne suis , je vous l'ai dit , je crois , qu'usufruitier de sa maison ; je suis charmé qu'il vienne en cet instant. Ne vous dérangez pas , Madame ; c'est un brave marin , peu fait pour la cérémonie , un honnête homme enfin , & mon ami de tous les temps. . . .
Robin , dis-lui qu'il entre.

Sir Morgan , âgé de cinquante ans au plus , quoique marin , avoit une de ces physionomies avec lesquelles dès le premier coup d'œil , la timidité même est à son aise. Avec la plus grande simplicité dans son habillement comme dans ses fa-

çons, certain air de noblesse & de fermeté douce annonçoit un homme né pour commander, & pour se faire aimer en commandant. Il complimenta M. *Nick* sur le bonheur qu'il avoit de jouir d'une société aussi gracieuse pour lui que tout en moi paroïssoit le promettre. Le dîner qu'il consentit librement d'accepter, fut très-gai : il ne sortit même que tard, après avoir donné ses ordres pour les réparations de la maison; & j'apperçus dès ce jour même, que *Sir Morgan* avoit conçu pour moi des sentimens dont l'espece, il est vrai, ne m'étoit pas encore connue; mais dont la vanité de notre sexe est toujours plus ou moins flattée, & qui peut être (je l'avoue, mon enfant) eussent pu me flatter moi-même si l'état où je me voyois, eût laissé place dans mon cœur à d'autres sentimens qu'à celui de mon infortune.

Le Médecin, sitôt qu'il fut parti, toujours franc à son ordinaire, & sans y rêver plus long temps.... Ma foi, Madame, je ne fais; mais vous avez, je crois, fait un miracle.... *Sir Morgan*, depuis trente ans que nous vivons ensemble, ne me parut, d'honneur jamais si galant qu'aujourd'hui. Ceci parbleu seroit comique! & j'en rirois bien de bon cœur... La, la, rassurez-vous, ajouta-t-il en voyant bien que ce discours me plaisoit peu; à supposer que le miracle

soit réel, n'en appréhendez rien : C'est au plus grand *Caton* de Londres à qui vous seule aurez su plaire ; & le Gouvernement de *Maryland*, * que la Cour vient de lui donner, dépendroit de l'aveu du sentiment que vous paroissez craindre, qu'il n'oseroit, je crois, le hasarder.

Le propos du Médecin me fit rire & me rassura. Je retournai à l'ordinaire à mon ouvrage, & je ne pensai plus à *Sir Morgan*.

Dix jours après, en causant avec M. *Nick*, je le trouvai moins gai qu'à l'ordinaire ; & le supposant attristé de quelque perte au jeu, car il connoissoit peu d'autre chagrin, j'essayois de le consoler, & lui offrois tout mon trésor, consistant en quelques *Guinées*, pour aller prendre sa revanche.

Non, me dit-il en me remerciant; depuis que vous êtes chez moi, je gagne presque tous les jours, & je ne fus de ma vie plus heureux. Ne me demandez point quelle est ma peine ; cet aveu me coûteroit trop : non pas que je me sente dans le cas de rien avoir à me reprocher envers vous ; mais attendu qu'un galant homme, en certaines occasions, craint presque autant le soupçon que le crime. Le mal d'ailleurs

* *Maryland*, Contrée de la *Virginie* en l'Amérique Septentrionale.

n'est pas encore désespéré; ainsi n'insistez pas, de grace, sur un secret qui doit encore l'être pour vous, & que je voudrois ignorer moi-même.

Ciel, m'écriai-je avec effroi, se pourroit-il que mon époux? Non, Madame, interrompit précipitamment M. *Nick*, votre époux, du moins en apparence, est plus heureux qu'il ne mérite: il ne fut jamais si brillant; c'est tout ce que je fais de lui.... Il s'agit d'autre chose, & vous m'obligerez, encore un coup, en brisant sur ce point.

M. *Nick* en sortant, me laissa fort inquiète: jamais il ne m'avoit paru si triste; & ce qui redoubla ma peine, c'est que quatre jours se passèrent sans qu'il parût à la maison que pour se mettre au lit, souvent très-tard, & pour en ressortir de grand matin.

Vous avez droit de m'accuser, Madame, me dit-il d'un air interdit en entrant un après-midi chez moi, lorsque je l'attendois le moins; mais l'amitié doit pardonner aux fautes que l'amitié souvent nous fait commettre.

Je m'apperçus qu'en achevant ces mots, le bon vieillard avoit ses yeux en larmes.

Ah! Monsieur, qu'avez-vous, m'écriai-je en courant à lui, d'où naît votre douleur? Et qu'avez-vous besoin d'excuses auprès de

qui se fera toujours gloire de tout devoir à vos bienfaits ?

Ce compliment , repliqua-t-il en soupirant , eut blessé ma délicatesse , il n'y a pas huit jours : peut-être qu'aujourd'hui j'ai quelque besoin de l'entendre pour m'assurer de votre estime , & m'enhardir à vous ouvrir un cœur , qui tout attaché qu'il vous est , tout innocent qu'il fut toujours , du moins à votre égard , tremble pourtant d'être soupçonné d'artifice , & d'avoir en vous obligeant , pu concevoir quelque but odieux.

Le trouble & l'embarras de M. Nick , que j'avois toujours vu si ferme , éleverent dans mon esprit une foule d'idées confuses qui me firent frémir ; & je me crus tout au moins dans le cas d'être forcée d'entendre une déclaration de sa part. Je rappelai tout mon courage ; & sans oser le regarder.... Qui , moi , Monsieur , lui dis-je enfin ? & sur quoi donc se pourroit-il que je fusse assez injuste pour me livrer à de pareils soupçons ? Ne fais-je pas , n'ai-je pas éprouvé combien votre amitié fut toujours noble & gratuite ? Et pourrais-je aujourd'hui , sans crime , imaginer que vous m'eussiez trompée ?....

Vous me rendez justice , dit-il en me prenant la main , & j'atteste le Ciel que je n'en fus jamais plus digne.... Mais penserez-vous bien encore de même ! pourrez-vous fermer votre cœur à des soupçons que la

vraisemblance autorise , (peut-être trop , hélas ! pour mon honneur) lorsque vous apprendrez que *Sir Morgan* , que mon intime ami , que mon illustre bienfaicteur enfin , comme autrefois le fut son pere , est amoureux de vous , perd la raison , va , peut-être , perdre la vie , & que j'ai cru ne pouvoir prévenir ou retarder , tout au moins , ce malheur , qu'en me prêtant à son égarement , qu'en lui promettant de vous en faire part ?...

Juste Ciel , qu'entends-je ?... qui , vous , Monsieur ? Ah ! Dieu , vous qui me connoissez ? Quel peut être donc votre espoir ?

Celui de calmer un mourant , Madame... J'ai senti tout ce que j'avois à risquer en me chargeant d'un tel message. J'ai trop vécu , pour n'avoir pas vu , par avance , sous quels ignobles traits je serois bientôt gravé dans votre ame. Ce que je dois à *Sir Morgan* , suffiroit seul pour justifier vos soupçons : c'est chez moi que vous demeurez , c'est moi qui vous ai secourue , c'est chez moi qu'il vous a connue ; enfin , c'est moi qui volontairement me suis chargé de vous révéler sa foiblesse : que de titres pour me noircir ! que dis-je , hélas ! pour vous faire penser , peut-être , que tous mes funestes bienfaits n'avoient , sans doute , d'autre objet , que de vous disposer à voir d'un œil moins rigoureux , le méprisable personnage que vo-

tré juste indignation peut m'attribuer aujourd'hui.... Je n'ai qu'un mot pour ma défense. *Sir Morgan* vous adore , il est mon ami , j'ai lieu de craindre pour ses jours ; j'ai dû le satisfaire. A votre égard, Madame , je fais trop ce que vous vous devez ; je connois les nœuds qui vous lient , & mieux encore votre vertu : j'entends déjà votre réponse , & , sans murmurer , je l'adopte. Si , malgré de pareils sentimens , quelque nuage encore peut me tenir dans votre esprit , abandonnez un vieillard malheureux. J'en gémirai , je périrai peut-être ; n'importe : victime de la vraisemblance , j'aurai , du moins , rempli tous mes devoirs.

Conçois-tu bien, ma chere *Miss*, quelle situation étoit la mienne? Ce que je connoissois du caractère & de la probité du Médecin, la façon dont il me parloit, sa douleur vive & naturelle me permettoient peu de penser à voir en lui le plus lâche des imposteurs : il connoissoit ma passion pour mon époux , il en avoit vu mille preuves ; je savois qu'il me connoissoit. D'ailleurs , aurois-je présumé , s'il eût été depuis long-temps d'intelligence avec *Sir Morgan* , que ce dernier eût tant tardé à s'introduire dans la maison ? N'en avoit-il pas cent moyens ? Sans compter qu'elle étoit à lui, sa liaison avec le Médecin n'étoit-elle pas suffisante pour lui fournir , à

chaque instant , des prétextes spécieux ? Ajoutez à ceci , que jamais M. *Nick* ne m'avoit parlé de cet homme , & que les mœurs de ce vieillard , si vous en exceptez le jeu , étoient en tout autre point exemplaires. Je te dirai bien plus , ma fille ; le même instant qui me mit ces réflexions sous les yeux , m'en fit tout-à-coup naître une autre , & qui fut décisive : le Médecin , s'il eût prétendu me tromper , eût pu me le faire lui-même ; il m'eût fermé dans le moment la bouche.

Je ne songeai donc qu'à le rassurer , en lui jurant , comme en effet je le croyois , qu'il soupçonnoit injustement mes sentimens pour lui , que sa conduite , à mon égard , avoit été trop généreuse , & toujours trop louable , pour qu'il me fût permis d'imaginer la moindre des horreurs dont il paroïssoit alarmé. Quant à *Sir Morgan* , ajoutai je , toute étonnante , toute étrange qu'une passion de ce genre ait droit de me paroître , vous sentez dites-vous , quelle doit être ma réponse ? Eh bien , je vous en charge. Si , comme je le crois très-fortement , l'amour de la vertu vous plaît , pour guérir votre ami n'employez rien que son langage.

Hélas ! s'écria M. *Nick* , après m'avoir remerciée avec transport de la justice que je lui rendois , depuis six jours il n'en

entend point d'autre. Mais de quel genre d'éloquence implorer le secours auprès d'un cœur que l'amour n'entama jamais, & qui, pour la première fois, s'y étoit livré malgré lui-même ? Plus il a combattu longtemps, & plus sa défaite est entière. Tout parle à sa raison ; & qui jamais en eut autant que lui ! elle écoute, elle adopte, & fait tout ce qui peut l'éclairer sur l'extravagance de sa passion ; mais rien ne parle au cœur de ce pauvre homme : il fait de vains efforts pour briser une chaîne, dont il est sûr de ne jamais connoître que le poids ; & ces mêmes efforts en épuisant à chaque instant ses forces, la lui rendent plus lourde encore. Il vient d'y succomber. Lundi dernier, le jour que vous me vîtes triste, & qu'espérant encore de sa vertu quelque remède à sa foiblesse, je voulus garder mon secret ; Lundi dernier enfin, après avoir souffert plus que la mort ne le fera souffrir, pour m'avouer ce qu'il appelle, à bon droit, son délire... L'eussé-je cru, s'écria-t-il ? Ah ! Dieu, l'eussé-je cru, qu'un sentiment, qui depuis quarante ans ne trouva pas jour dans mon cœur, qui toujours, pour mes yeux fut chimérique, imaginaire, ou, tout au plus, fondé sur le besoin de la nature ; l'eussé-je cru, te dis-je qu'un seul instant eût pu suffire pour m'y voir sans retour & tout entier

assujetti ? Seul exemple d'un tel prodige , (car ç'en est un sans doute , & qui fut réservé pour moi) ô mon ami , que tu me vois humilié ! Atterré par ce coup de foudre , je me suis en vain relevé , j'ai voulu résister encore ; hélas ! j'étois déjà vaincu , ma seule gloire est d'avoir résolu , dussé-je mille fois mourir , de ne plus revoir mon vainqueur Tu m'as dit ses vertus , tu m'as dit les fatales obstacles qui s'opposent à mon bonheur , & je saurai les respecter Mais qu'elle sache sa victoire ; qu'elle sache du moins qu'il est un cœur tout neuf , un cœur vertueux sur la terre , qui brûle & brûlera toujours pour elle d'un feu pur & constant ; qui , si le sort & la vertu le permettoient , iroit mettre à ses pieds la fortune la plus brillante , & le plus tendre des époux ; qui ne va vivre enfin , si tant est qu'il le puisse encore , que pour se nourrir de l'espoir de pouvoir un jour les lui offrir sans crime .

Voilà , cher *Nick* , tout ce que le plus amoureux des hommes exige de ton amitié : sûr que ma tendresse est connue , je tâcherai de supporter ma chaîne . J'ai vu combien *Mistris Gemmey* t'estime ; ne me refuse pas , mon cher ami , si tu veux que je vive .

Tel est , Madame , ajouta le Médecin , le message peu propre à mon humeur dont

j'étois dès Lundi chargé pour vous. J'en avois pressenti les conséquences, & les avois, mais vainement, représentées à *Sir Morgan* : il fallut souscrire à ses vœux, ou consentir qu'il vous en instruisît par lettre. Mais ce dernier moyen m'eut probablement rendu plus suspect encore à vos yeux d'une intelligence secrète avec ce déplorable Amant : j'ai préféré de vous parler moi-même.

Allez, Monsieur, ai je dit au bon Médecin, je puis, peut-être plaindre votre ami; mais je ne puis le consoler. C'est à votre prudence à qui je remets ma réponse, & je la crois en bonne main.

Le lendemain M. *Nick* étoit un autre homme. J'ai sauvé mon ami, s'écria-t-il en entrant dans ma chambre avec sa gaieté ordinaire, & vous n'aurez rien à me reprocher. *Sir Morgan*, satisfait que vous sachiez les sentiments qu'il a pour vous & que vous plaigniez son malheur, n'en exige pas davantage, & se prête à tous mes secours pour le ramener à la vie.... Il m'a promis, Madame, & nous pouvons tous les deux y compter, que désormais sa passion sera muette, & que trop content de pouvoir vous aimer en secret, son respect pour votre vertu suffira toujours pour arrêter ou contenir l'éclat de ses transports.

Sir Morgan tint parole. Je fus près de

deux mois sans en entendre dire un mot, & le Médecin même ne m'en parloit jamais, que lorsque quelque nouveau trait de mon époux dont je lui demandois souvent des nouvelles, lui faisoit regretter l'instant où j'avois, s'écrioit-il avec dépit, lié la plus digne des femmes au moins digne de tous les hommes. Mais un regard, un mot le faisoit taire; & tout étoit fini.

J'étois dans cet état, ma chere *Miss*, c'est-à-dire, toujours au fond vivement attachée à *Sir Summers*, & toujours prête à revoler dans ses bras, si par quelque révolution que je n'osois pourtant plus espérer, il arrivoit qu'il changeât de conduite & me rendît sa première tendresse: je pensois peu enfin, j'étois même presque insensible à tous les maux que *Sir Morgan* souffroit pour moi; je sentoient seulement combien l'un d'eux méritoit mieux mon estime que l'autre, lorsqu'un billet que je reçus de *M. Nick*, vint tout à-coup me pénétrer d'horreur. Je crois le lire encore, mon cher enfant: voici son contenu.

J'irois vous prévenir, Madame, sur un événement auquel la sensibilité de votre cœur, & votre aveugle attachement pour un époux qui ne vous mérita jamais, va probablement coûter bien des larmes. Mais

*tout ce que je dois à Mylord***, en cet instant expirant dans mes bras, & par la main de Sir Summers, ne peut me le permettre. Sir Summers est aussi, dit on, très-dangereusement blessé; & Mylord Duc de***, outré de la perte de son neveu, le fait chercher par tout. Plaise au Ciel uniquement pour vous, Madame, que l'on ait perdu les traces du coupable, auquel pourtant par le rapport du mourant même on ne sauroit rien imputer que le sujet de la querelle.... Ciel, quand punirez-vous la détestable Miss Humphrey!*

RICHARD NICK.

Conçois, si tu le peux, tout ce que produisit en moi la vue de ce fatal billet.... Le cœur percé de mille traits, ne pensant plus qu'au péril de ton père, je te quittai dans le moment, je volai pour l'aller secourir; & j'étois déjà dans la rue, lorsque la rencontre d'un malheureux qu'on menoit au supplice, m'arrêta tout-à-coup, & me força de réfléchir.... Juste Ciel! m'écriai-je, où me guide mon imprudence? Sais-je où je demeure, où s'est retiré mon époux? Et dussé-je mieux le savoir, est-ce pour indiquer, pour faire soupçonner son asyle, & pour le voir peut-être accablé par ses ennemis, subir le sort de ce vil criminel, que je cours ainsi le chercher?

Je revins en tremblant à la maison , où je me noyois dans les larmes , lorsque M. *Nick* en rentrant vers le soir , termina mes incertitudes , & mit le comble à ma douleur , en m'apprenant d'abord le trépas de Mylord*** , & peu d'instants après celui de l'infortuné *Sir Summers*.

Les sentimens que je conserve encore pour lui , t'annoncent , chere *Miss* , combien ce coup me fut cruel : le détail en est inutile. Qu'il te suffise , que sans les soins du pauvre *Nick* , je ne jouirois pas maintenant de tes embrassemens , & que dès l'instant de ma convalescence , quel qu'en dût être le danger , rien ne put m'empêcher de reprendre le nom toujours chéri de mon époux.

Le temps & plus encore le desir de vivre pour toi , calmerent cependant ma peine ; & le cœur fermé pour jamais aux funestes traits de l'amour , je repris mes travaux , & ne connus plus que toi dans le monde.

Sir Morgan même & son amour , étoient fortis totalement de ma mémoire , lorsqu'environ trois mois après mon deuil , je reçus un billet à peu près conçu en ces termes.

M A D A M E ,

L'amour vraiment respectueux , dût-il

déplaire, ne doit du moins pas offenser. Tant qu'un obstacle aussi cruel pour moi, que légitime à mes yeux même, a dû retenir la plus sincère ardeur dans les bornes les plus austères, j'ai su souffrir, & sans me plaindre. Quel droit, hélas! en aurois-je eu? Mais aujourd'hui que mes soupirs ne sont plus criminels, me sera-il permis, Madame, après trois mois que ma juste délicatesse a su sacrifier à des regrets que je respecte; me sera-il, dis-je, permis de vous renouveler les assurances des feux purs & constants d'un fidèle Amant, qui n'aspire qu'après l'instant où vous daignerez lui permettre d'apporter à vos pieds sa fortune, sa main, & le plus tendre de tous les cœurs.

N. M O R G A N.

Cette lettre, sans me causer ni plaisir ni douleur, me surprit & m'embarrassa. Née peu ambitieuse, depuis long-temps habitué à mon état, la fortune de *Sir Morgan* fit peu d'impression sur mon cœur; & quant à sa personne, qui indépendamment de son âge, avoit pourtant de quoi ne pas déplaire à une femme raisonnable, ce même cœur étoit encore trop plein de l'image de *Sir Summers* pour être frappé de la sienne. Ainsi j'eusse aisément pris mon parti sur les propositions de *Sir Morgan*, si un intérêt

bien plus puissant que le mien même , ne m'eût tout-à-coup arrêté au moment où j'allois lui répondre. C'étoit le tien , chere *Charlotte*.

Trop malheureux enfant , disois-je , ah ! quel seroit ton sort , si mon trépas te privoit de ta mere ? En quelles mains tomberois-tu ? Qui prendroit soin de ta jeunesse ? Et quel seroit un jour...

Je ne pus achever , la plume m'échappa des mains ; je te pris dans mes bras , & je te couvrois de mes larmes , lorsque le Médecin parut.

Tenez , lui dis-je en le voyant pâlir , voilà le sujet de mes pleurs. Voyez , si tant est que vous l'ignoriez , ce que me demande votre ami.

Eh bien , Madame , dit tranquillement *M. Nick* , quel grand sujet d'affliction trouvez-vous donc dans cette lettre ; votre époux ne vit plus , un des plus grands partis de l'Angleterre a de l'amour pour vous , & vous offre sa main avec un rang considérable , & tous les avantages qu'une femme qu'on adore , a droit d'exiger : est-ce donc là de quoi s'affliger tant ? ... Ignorez-vous qu'il vous aimât ? que dis-je donc ? jamais Amant aimait-il comme lui ? sans compter tout ce qu'il a souffert pour vous , tandis que vous n'étiez pas libre , quel autre , & dût-ce être à fortune égale , eût encore attendu

trois mois , & se fût ainsi sacrifié à la rigidité de la décence , dont vous aviez au fond si peu lieu de vous rendre esclave ? D'où naissent donc maintenant vos scrupules , & qu'avez-vous encore à m'objecter ? Cet enfant que voilà , si le souvenir d'un époux , dont je ne dirai pourtant rien pour ne pas vous fâcher , vous est si précieux , cet enfant qui peut vous perdre , & moi probablement plutôt encore , ne vous est donc plus cher ? ... En ce cas-là je ne vous conçois plus , & je vous dirai franchement que je n'imaginois pas du tout trouver ici des larmes ; lorsqu'elles sont fondées , j'y fais compatir comme un autre , & vous savez si je suis votre ami . Mais vous pardonneriez si celles-ci me touchent peu , à moins que je n'en voie d'autres motifs .

M. *Nick* , qui m'avoit d'abord parlé de sang froid , s'étoit tellement échauffé par degrés , que son discours eût , peut-être , fini par des injures , si je ne m'étois point hâtée de l'interrompre . Mais tel étoit son caractère , & quand le zèle l'emportoit , il ne connoissoit plus que son motif . Le sien ne m'étoit pas suspect ; & pour ne pas l'aigrir encore par ma réponse , que je sentoiss qu'il trouveroit mauvaise , je crus devoir uniquement le supplier d'attendre au lendemain , pour que je pusse un peu plus nettement lui dévoiler le sujet de mes larmes .

A la bonne heure , me dit-il en sortant ;

mais je gage dès à présent que l'objet en est ridicule, & qu'il faudra vous servir ici malgré vous. Songez-y bien pourtant, Madame: on perd souvent par sa faute à beau jeu.

Le départ de ce bon-homme, & la scène que je venois d'en essayer, me mirent sous les yeux tout ce que j'avois à risquer par un refus uniquement fondé sur mon attachement à la mémoire de ton pere: j'allois sans doute, me disois je, hasarder à la fois, & l'amitié de M. Nick, & l'espoir qui commençoit à me flatter de t'assurer une fortune qui pût à l'avenir me tranquilliser sur ton sort.... Je ne pouvois pourtant, sans la plus grande violence, me résoudre à penser que je dusse, & si brusquement, contracter de nouveaux liens. Que te dirai-je enfin, ma chere *Miss*? Quoiqu'assurée de la mort de ton pere par les plus fortes preuves, (j'oubliois de te dire que j'avois voulu les avoir) je ne pouvois gagner sur moi d'imaginer que *Sir Summers* en effet ne fut plus. Cette pensée.... hélas! d'où venoit-elle? Occupoit sans cesse mon cœur.

La nuit entiere se passa dans cette horrible incertitude; & *Sir Summers*, sitôt que je fermois les yeux, s'offroit à mon esprit, me reprochant avec fureur mon infidélité.

Je crus enfin vers le matin avoir saisi le seul moyen qui pût du moins me procurer tout le loisir de réfléchir un peu plus mû-

rement sur les propositions qu'on m'avoit faites.

Monfieur, dis-je au Médecin dès qu'il entra chez moi, je crois parler au moins autant à mon ami qu'à celui de *Sir Morgan*. Mes sentiments pour mon époux, quelque jugement que vous en portiez, font encore assez puissants sur mon ame pour l'avoir revoltée contre les propositions précipitées de votre ami. Je sens pourtant, en considérant mon état & celui de ma fille, ce que je dois d'attention & de reconnoissance à ce que m'offre *Sir Morgan*. Mais dussé-je aujourd'hui paroître ingrate à vos yeux comme aux siens, vous allez connoître mon cœur. Si j'étois libre, & qu'en mourant je pusse me flatter de ne rien craindre pour ma fille, peut-être que jamais tout ce que promet la fortune, ne parviendroit à me tenter : bien moins encore, si l'Amant, quel qu'il fût, en abusant des circonstances, se prévaloit de mon adversité pour exiger qu'après trois mois au plus, j'oubliaffe ce que je dois à des premiers nœuds qui me furent chers. Mais j'en gémis en vain ; vous-même hier m'avez trop rappelé ce que je suis, & je sens mieux encore que je suis mere.... Apprenez donc à *Sir Morgan* que, peut-être, me verroit-il plus sensible à ses offres, s'il attendoit que ce que je crois me devoir, ain-

si qu'à la mémoire d'un époux , me permît de les écouter ; que s'il m'aime en effet , il doit m'en estimer davantage ; & que s'il m'en estime moins , je n'ai plus rien à lui répondre.

Fort bien , Madame , dit en souriant M. *Nick* , cette réponse est des mieux méditées , & prouve assez combien vous avez peu dormi.... Cependant , sans m'arrêter à ce que vous voulez devoir à qui lui même vous dut tout , je crois vous avoir déjà dit que ce *Sir Morgan* que vous balancez d'accepter , est nommé par la Cour au Gouvernement de *Maryland* , l'une de nos plus belles Colonies en *Amérique* ; & je vous apprendis maintenant que vous risquez à lui faire perdre ce poste , dont l'objet est immense , & qu'il ne perdra que pour vous. Pourquoi pourtant ? pour se prêter au vain fantôme d'un devoir dont tout devoit vous affranchir , puisqu'en tout cas , vous partiriez ensemble , & qu'on ignorerait là-bas si votre époux est mort depuis trois mois , ou depuis douze.

Que dites-vous , Monsieur , interrompis-je tout-à-coup ? Il faut partir , dites-vous , avec lui pour *Maryland*.... Eh ! que deviendrait donc ma fille ? supposez vous que je la laisse ici , ou que je la mène dans un pays de tout temps fatal aux enfants ?... Non , Monsieur , ç'en est fait , & *Sir Morgan* peut partir seul.

Mais , Madame , reprit avec bonté le Médecin , si votre amour pour votre fille est le seul obstacle qui vous arrête , on pourroit peut-être le vaincre. Consentez de voir *Sir Morgan* ; vous vous concilierez ensemble , & je vous garantis... Non , Monsieur , m'écriai-je en fortant , & résolue à ne plus rien entendre , ma fille est le seul bien qui me soit cher : s'il faut m'en séparer , ou l'exposer à une mort certaine , je dois beaucoup aux sentiments qu'a pour moi votre ami ; mais vous ne me verrez jamais sa femme .

Mon Hôte sortit mécontent , & j'en fus peu touchée : ma vive tendresse pour toi étoit trop allarmée de me voir dans le cas de te quitter , ou d'exposer tes jours , pour laisser échapper l'occasion de rompre le projet d'un mariage , qui déjà me plaisoit très-peu , & auquel ton intérêt seul eût pu me faire consentir. Je m'affermis enfin dans la résolution de ne plus rien écouter , qui pût rendre à l'une ou à l'autre de ces alternatives également choquantes pour mon oreille & pour mon cœur. *Sir Morgan* m'écrivit en vain , vint en vain gémir à mes pieds , & me proposa cent moyens pour t'affurer en cette Ville l'éducation la plus sûre & la mieux soignée ; le Médecin , tout aussi vainement , joignit à ses instances , & les reproches , & les larmes : j'avois pris mon parti. Tout ce qu'ils obtinrent de moi ,

fut de ne pas quitter mon logement chez M. *Nick*, d'où je voulois sortir en lui rendant tous ses effets, qui me sembloient alors autant de titres dont il pouvoit s'autoriser pour continuer ce que dans ma colere j'appellois une injuste persécution.

Le désespoir de *Sir Morgan* en sortant de chez moi, m'émut pourtant un peu : je senti que je le plaignois, & ne me le reprochai pas ; sa probité, sa générosité l'en rendoient digne, & je ne fus jamais ingrate. Mais un coup d'œil sur toi me rendit toute ma fermeté : je fus tranquille, au moins, pendant huit jours.

Enfin, Madame, me dit un soir M. *Nick* en rentrant, vos vœux seront bientôt remplis, la victoire sera complete ; *Sir Morgan* vous sacrifie tout, & même son honneur : il ne partira pas, Madame, il remet son Gouvernement. Un autre ira s'enrichir de sa gloire, & tous deux vous devront beaucoup.

Cette nouvelle m'accabla. Quoi ! Monsieur, lui dis-je en soupirant, *Sir Morgan* se manque à lui-même.... & c'est moi qui le perds ?....

Oui, Madame, reprit M. *Nick* en s'esfuyant les yeux, sa vie moins chere encore pour lui que ce qu'il immole à l'amour, est, je vous le jure, à vos ordres dès l'instant que vous le voudrez.

Ce projet est-il accompli, Monsieur? celui qui le remplace, est-il nommé? Non, me dit le Médecin; mais cet infortuné Seigneur part demain vers midi pour *Hamptoncourt*, * & compte revenir bientôt vous demander la mort ou votre main.

Qu'il reste, m'écriai-je alors: courez, cher M. *Nick*.... Le Ciel me garde de le perdre!...

Je n'eus pas achevé ces mots, que j'en sentis toute la force; mais il n'étoit plus temps, & M. *Nick* étoit déjà parti.

L'instant après je le vis rentrer avec *Sir Morgan*, qui se précipitant à mes genoux, ne pouvoit m'exprimer, à son gré, l'excès de sa reconnoissance.

Quel embarras pour moi, ma chere *Miss*! Quoique sans amour pour *Sir Morgan*, je ne pouvois me rappeler ses procédés sans me sentir touchée pour lui de la plus tendre estime; & d'un autre côté, je ne pouvois, sans mourir, me résoudre à te laisser en Angleterre. .. Je demandai du temps, & *Sir Morgan* trop satisfait de se voir sûr de n'être point haï, parut se prêter à ma peine, & me promit d'attendre de ma volonté, l'heureux instant de son bonheur.

Depuis

* Maison Royale dans la Comté de *Middelfen*.

Depuis ce jour il ne me fut plus libre de refuser les visites de cet Amant, dont la discrétion & les égards pour la douleur, naissant toujours de mon incertitude, furent enfin si bien lui concilier mon estime, qu'en peu de temps la confiance la suivit.

J'avois, je te l'ai dit, je crois, été assez long-temps malade. Il m'en restoit une langueur, pour laquelle les Médecins m'avoient prescrit de prendre l'air, & M. *Nick* se faisoit un plaisir de me conduire une fois ou deux la semaine, & toujours avec toi, à une assez jolie maison de campagne appartenante à un de ses amis, aux environs de *Chelsea*. Nous y allions un jour, lorsqu'en traversant la rivière, l'abordage d'une chaloupe, qui, en passant, pensa briser la nôtre, me causa le plus grand effroi. Mais à ce sentiment succéda bientôt celui de la surprise, lorsqu'en jettant les yeux sur ce bateau, qui déjà s'éloignoit, je crus y reconnoître *Sir Morgan*. Je le fis remarquer à M. *Nick*, qui dans l'instant l'appellant à grands cris, le fit bientôt venir à nous. Il me parut aussi surpris que nous l'étions nous-mêmes; & après m'en avoir marqué sa joie.... J'allois, dit il, visiter mon vaisseau, & je comptois même y dîner; mais puisque le hasard m'a procuré cette heureuse rencontre, Madame voudra bien peut-être que je remette à demain mes affaires, pour pro-

fiter du plaisir de l'accompagner à *Chelsea*....

C'est, ma foi, bien pensé, s'écria le Médecin en prévenant ma réponse.... Ce qui me fâche, mon ami, c'est que vous dînez peut-être mal; il est peu de ressources dans le village où nous allons, & nos provisions sont minces... Attendez, il me vient une idée. Vous comptiez, dites-vous, dîner à bord, par conséquent en Gouverneur.... Est-il bien loin ce beau vaisseau, & ne pourroit-on pas?....

Avec bien du plaisir, interrompit à son tour *Sir Morgan*; je vais dépêcher ma chaloupe, & dans un quart d'heure au plus tard, je vous la livre à *Chelsea*, avec le dîné qui m'attend.

Qui vous attend, reprit avec vivacité le Médecin: il est donc prêt, & va risquer d'être gâté dans le transport.... Que nous coûtait-il de plus, puisque ce vaisseau n'est qu'à deux pas d'ici, d'aller manger notre dîné tout chaud? Qu'en dites-vous, Madame? & quel obstacle y trouve *Sir Morgan*?

Moi, repliqua-t-il j'en serois comblé; mais je n'osois risquer de le proposer à Madame.

Eh! pourquoi donc pas, je vous prie? l'occasion est doublement heureuse, & d'autant plus, que je parierois volontiers que *Lady*

Summers n'entra jamais dans un vaisseau de guerre.... Allons, allons, mon cher ami : puisque le hasard l'a voulu, voguons bien vite à ton vaisseau; je prends tout sur mon compte.... voyons qui me démentira.

Observe, mon enfant, que je n'avois pas encore dit un mot, & que déjà la chaloupe voguoit vers le vaisseau de *Sir Morgan*; mais que pouvois-je dire? quel obstacle opposer à une proposition si simple en apparence, & que le hasard sembloit si naturellement avoir fait naître; mais qui pourtant ne me laissoit pas sans soupçons?

Ils ne s'étenoient pourtant pas au delà d'une galanterie concertée entre le Médecin & *Sir Morgan*, qui jusqu'alors n'avoit encore pu parvenir à me rien faire accepter de sa part.

Tandis que j'y révois, nous arrivâmes au vaisseau, où par la façon dont nous fûmes traités, j'eus lieu d'appercevoir combien peu je m'étois trompée dans mes conjectures.

Je passerai sur le détail de cette fête, sur les divers amusements absolument nouveaux pour moi que *Sir Morgan* fit succéder les uns aux autres, pour arriver plus vite à l'événement le plus singulier, & l'un des plus douloureux de ma vie.

Les jours n'étoient pas encore longs ;

& voyant cinq heures aux pendules, j'avois déjà proposé le retour à Londres, lorsqu'une espèce d'étourdissement, une légère défaillance me fit un peu pâlir. Cette incommodité, assez ordinaire sur mer, ne m'inquiéta pas d'abord; mais je me vis bientôt si abattue, que par l'avis du Médecin, l'on me fit passer dans la chambre de Pouppe, où je me jetai pour quelques instants sur un lit. Hélas! je ne pensois guere y dormir, & bien moins encore à l'affreux réveil dont ce sommeil devoit être suivi.

Mon premier soin en m'élançant à bas du lit, fut de regarder à ma montre, & je frissonne encore en me rappelant ma terreur, lorsque je vis l'aiguille sur minuit.... Grand Dieu! m'écriai je, en remarquant deux flambeaux sur la table, & en jugeant par le silence qui regnoit dans le vaisseau, que ma montre ne m'avoit pas trompée, d'où m'est venu cet étrange sommeil?... quel soupçon s'empare de mon cœur?..

Je courois déjà vers la porte, & sans savoir précisément quelles étoient mes craintes, j'allois remplir le vaisseau de mes cris, quand jettant encore les yeux vers la table, j'apperçus une lettre où je crus lire mon adresse. Je la pris en tremblant, j'y vis mon nom avec effroi, & présa

geant alors tout mon malheur, je me laif-
fai tomber sur le plancher.

J'ignore si j'y fus long-temps, mais
lorsque je revins à moi, je me retrouvai
sur le lit avec la lettre à mon côté. Cela
pourtant alors m'occupa peu : j'ouvris la
lettre que voici, (dit *Lady Morgan*, qui
tout en parlant à *Charlotte*, avoit ouvert un
Secrétaire) & j'ai peine à comprendre en-
core que je ne sois pas morte en la lisant.

MADAME,

*Je conçois la douleur que je vous cause ;
comme vous concevrez la mienne, quand le
sang froid de la raison pourra nous rappel-
ler à quel point je fus toujours votre ami. Ma
trahison en apparence est noire, je l'avoue ;
mais votre incertitude d'un côté, de l'autre
le départ de Sir Morgan déjà trop long-
temps retardé, la rendoient nécessaire, &
j'ai senti qu'il falloit enfin vous servir tous
les deux malgré vous-même. L'exaëte pro-
bité de Sir Morgan se fut peut-être refusée
à mon projet ; que dis-je ! il n'eut peut-être
pu vous le cacher : alors il perdoit probable-
ment l'unique bien qui lui soit cher ; & vous,
Madame, un établissement digne de vos
vertus, qui fixe à jamais votre sort, &
celui de votre Charlotte, qui va me rendre
enfin le plus heureux de tous les hommes,*

puisque vous savez dès long-temps que le bonheur des personnes que j'aime, a toujours fait le mien. Tout étoit donc depuis deux mois arrangé de ma part pour vous forcer d'entendre enfin la voix de la raison, pour, au risque de vous déplaire, en mettant fin à vos incertitudes, vous mettre dans les bras d'un tendre époux.... & Sir Morgan n'en savoit pas un mot. En vain la pressante nécessité de son départ, que je l'avois expressément prié de vous cacher, m'attiroit-elle chaque jour tout ce que l'amour allarmé peut mettre dans la bouche d'un amant de craintes, de reproches & d'inquiétudes cruelles sur ce que ma conduite pouvoit avoir de hasardeux pour le succès dont ma parole l'assuroit sans cesse : ce ne fut que la veille de notre promenade projetée à Chelsea, qu'instruit de son départ ordonné pour le lendemain. je lui dis de se rencontrer sur notre passage, & que je me chargeois du reste. Je suis donc seul coupable, si c'est l'être ; & je porte aussi volontiers le blâme de cette trahison, que je sens de plaisir à vous contraindre d'en recueillir le fruit. Ma seule peine est celle dont je vous vois pénétrée, en vous voyant pour quelque temps privée d'un enfant qui vous est assez cher pour avoir hasardé de sacrifier sa fortune & la vôtre au tendre attachement que vous avez pour lui. Mais tranquillisez vous.

de grace ; au nom du Ciel , tâchez de vous tranquilliser , Madame , Charlotte est dans mes mains , je l'aime autant que vous l'aimez , son éducation fera l'objet de tous mes soins , & je ne vivrai plus que pour elle. Chaque vaisseau qui partira d'ici , vous instruira de sa santé , de ses progrès , du plaisir que j'aurai de voir développer en elle le germe des vertus qu'elle semble déjà promettre avoir reçu de vous. Je n'attends pas du moins sitôt ma grace de la chere & respectable Lady Summers : l'amitié , (je crois du moins l'entendre dire ainsi) m'a rendu trop cruel envers elle : je m'en console cependant , dans l'espoir que Lady Morgan , considérant d'un œil plus réfléchi , la pureté de mes intentions , daignera peut-être bientôt , en faveur des motifs qui m'ont fait agir , me pardonner ma faute.

C'est la justice qu'ose espérer de sa vertu

*Le plus sincere & le plus
dévoué de ses amis &
serviteurs ,*

JAMES NICK.

Tu juges , mon enfant , combien de fois j'abandonnai & repris cette lettre avant que de pouvoir l'achever.... Ma douleur n'étoit pas d'un genre à s'exhaler en plaintes. J'ignore à quel dessein , mais je m'enfermai

dans la chambre , très-résolue de ne jamais l'ouvrir , & me rejetai sur mon funeste lit à demi-morte , en détestant , & *M. Nick* , & *Sir Morgan*. J'ignore aussi combien de temps ce dernier crut devoir me laisser seule. Ce que je fais , c'est que suffoquée par mes sanglots & par mes larmes , une voix que j'entendis à côté de mon lit , & dont le nom me fit tout-à coup tressaillir d'épouvante , me supplia , avec douceur , de ne pas ainsi m'abandonner à mes transports.

C'étoit l'Aumônier du Vaisseau , qui par ordre de *Sir Morgan* , & par une porte que je n'avois point vue , étoit entré dans ma chambre pour essayer de me calmer.. Mais le détail de cette conversation , celui de la façon dont pendant très-long-temps je vécus sans sortir de cette chambre , & sans que rien pût me résoudre à consentir de revoir *Sir Morgan* ; le récit de divers accidents d'une longue navigation , & des autres événements qui nécessairement l'accompagnent , tous ces faits , dis-je , qui dans un autre temps auront peut-être droit de t'intéresser davantage , pourroient t'ennuyer aujourd'hui. Passons tout d'un coup au moment où je me vis forcée par le plus invincible des motifs , de consentir à devenir *Lady Morgan*.

Depuis un mois que nous tenions la mer , ses instances & ses prières , ni les supplica-

tions reiterées de l'Aumônier, n'avoient pu m'arracher sa grace, lorsque les cris des matelots, & le bruit affreux du canon m'annoncerent un grand combat. La vie alors avoit pour moi si peu de charmes, que je n'en fus pas effrayée, & j'attendois mon sort avec la fermeté Angloise, quand le Ministre, en sanglotant, vint m'avertir que nous étions vainqueurs, mais que *Sir Morgan* après s'être trop exposé pour ma défense, mortellement blessé, demandoit instamment à me voir.

Toute irritée que j'étois contre lui, je fus touchée de son malheur, & plus encore, lorsqu'en entrant chez lui, je le trouvai sans connoissance entre les mains des Chirurgiens. On finissoit de le panser, & son état étoit désespéré.

Dès qu'il rouvrit les yeux... Qu'on me laisse, dit-il, & que Madame un instant reste seule...

Le Ciel, ajouta-t-il, a sans doute exaucé vos vœux, Madame, & ma mort va vous délivrer d'un Amant odieux... La plainte en cet instant est inutile. & je fais trop qu'on ne commande point aux cœurs... Mais mon malheur quand je puis l'empêcher, ne doit pas entraîner le vôtre. Dès l'instant que je vous aimai, je vous destinai ma fortune; je fis plus, j'adoptai votre enfant.... Avant que j'aie plus avant, dai-

gnez, en ouvrant ce tiroir, juger enfin quels étoient mes projets....

J'ouvris ce tiroir, chere *Miss*, & ne pus qu'en pleurant lire un contract où ma signature seule manquoit, & par lequel ce malheureux Seigneur, en m'épousant, nous donnoit tous ses biens.

Dans l'état où je suis, ajouta-t-il dès l'instant que j'eus lu, oserai-je vous supplier, en jettant un coup d'œil sur vous-même, d'envisager quel sera votre sort, si, comme tout l'annonce, il faut que je périsse ici!.. où vous n'avez que moi... où tout dès l'instant de ma mort, va bientôt vous être étranger.... Que dis-je, hélas! à Londres même où la nécessité de ménager votre gloire & la mienne, a fait imaginer à M. *Nick* de répandre par-tout que vous avez cessé de vivre, que direz-vous? Qu'allez-vous devenir; & quel nom prendrez-vous?... Je me flattois de vous laisser ignorer ce mystere, que je n'ai su moi-même qu'après coup.... mais ce moment ne permet plus que je déguise rien, & j'envisage, avec effroi, tout ce que vous allez risquer... Le titre seul de mon épouse, en prévenant les maux qui vous menacent, peut assurer votre tranquillité, votre fortune, & celle de l'enfant qui vous est cher.... Daignez le recevoir, Madame, & qu'en mourant, je sois, du moins,



assez heureux pour vous prouver, que *Sir Morgan* ne forma jamais de desirs que celui de vous rendre heureuse....

O mon enfant ! ce dernier trait me perça l'ame, & je ne pus répondre, à *Sir Morgan*, qu'en lui baissant la main.

Sonnez, dit-il, chere *Lady*, le temps est cher.... Je tremble de mourir avant de goûter le bonheur d'assurer votre destinée.

Le Ministre, le Lieutenant, & l'un des Chirurgiens qui s'empresserent d'accourir, furent en peu de mots instruits par lui de ses intentions. Les deux derniers, après avoir ainsi que moi, signé au contract qui me fut remis, furent témoins de notre mariage.

Le rétablissement de la santé de *Sir Morgan*, contre toute espérance, la joie que je t'avoue que j'en conçus (hélas ! il le méritoit bien !) & ce qui se passa jusqu'à notre arrivée à *Maryland*, sont encore de ces faits qu'il suffit, je crois, d'énoncer.

Je te dirai pourtant que ce respectable époux, & pour moi-même, & par égard pour sa famille, avoit eu soin au moment de la cérémonie de notre mariage, de prier les témoins, au cas qu'il revînt à la vie, de le tenir secret dans le Vaisseau, & qu'au moment de notre arrivée à son Gouvernement, après avoir trouvé une vieille veuve bien née, qui voulut bien me re-

connoître pour sa niece, il me reçut de sa main pour épouse, & fit, avec solennité, célébrer de nouveau notre union.

Ce ne fut que long-temps après, lorsqu'il ne manquoit rien à mon bonheur que d'apprendre de tes nouvelles, & d'oublier totalement *Sir Summers*, dont le funeste souvenir, malgré tous mes efforts, ne cessoit pas de m'occuper; ce ne fut que long-temps après, dis-je, que *Sir Morgan*, vaincu par l'importunité de mes instances, & ne sachant plus que me dire, pour pallier le cruel silence de *M. Nick*, se vit forcé de me laisser enfin connoître le plus terrible & le dernier des mes malheurs.

Une lettre qu'il laissa dans mon cabinet, en partant pour aller visiter un Fort aux environs de *Jamestown*, m'apprit tout cet affreux détail, dont la pitié de *Sir Morgan* ne lui avoit pas permis de se charger auprès de moi.... Tiens, la voilà, tu peux la lire, ma *Charlotte*, & te représenter combien mon cœur fut déchiré par ce coup imprévu.

S I R,

Il n'est pas étonnant que vous ayez écrit en vain à notre ancien ami M. Nick. Le pauvre homme, huit jours au plus après votre départ, fut un matin trouvé mort dans

son lit d'un violent accès d'apoplexie , que son voisinage où j'ai pris mes informations , a , dit-on , attribué à la douleur qu'avoit pu lui causer la mort récente d'une Dame depuis long-temps logée chez lui , qu'il aimoit beaucoup , & mere de l'enfant dont vous me demandez si expressément des nouvelles.

Ce que j'ai pu apprendre à cet égard , après les informations les plus exactes , c'est qu'un neveu de M. Nick , qui , pour ses mœurs , étoit depuis long-temps dans la disgrâce de son oncle , au moment du trépas du bon-homme , étoit venu tout enlever dans la maison , avoit envoyé la jeune Orpheline aux Administrateurs de la Paroisse , & qu'elle avoit été remise entre les mains de diverses nourrices. J'ai cherché par-tout , & très-vainement la première , qu'on n'a pu me nommer , & dont les Administrateurs même , plus occupés de leurs intérêts que de la sûreté de leurs pupilles , ne m'ont rien appris de précis. Je continuai pourtant mes recherches , & n'ai d'autre besoin pour y être excité , que l'intérêt que vous paroissez prendre à cet enfant , & les sentiments de reconnoissance que vos bontés m'ont si légitimement inspiré. Je crains bien cependant , pour ne vous point flatter , après tous les efforts infructueux que j'ai déjà tentés , de n'être pas assez heureux pour que mon succès vous convainque du zèle aussi ardent

*que respectueux avec lequel je ne cesserais
jamais d'être,*

S. I. R.,

*Votre très-humble & très-
dévoué Serviteur,*

JOHN BALLMAN.

On ne meurt point de douleur, mon
enfant. Je l'éprouvai en cette occasion bien
mieux encore qu'en toute autre. Je languis
très-long-temps. Enfin, les soins, la ten-
dresse de *Sir Morgan*, le retour de ce que
je devois à tout ce qu'avoit fait & que fai-
soit sans relâche pour moi cet estimable &
généreux époux, calmerent insensiblement
l'amertume de mes ennuis. Je crus même,
malgré l'espoir qui me flattoit encore,
quoique bien foiblement, de pouvoir te
retrouver un jour, ne devoir point abuser
du pouvoir que l'amour me donnoit sur
lui, pour l'engager à remettre un emploi
aussi lucratif qu'honorable, & dont la Cour,
sans qu'il le demandât, avoit prolongé la
durée.

Ce ne fut donc qu'à l'expiration du ter-
me fixé par la Cour, que mon époux com-
blé de gloire & de richesses, & presque
aussi charmé que moi de revenir en Angle-
terre, fit équiper un superbe Vaisseau sur

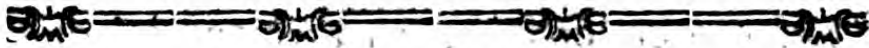
lequel nous comptons bientôt revoir notre patrie.

Mais ma funeste étoile me réservait encore ce trait : *Sir Morgan* mourut dans le cours du voyage , & je le regrettai sincèrement.

Mon premier soin , en arrivant à Londres , fut de faire appeler M. *Ballman* , d'envoyer chercher *Bell* à son village , & de faire assembler les parents de mon second mari. Le premier ne m'apprit rien de plus , que la confirmation de mon malheur ; l'autre étoit morte depuis peu. Quand aux dernières , à qui *Sir Morgan* , dès l'instant de notre mariage à *Maryland* , avoit eu soin d'en faire part , en leur peignant mon caractère avec le pinceau de l'amour , je n'eus que lieu de m'en louer , & j'ose me flatter qu'ils ne se plaignent pas de moi. Ce que j'ai fait pour M. *Price* , ton jeune Capitaine , & neveu de feu *Sir Morgan* , l'a d'autant plus touché , que rien ne pouvoit m'y contraindre. La reconnoissance m'en a fait un ami ; & c'est aux sentiments de confiance que cette amitié à fait naître , que je dois le bonheur , lorsque je l'espérois le moins , de t'avoir enfin retrouvée....

Mais il est tard , ma chere *Miss* , s'écria *Lady Morgan* en appelant ses gens , & tu n'as point soupé.... Viens , mon en-

fant, que je t'embrasse avant que quelqu'un entre.... Viens jouir d'un plaisir que les mouvements de ton cœur dans tout le cours de mon histoire, m'assure être égal au mien.



CHAPITRE IV.

Qui avance & recule le denouement.

Charlotte ayant soupé, *Lady Morgan* ayant pris son bouillon, & les valets étant congédiés... Qu'avez-vous donc, Madame, s'écria *Miss*? Qu'avez-vous donc ma tendre mere, (car ce nom m'est si doux, que je saisis, avec transport, l'occasion de m'en servir) tandis que je soupois, j'ai rencontré deux ou trois fois vos yeux & toujours humides de pleurs que vous tâchiez de dérober à votre fille. Vous étiez plus ferme tantôt, & l'espoir que je concevois de voir bientôt terminer vos malheurs, sembloit vous paroître fondé. Quel est donc l'objet de vos craintes?

Une réflexion qui me pénètre, mon enfant : je te revois, je te retrouve, & c'est ce que le Ciel pouvoit me procurer de plus heureux.... Mais toi, chere *Charlotte*, quel sera désormais ton nom? Quel sera ton état, si tu chéris la gloire de ta me-

re? Veuve de *Sir Morgan*, tandis que mon premier époux respire encore, te nommerai-je *Miss Summers*? Duffé-je même y consentir, ton pere y consentira-t-il? Et se peut-il qu'en achevant de briser des liens que la fatalité de mon destin m'a déjà fait rompre moi-même.... Que dis-je? Tous ces biens, cette fortune immense que je tiens d'un second mariage, & que déjà mon cœur te destinoit; cette fortune, hélas! va bientôt cesser d'être à moi. Si mon premier époux étoit vivant, *Sir Morgan* n'a pu m'épouser; le fondement de ses bienfaits s'écroule; leur motif, quoiqu'il l'ignorât, étoit illégitime, & ses parents rentrent dans tous leurs droits.... Je puis, me diras-tu, garder mon nom, être toujours *Lady Morgan*, cacher à l'univers que l'infortunée *Lady Summers* vive. Mais il me faut priver d'un époux que tu fais trop que j'aime encore, & , peut-être, hélas! de toi-même. Dailleurs, ce sacrifice que je sens bien pourtant que je te dois, n'est pas non plus sans inconvéniens : car sous quel titre enfin paroîtras-tu? Celui de *Miss Summers* plus que jamais, te demeure interdit : ton pere ou ses parents, dès l'instant que ce nom, qui, charmante comme tu l'es, ne peut manquer d'éclater dans le monde, viendront t'arracher de mes bras. Victime alors d'un funeste secret, que ma gloire & cel-

le de ton pere exige, privée de mon enfant, & dépouillée de ma fortune (car c'est pour toi que je l'aimois, & mes remords unis à ma douleur, ne me permettroient plus de la garder) plus malheureuse encore que ei-devant, je traînerois dans le silence & le mépris, les tristes restes de ma vie.... Quelles horreurs ! Quel embarras, chere *Charlotte* ! Eh, peux-tu condamner mes larmes ?

Charlotte, à ces réflexions, frappée de douleur & d'effroi, n'osoit ni parler, ni se taire. Sa mere, & malheureusement, avoit raison. L'ivresse de leur joie ne leur avoit guere permis d'entrevoir les obstacles qui s'opposoient à leur félicité ; & cette vue, il en faut convenir, étoit cruelle également pour toutes deux.

Penses-tu, reprit en soupirant la mere, crois-tu, ma fille, que tu puisses, sans risquer de nous compromettre tous trois, te présenter maintenant à ton pere ? Si tu parles de moi, tout ce que nous craignons peut arriver ; & si tu n'en dis rien, dans l'état d'opulence où j'ai su par son Avocat que l'a mis son voyage aux *Indes*, imagines-tu bien qu'il souffre qu'une fille, qu'il va revoir avec ravissement, soit encore à la charge d'autrui ? Ah ! mon enfant, j'en juge par moi-même. Je ne te verrai plus, que lorsque tu pourras obtenir de sa ten-

dresse de se priver quelques instants de toi.

Charlotte avec le cœur ferré, mais affectant un air de fermeté qu'elle étoit fort éloignée de sentir, tâcha de consoler sa mere par l'espérance que le Ciel, après avoir déjà tant fait pour elle, se réservoir, sans doute, les moyens d'achever un si grand ouvrage.

Je le crois, je l'espere, lui dit en sanglotant *Lady Morgan*, je sais que sa bonté ne favorisa jamais l'innocence à demi... Mais cependant tu vas demain trouver ton pere.... Quel parti prendra-tu? Que diras-tu, ma chere *Miss*? Et comment, s'il l'exige, hélas! comment te dispenser de rester désormais avec lui? Ah! qu'un conseil prudent & vertueux nous seroit maintenant utile! Mais à qui confier de pareils secrets?... Demain.... jour redoutable! c'est de toi seul que va dépendre notre sort.... Il faut cependant s'y résoudre; car *Sir Summers*, si tu manquois d'aller chez l'Avocat, partiroit peut-être le lendemain; & qui sait quand il reviendra? Qui sait si nous le reverrions, & si je pourrois soutenir l'horrible poids de tant d'incertitude?

Ces agitations, que *Miss Summers* essaya vainement de calmer, occuperent *Lady Morgan* pendant la nuit entière. *Charlotte* en feignant de dormir, pour ne point répondre à sa mere, & la forcer, à goû-

ter quelques heures de repos, n'étoit au fond pas plus tranquille. Malgré sa joie de retrouver un pere que le sentiment de la nature, la vertu même, & ce qu'elle devoit à la plus tendre des meres, la forçoient de chérir, elle n'avoit pas oublié quel homme avoit toujours été le redoutable *Sir Summers*, & ne craignoit que d'autant plus les suites d'une reconnoissance qui pouvoit replonger *Lady Morgan*, & peut-être elle-même dans de nouveaux malheurs. La joie d'avoir retrouvé ses parents, qui d'abord l'avoit transportée, même indépendamment des sentiments qu'elle nourrissoit toujours en secret pour *Sir Thomas*, dont elle se trouvoit l'égale; cette joie, dis-je, étoit alors bien tempérée par les suites qu'alloit probablement avoir sa démarche du lendemain. L'amour d'ailleurs, jusqu'à présent, pour ainsi dire, relégué dans les replis les plus cachés du cœur de *Miss*, échauffé pour la première fois, bientôt fortifié par un espoir qu'avoit enfin la vertu, s'étoit si bien étendu tout-à-coup, que sa prison le contenoit à peine... & l'on sait combien l'amour est craintif.

Ne soyons donc point étonnés si cette nuit qui précédoit un si grand jour, fût pénible pour *Miss Summers*, au moins autant que pour sa mere.

Le lendemain *Lady Morgan* n'en fut pas

mieux ; *Charlotte* même la trouva dans un si grand accablement, qu'elle ordonna que la porte fût interdite à quiconque viendrait, soit en visite ou autrement, demander à voir *Milady*.

Lady Morgan, malgré l'excès de son inquiétude, après avoir proposé cent projets, qui, après un mûr examen, furent trouvés tous dangereux, ne put se dispenser de revenir à celui de sa fille, qu'elle-même pressa vers quatre heures après midi, de se rendre chez l'Avocat, en la priant pourtant de ne s'ouvrir à *Sir Summers* sur les objets intéressants qui la guidoient auprès de lui, qu'autant que par les dispositions de son père, elle apperçut qu'on pût compter que la nature & le devoir eussent repris un ferme empire sur son cœur.

Miss se hâtant d'obéir à sa mère, crut prudemment devoir la cacher, non-seulement aux gens de la maison, mais encore à tous les yeux qui croiroient avoir intérêt de l'épier : elle s'habilla simplement, chargea un vieux laquais de confiance de lui amener un carrosse de place à la porte du jardin, & partit avec lui pour le Temple.*

M. Driver (c'étoit son nom) l'attendoit

* Où la plupart des Avocats demeurent.

dans sa salle.... Est-ce Madame, lui dit-il au moment qu'elle entra, qui vient parler au Capitaine *Denison*? Oui, Monsieur répondit, *Charlotte* avec timidité; j'ose espérer qu'il a reçu ma lettre.... Il l'a reçue, Madame; & dans l'état où le pauvre homme étoit réduit, je me suis presque repenti de la lui-avoir lue.... Ah! Monsieur, que me dites-vous, s'écria *Miss* épouvantée, & n'écoutant que la nature, qu'est il donc arrivé? Que dois-je redouter pour *Sir Summers*? Ses jours, hélas! seroient-ils menacés? Ah! par pitié que je le voie....

Sir Summers, dit en reculant l'Avocat.. Madame, *Sir Summers* depuis long-temps cessa de vivre.... C'est M. *Denison*, je crois que vous comptiez trouver ici?... Mais un malheur cruel....

Non, Monsieur, non, reprit *Charlotte* en frémissant, c'est *Sir Summers*, c'est lui que je veux voir. Parlez, de grace, apprenez-moi son sort, & sur-tout ne me cachez rien; c'est moi.... c'est... Ah! grand Dieu... c'est sa fille qui vous en prie....

L'Avocat étonné, après avoir relevé *Miss* prosternée à ses pieds, & l'avoir fait asseoir dans un fauteuil, garda quelque temps le silence en regardant *Charlotte*, dont les sanglots précipités sembloient couper la voix.

Pardon, dit-il, Madame, en s'appro-

chant tout-à-coup d'elle , si la sûreté d'un ami m'a fait quelque temps balancer à vous avouer un secret d'où dépendent les jours. Mais , si comme j'en douterois en vain en voyant l'état où vous êtes , & la vérité de vos pleurs , si mon silence a pu contribuer à votre peine , n'en accusez que mes remords. Vous ignorez peut-être encore tout l'intérêt que *Sir Summers* , non-seulement a de rester caché dans Londres , mais encore de n'être point cru au nombre des vivants. J'eus la foiblesse avant hier (hélas ! pour la première fois ,) mais l'eussé-je pu croire de la plus respectable des femmes ? J'eus la foiblesse enfin de confier ce funeste secret.... & dès le lendemain , hier , Madame , en sortant de la *Bourse* , j'ai vu percer mon triste ami par une main vendue sans doute au trop coupable *Mylord Duc de***** , dont *Sir Summers* eut autrefois le malheur de tuer le neveu.... Jugez de ma douleur. Tout ce que m'a permis dans ce terrible accident la juste horreur de ce forfait & l'intérêt de mon ancien ami , c'est d'être du moins parvenu à faire arrêter l'assassin , & à mettre le blessé à couvert des affreux complots que peut encore former contre sa vie un ennemi aussi puissant que redouté.

Miss accablée par cette nouvelle , supplia *M. Driver* de la conduire au logement

de *Sir Summers*, qu'elle brûloit de voir, dut-elle expirer dans ses bras....

Hélas ! craignez plutôt pour lui , Madame , craignez que l'extrême agitation que lui causeroit votre vue , & le plaisir ravissant de vous voir , n'acheve d'épuiser le peu de forces qui lui restent , & ne vous prive d'un malheureux pere au moment même où le Ciel vous le rend.... J'ai vu l'effet qu'a produit votre lettre en la lui lisant ce matin : il étoit mieux pourtant ; mais depuis cet instant la fièvre par degrés s'est augmentée , rien ne peut appaiser sa tendre & douloureuse inquiétude.... Ciel , s'écrie-t-il à tout moment , c'est ma *Charlotte* , c'est ma fille , tout me le dit , que ta bonté , que ta clémence me renvoie. Eh , qui pourroit m'écrire ainsi ? Quel autre , hélas ! m'annonceroit , si je suis vertueux , un bonheur que depuis si long-temps j'espere en vain ? O Dieux ! dix ans de pleurs & de remords enfin t'ont attendri : ce châ-timent est le dernier sans doute , & ce sang que je vois couler , acheve de laver mes crimes.... Ah ! dût ma mort être encore nécessaire à ta juste vengeance , aurois-je , hélas , droit de m'en plaindre ? Après toutes mes injustices , après tout ce que mes fureurs ont fait souffrir à la plus innocente , à la plus digne des épouses , est-ce trop d'un trépas si doux pour expier tant de for-faits ?

faits ? Et puis-je après l'avoir fait succomber au poids de sa douleur , accuser ton courroux , quand tu me rends le gage précieux que j'ai reçu de sa tendresse ?....

Tel est , continua l'Avocat , tel est , aimable *Miss* , le violent état de votre pere , tels sont les sentiments : c'est à vous , c'est à votre prudence à décider , s'il convient maintenant de vous présenter à ses yeux. Je ne vous cache point qu'il est ici. Le *Temple* est un asyle sûr , j'ai cru devoir l'y retirer : tous ses effets y sont aussi ; j'en ai fini ce matin l'inventaire , qu'en tout événement j'ai voulu voir signé de lui , & que je vais , avant la nuit , lui faire déposer entre les mains d'un Notaire inconnu. Ils sont immenses , & presque tous en billets sur la banque ; & si le Ciel l'appelle à lui , il saura du moins en mourant , votre fortune en sûreté.

Vous attendrez , si vous daignez m'en croire , du moins jusqu'à demain pour vous offrir à ses regards ; vous me mettrez au fait de votre histoire : nous en avons le temps malgré sa vive impatience ; car j'ai senti qu'il falloit le tromper sur le moment où vous seriez ici , & j'ai fait retarder sa montre. Sur ce que vous m'aurez appris , je réglerai suivant les circonstances , & mes discours , & mes démarches , & j'agirai tant pour vous que pour lui , comme vos in-

térêts & la situation de sa santé paroîtront l'exiger.

Charlotte avoit trop lieu de se louer des procédés de l'Avocat, pour ne pas se hâter de répondre à sa confiance, en lui faisant, en abrégé, l'histoire de sa vie. Elle cacha uniquement que *Lady Morgan* fût sa mere, non pas qu'elle soupçonnât *M. Driver* d'être homme à trahir ce secret au cas qu'elle le lui révélât; mais uniquement dans la crainte que *Milady* ne pût trouver mauvais que sa fille eût parlé sans son aveu....

Mais quel fut l'étonnement de *Charlotte*, lorsqu'au nom de *Lady Morgan* *M. Driver* l'arrêta tout-à-coup.... Quoi! Madame, s'écria-t-il, c'est chez *Lady Morgan*, que *Miss Summers* a choisi son asyle? Ah! gardez-vous d'y rester plus longtemps....

Eh! pourquoi donc, Monsieur, moi qui dois tout à cette Dame, moi qu'elle a délivrée des persécutions de la Lingere, qu'elle a sauvée de la prison, qu'elle a traitée comme sa fille, que je chéris enfin comme ma mere; eh! pourquoi donc faut-il que je la quitte?....

C'est qu'elle a trahi votre pere....

Ciel! Ah, Monsieur, interrompit *Charlotte* en frémissant, quoi, sauriez-vous?....

Oui, reprit l'Avocat, c'est à regret que

je l'avoue ; mais soit par imprudence , ou de dessein prémédité , *Lady Morgan* comble aujourd'hui tous les malheurs de mon ami , Sans elle , hélas ! qu'il se croiroit heureux ! il ne demandoit rien au Ciel que de vous retrouver ; il jouiroit , avec transport , de vos embrassements , au lieu que vous risquez tous deux de ne jamais peut-être vous revoir....

Hélas ! Monsieur, interrompit *Miss Summers* à son tour , si vous saviez par quels événements....

Eh ! je le fais , Mademoiselle , reprit vivement l'Avocat ; c'est moi , c'est ma seule imprudence qu'il faut en accuser. *Lady Morgan* avant-hier a reconnu *Sir Summers* dans sa cour , elle-même hier matin me l'avoua , & je fus assez foible pour convenir qu'elle ne s'étoit pas trompée. Mais l'intérêt qu'elle y paroïssoit prendre , l'étrange émotion que je lisois sur son visage , & ce que je savois des prétendues vertus de cette Dame , l'ont emporté sur ce que la prudence & la sûreté de votre trop malheureux pere eussent bien dû m'imposer de réserve.... & ce secret est dans l'instant connu , & *Sir Summers* en devient la victime.... Qui voulez-vous que j'en accuse , si ce n'est moi d'abord , & l'infidelle *Milady* ?

Miss respirant enfin (car elle avoit imaginé que l'Avocat étoit instruit du secret de

sa mere) le supplia de mieux penser de cette Dame, qu'elle n'avoit pas quittée un instant depuis qu'il lui avoit parlé... Vous pourrez peut-être bientôt, ajouta-t-elle, lui rendre encore plus de justice, & reconnoître, avec plaisir, combien les intérêts de *Sir Summers* ont droit de l'occuper tout autrement que vous ne le pensez.... Mais, encore un coup, Monsieur, ne pourrois-je le voir? Dussé-je me cacher, dût-ce n'être enfin que pour un instant, mon cœur implore cette grace....

Dieu me garde, lui dit M. *Driver*, de condamner un sentiment aussi louable, & dont je me sens assez attendri pour n'oser plus vous témoigner mes craintes; d'ailleurs, vous avez droit de commander.... Tout ce que j'ose vous prescrire, si vous daignez déférer au conseil du plus sincère ami de *Sir Summers* & de sa fille, c'est de gagner assez sur vous pour contenir les mouvements que va vous inspirer sa vue; de songer qu'en l'état où ses ennemis l'ont réduit, l'indiscrétion la plus innocente peut achever de vous priver d'un pere, & vous ouvrir une source de pleurs d'autant plus funeste pour vous, que vous croirez toujours avoir à vous en imputer la cause....

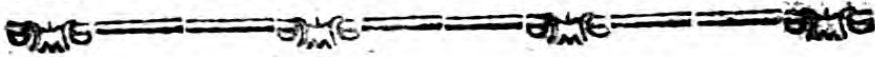
M. *Driver* en étoit là, lorsqu'un laquais vint l'avertir que les Chirurgiens l'attendoient dans l'appartement du malade, pour lever l'appareil de ses blessures.

Miss, à ces mots, déjà plus qu'à demi persuadée par les représentations de l'Avocat, acheva de sentir que le moment pouvoit n'être pas convenable, & se déterminâ, quoiqu'à regret, à le quitter, en lui recommandant avec ardeur....

Mais l'Avocat l'interrompit.... N'ayons rien à nous imputer, dit-il, Mademoiselle; je cours rejoindre *Sir Summers*: l'état présent de sa blessure doit, dit-on, décider son sort.... Je prétends, avant tout, que l'inventaire soit signé, & les effets remis chez le Notaire, & vous m'obligerez si vous daignez rester ici pour en être témoin: l'acte est dressé, vous le verrez lorsque nous descendrons; & si le Ciel nous ravit votre pere, vos droits du moins ne pourront en souffrir.

Ah! Monsieur, s'écria *Miss* en se levant, si les sentiments de mon pere ont mérité votre amitié, connoissez mieux ceux de sa fille: trop heureuse que vous daigniez vous intéresser à mon sort, je le remets pour jamais dans vos mains.

Soyez donc tranquille, dit-il en la reconduisant à son carrosse: demain matin vous me verrez peut-être chez *Lady Morgan*, où vous aurez du moins de mes nouvelles. Croyez en attendant que je desire autant que vous, de les annoncer favorables.



CHAPITRE V.

Qui promet beaucoup.

QUand on dira que *Lady Morgan*, pendant l'absence de sa fille, étoit fort agitée, & passoit de cruels quarts d'heure; qu'elle espéroit, & plus souvent encore ne préageoit que de nouveaux maux du succès de cette visite; que dans certains moments, malgré tout son attachement pour *Sir Summers*, elle eut presque osé desirer de ne l'avoir jamais revu; qu'elle attendoit sa chère *Miss* avec impatience, & cependant redoutoit son retour: tous ces différents mouvements, quoique contradictoires, sont si fort dans l'humanité, que le Lecteur les a déjà sentis.

Quand nous dirons encore, que le récit de *Miss Summers*, loin de calmer *Lady Morgan*, ne fit, s'il est possible, qu'ajouter à la douleur ainsi qu'à la perplexité de cette Dame, & que ses divers sentiments combattant à la fois dans son ame, & la déchirant tour à tour, n'y laissoient renaître l'espoir que pour le mieux détruire à chaque instant, c'est encore un tableau que le Lecteur, pour peu qu'il soit sensible, trouve déjà tout tracé dans son cœur, & dont, par conséquent, il nous tient quittes.

Mais ce qu'il doit savoir précisément, c'est que la mere de *Charlotte*, qui (si l'on se rappelle son histoire & les égarements de *Sir Summers*) long-temps avant leur séparation totale, ne l'aimoit plus comme autrefois; mais seulement ainsi qu'un infidele ami qui nous est cher encore malgré nous-mêmes; ce qu'il faut savoir, dis-je, c'est que ce sentiment tout aussi vif en certains cœurs qui ne sont pas communs, & plus noble peut être que celui qu'on voit rarement aussi durable, attendrissoit tellement *Milady*, que sans sa fille, elle eut volé dans l'instant même au Temple offrir à son époux, avec l'oubli de ses erreurs passées, tous les secours qu'elle croyoit en gémissant qu'il ne pouvoit bien recevoir que d'elle.

Ce que l'Avocat avoit dit à *Charlotte* des regrets du blessé, du tendre repentir de ses anciens égarements, & des remords que lui causoient ses injustices envers sa femme, la transportoit de joie & de douleur....

Charlotte crut devoir fixer *Lady Morgan* sur cet objet, propre en effet à consoler sa mere, & à l'empêcher de céder au desir qu'elle marquoit de se rendre chez l'Avocat. Tous les motifs dont ce dernier s'étoit servi pour tempérer le zele ardent de *Miss*, rappelés à *Lady Morgan*, fi-

rent avant la nuit l'impression qu'en attendoit la fille ; & toutes deux enfin moins agitées , convinrent qu'il falloit en se livrant totalement au zele peu suspect de l'Avocat , attendre de ses soins & de la volonté du Ciel , la fin de leurs inquiétudes.

Le lendemain d'assez bonne heure , *Mifs* reçut ce billet.

*Je serois maintenant chez vous , Mademoiselle , si je n'avois été cité par le Juge pour me rendre à Newgate , * afin de reconnoître l'assassin du Capitaine Denison , & de déposer contre ce misérable ; ce qui pourra probablement me retenir jusqu'à midi. Je compte alors vous aller faire le détail de ce qui s'est passé depuis hier , & vous informer de l'état du malade , dont , graces au Ciel , les Chirurgiens conçoivent maintenant quelque espérance. J'aspire autant que vous , après l'instant de vous voir dans ses bras.*

T. DRIVER.

Ce billet consolait les Dames , & les dispoisoit à attendre plus patiemment l'Avocat , quand le portier de *Milady* , en apportant sa liste de la veille , lui dit qu'un jeune Gentilhomme étoit déjà venu deux

* Prison de Londres.

ou trois fois avec une lettre à la main, qu'il demandoit avec beaucoup d'empressement à remettre à *Milady* elle-même, & qu'il étoit encore en bas. *Lady Morgan* dit qu'on le fit entrer, & *Miss* crut devoir profiter de ce moment pour aller se mettre en état de recevoir *M. Driver*.

La Physionomie de l'étranger, & la façon dont il se présenta, prévinrent *Milady* en sa faveur, & d'autant plus qu'en regardant l'adresse de la lettre, elle y reconnut la main de *Lady Worthy*.

Tel en étoit le contenu.

Ma chere Sœur,

*Je puis, je dois enfin, dût Miss Sally m'en accuser, vous révéler tous ses secrets, puisque le seul obstacle qui s'opposoit à son bonheur, est, graces au Ciel, enfin levé. Sa naissance est illustre; elle est fille de feu Sir Summers frere du Lord-Vicomte de**** & de Lady****.*

Orpheline dès son enfance, les malheurs de sa famille l'avoient réduite à l'état de simple fille de Paroisse, d'où la charité de Lady Bountiful l'a retirée à l'âge de sept ans au plus. Je ne vous dirai rien de l'éducation que Charlotte a reçue de cette Dame personne mieux que vous, n'en peut juger, & vous serez, par conséquent, un peu moins

étonnée d'apprendre que ses vertus dignes de sa beauté, après l'avoir rendue l'objet des vœux de mille adorateurs, ont triomphé du cœur de Sir Thomas, fils unique de Lady Bountiful, au point qu'il vouloit l'épouser malgré sa mere & sa famille. Delà sont nés les nouveaux malheurs de Charlotte : son cœur trop généreux, trop reconnoissant pour sa bienfaitrice, n'a pu supporter l'idée d'être crue ingrate envers elle. Miss Summers s'est sauvée de Bounti-Parck, & sous le nom Mistris Sally, s'est exposée aux singulieres infortunes, auxquelles vos bontés pour elle ont daigné mettre fin. Mais sa vertu reçoit sa récompense, & Lady Bountiful, touchée de la persévérance de son fils, consent que Miss Summers, si l'on découvre son asyle, épouse enfin le jeune Baronet. C'est lui-même qui me l'apprend, ma chere sœur, & qui consent que je m'en informe à sa mere; ainsi je n'en saurois douter. Ma pitié pour ce jeune Amant, qui périt de douleur d'avoir depuis long-temps perdu le malheureux objet de sa tendresse, m'a d'autant moins permis de lui cacher que je connoissois sa retraite, qu'il avoit enfin découvert que sa Charlotte avoit, pendant un temps, été chez moi sous le nom de Mistris Sally. Mais je me suis gardée d'aller plus loin, jusqu'au moment où la réponse de Lady Bountiful, & celle que j'ai

tends de vous sur les dispositions de notre chere Miss Summers, me donnent droit d'en dire davantage.

C'est donc à vous, ma chere sœur, à ressentir cette estimable fille, dont la félicité prochaine, si je connois bien votre cœur, va vous toucher au moins autant que moi. Je ne vous peindrai pas l'impatience avec laquelle l'ardent & jeune Sir Thomas attend votre réponse, ni combien j'ai de peine à le résoudre à consentir au délai que ma tendresse pour Charlotte lui demande. Il part ce soir pour Bounti Parck, & compte au premier jour, muni du consentement de sa mere, venir invoquer ma promesse, & voler dans l'instant vers celle que déjà son cœur brûle de voir unie à lui par les liens les plus sacrés.

Je m'en rapporte à vous, ma chere sœur, sur les vrais intérêts de Miss : sa vertu pour se décider, n'aura besoin que des lumieres de la vôtre ; & sans inquiétude à cet égard, je me borne à vous supplier de me croire, &c.

LADY WORTHY.

Lady Morgan avoit à peine lu la lettre, que le porteur tombant à ses genoux : Pardon, Madame, lui dit-il, d'une indiscretion que l'amour légitimement alarmé, rendra peut-être excusable à vos yeux....

C'est *Sir Thomas* lui-même qui s'ose présenter à vous, qui surmonte tous les obstacles pour implorer votre pitié.... J'ai craint, je vous l'avoue, de perdre encore le cher objet de tous mes vœux : l'amour timide & malheureux me rend peut-être trop injuste ; mais *Lady Worthy* de son aveu m'ayant déjà trompé, j'ai cru devoir, en m'assurant de sa sincérité, venir moi-même réclamer ma chère *Miss*.... C'est un bien que l'on m'a ravi, Madame, & vous le possédez. Si votre cœur connût jamais l'amour, daignez la rendre à mon ardeur sincère ; du plus malheureux des Amants daignez faire le plus heureux....

Lady Morgan, frappée de ce nouvel événement, ne songeoit point à faire relever le *Baronet*, qui, présumant de ce silence quelque nouvel obstacle à ses desirs, n'en redoubloit que d'autant plus vivement ses instances.... Quoi, Madame, s'écrioit-il, je vois la pitié dans vos yeux, & votre bouche n'en dit rien : n'est-elle pas dans votre cœur ? ou plutôt ai-je encore quelque nouveau revers à craindre ? & balanciez-vous à me l'annoncer ? M'allez-vous dire aussi que *Miss Summers* n'est point chez vous ? Mais non, je suis enfin heureux, je trouve enfin ce que j'aime ; *Lady Worthy* pour cette fois n'a pu m'en imposer : elle ignore que j'ai sa lettre, & que

J'en fais le contenu ; *Charlotte* est ici , je le vois : vous attendrissez , vos yeux tombent avec bonté sur le plus tendre des Amants ; c'est à vous seule à qui je vais devoir la vie....

La Dame , en cet instant , vivement émue en effet de la vérité des transports de *Sir Thomas* , dont la figure prévenante intéressoit encore pour lui , laissoit de temps en temps tomber un œil de complaisance sur un objet , qui justifiant dans son cœur le choix de sa fille , lui permettoit peu de songer à laisser durer plus long-temps l'incertitude de ce jeune Amant.

Levez-vous , Monsieur , lui dit-elle en lui tendant en souriant la main : un cœur sensible a droit d'en trouver d'autres ; & si votre bonheur dépend de moi , vos vœux bientôt seront remplis.

Le *Baronet* enivré de sa joie , sans songer à se relever , baisoit la main de *Milady* , & s'épuisoit en sentimens de gratitude , qui probablement eussent duré long-temps , si le bruit que tout-à-coup quelqu'un fit en entrant , n'en eût point arrêté le cours.... Grand Dieu ! s'écria-t-il , en tournant les yeux vers la porte , c'est elle que je vois , c'est *Miss Summers* , c'est ma *Charlotte* que j'embrasse....

Sir Thomas en effet tenoit *Miss Summers* dans ses bras , avant qu'elle eût eu le temps de le voir.

Sa surprise en le reconnoissant, ce que sa modestie eut à souffrir du tendre emportement du *Baronet* en présence de *Milady*, la joie de cette Dame en jouissant de celle de sa fille, (car *Miss Summers*, malgré sa retenue, en laissoit transpirer l'impression) & le ravissement de *Sir Thomas*; tous ces divers mouvements, dis-je, pourroient fournir un tableau fort riant, si nous avions le temps de le finir.... Mais un objet bien plus important nous appelle; il est midi sonné, M. *Driver* est la porte; déjà *Lady Morgan* pâlit, & *Sir Thomas* en fait de même en apprenant par *Miss Summers*, que le devoir le plus indispensable ne permet pas qu'on renvoie l'Avocat, ni qu'elle puisse s'absenter de la conférence secrète qui va dans l'instant se tenir au fond du cabinet de *Milady*.

Ah! Dieu, dit-il en retombant aux pieds de cette Dame, à peine ai-je revu; que dis-je, hélas! à peine ai-je entrevu ma chere *Miss*, & vous voulez que je la quitte, que je me prive, enfin du seul plaisir que j'ai goûté depuis plus de trois ans?... Ah! Madame, qu'ai-je donc fait?... Ah! *Miss Summers*, est-ce donc vous qui le voulez ainsi?...

Lady Morgan, déjà troublée par l'arrivée de l'Avocat, à qui pourtant elle avoit résolu de confier tout le détail de son his-

toire, que *Charlotte* savoit déjà ; qui d'ailleurs indépendamment de l'émotion que lui caufoit l'état du jeune *Baronet*, le regardoit avec raison comme un parti trop avantageux pour risquer à le rebuter, en le renvoyant avec tant de cruauté après trois ans d'absence, crut devoir un peu compatir à sa peine.... *Miss*, il est vrai, dit-elle, est, en effet, très-nécessaire à notre conférence, & Monsieur le saura peut-être un jour ; mais on pourroit, du moins, pour quelque temps avoir un peu moins besoin d'elle, & j'estime trop *Sir Thomas* pour ne pas lui prouver tout le plaisir que je ressens d'obliger un Amant si fidele.... Lorsque je sonnerai, *Charlotte*, il sera temps assez que vous veniez.... Et *Milady* tout en disant ces mots, & sans attendre de réponse, gagna son cabinet, où l'Avocat fut introduit par un autre porte que celle de la chambre où nos Amants étoient restés.

Sir Thomas attendit à peine que *Lady Morgan* fût sortie pour exprimer tous les transports qu'excitoit dans son cœur la vue de son aimable Amante. Ses yeux, sa voix, ses mouvements, le désordre de ses discours, tout peignoit, tout offroit en lui l'image de la joie, & la plus tendre, & la pure.... O Ciel ! s'écrioit-il, j'ai donc enfin fléchi ta cruauté ; je revois ma *Charlotte*.... Mais, non, je ne t'accusse plus ;

mes souffrances sont trop payées.... Je la revois; cet instant fortuné me fait sentir ce que peut être le bonheur suprême; je la revois plus belle que jamais, elle me souffre à ses genoux, mes feux constants sont enfin dignes d'elle. Moment délicieux! ne vaux-tu pas un siècle de tourmens?... Mais quoi, chère & charmante fugitive, d'où naît cette rougeur, cet embarras que je lis dans vos yeux? qui peut causer ce funeste silence? Ah! se peut-il que mon amour vous retrouve encore insensible? Dieu! lorsque tout concourt à mon bonheur, ma chère *Miss* seule y mettroit-elle encore quelques obstacles....

Miss, qui tandis que son Amant parloit, avoit eu le temps de revenir d'une surprise dont son cœur dans les premiers moments avoit goûté tout le plaisir, rappelant enfin ses anciens principes, & n'imaginant pas sur quoi fondé, le *Baronet* supposoit qu'elle eût dû sitôt en changer.... J'ignore, lui dit-elle avec douceur, ce qu'une absence de trois ans a fait naître de changement dans les idées de *Sir Thomas*; mais quant à moi, mes sentiments seront toujours les mêmes: le temps, les maux que j'ai soufferts, ni ceux que je pourrois souffrir encore n'affoibliront jamais le souvenir de tout ce que je dois à mon illustre bienfaitrice.... J'aurois cru même que son fils....

Arrêtez, interrompit avec vivacité le *Baronet*, arrêtez, respectable *Charlotte* : l'excès de mon ravissement en vous retrouvant en ces lieux, m'avoit fait oublier de vous apprendre que pour peu que je vous sois cher, vous devez jouir de ma joie ; que mes malheurs sont terminés ; & que ma mere enfin, rendant justice à ma tendresse autant qu'à vos vertus, consent que je sois votre époux...

Elle y consent, Monsieur, reprit *Charlotte* encore plus étonnée qu'auparavant!.. Ah? *Sir Thomas*, que je crains bien....

Non, chere *Miss*, ne craignez rien ; votre fidele Amant n'a nuls reproches à se faire : *Lady Worthy* le fait, *Lady Morgan* le fait aussi, & ma mere elle-même, avant qu'il soit huit jours, viendra, s'il le faut, l'attester.

Que ces mots étoient doux pour *Miss*, que sa vertu étoit flattée d'apprendre que *Lady Bountiful* qui la croyoit encore *Charlotte*, se fût enfin déterminée, sans répugnance, à consentir qu'elle devînt l'épouse de son fils.... *Charlotte* cependant avoit encore peine à le croire. Comment se pouvoit-il que cette Dame aussi ferme que légitimement ambitieuse, eût tout-à-coup abandonné les brillants projets d'établissement qu'elle avoit formés pour un fils unique, en faveur d'une *filie de Paroisse*,

de naissance illustre , il est vrai , mais sans parents , sans appui , sans fortune , & qu'elle-même avoit tirée du sein de la misère ?.... Ce doute , quoique raisonnable , pouvoit assiéger *Sir Thomas* : n'importe , il falloit l'éclaircir , & l'amour même s'en faisoit un plaisir délicat.

Eh quoi , s'écria-t-il , ma chere *Miss* estime-t-elle assez peu son Amant , pour le soupçonner d'imposture ? & faut-il , pour la rassurer , entrer dans un triste détail peu fait pour de si doux moments ?.... Eh bien , Madame , il faut vous satisfaire. *Lady Morgan* peut cependant à chaque instant vous appeler , & me priver , peut-être pour jamais , de votre vue.... Mais je ne veux que ce que vous voulez ; il faut vous obéir.

Je ne vous dirai pas de quelle horreur je fus saisi , lorsque je fus trop convaincu de votre fuite , sur-tout lorsque j'imaginai que l'odieux *Croft* , qui par hasard étoit parti la veille , pouvoit être l'auteur d'un enlèvement qui me paroissoit vraisemblable : j'en fus enfin désabusé , & ne respirai plus que pour employer ma fortune & mes soins à la recherche de l'objet qui pouvoit seul me faire aimer la vie. Tous mes efforts ont été vains : ils n'ont fait qu'accroître ma peine , & d'autant plus que je m'accusois seul de tous les maux

auxquels votre résolution désespérée alloit vous exposer. Je crus ne pouvoir vivre plus long-temps, & j'ignore par quel miracle le Ciel, quand ma mere y comptoit le moins, a conservé mes jours. C'est qu'il les réservoir pour vous.... Cependant sans espoir de découvrir votre funeste asyle, & détestant également, & ma mere, & les lieux où j'avois perdu ma *Charlotte*, je m'exilai moi-même, & me bannis de l'Angleterre, très-résolu de n'y jamais rentrer, à moins que *Lady Bountiful* après vous avoir retrouvée, ne consentît que je devinssé votre époux. Le Docteur *Burton* m'a suivi; j'ai parcouru, mais sans rien voir, l'Europe entiere. Toujours suivi de votre image, le cœur toujours déchiré d'une plaie que ma douleur entretenoit avec plaisir, succombant enfin à ma peine, *Lisbonne* eut été mon tombeau, si le Docteur qui connoissoit la source de mes maux, n'avoit pas cru devoir hasarder un dernier remede.

Je languissois depuis trois mois dans les bras de la mort, que j'invoquois en vain à chaque instant, lorsqu'un matin que l'on croyoit le dernier de mes jours, je me sentis par de tendres embrassements, rappelé à la vie.... C'étoit ma mere, c'étoit *Lady Bountiful* elle-même, qui, malgré le poids de l'âge & des infirmités qui l'accompa-

gnent, avertie par un exprès que lui avoit dépêché le Docteur du trépas prochain de son fils, s'étoit embarquée à *Bristol*, & venoit ou le sauver, ou recevoir ses derniers soursouffirs. O nature ! quels sont tes droits ! malgré l'éloignement que son opposition à mes desirs m'avoit donné pour *Lady Bountiful* (car je vous l'avouerai, belle *Charlotte*, j'étois très-résolu de ne la revoir jamais) tout mourant que j'étois, le plaisir imprévu de cette apparition, trouva mon cœur sensible : je me sentis renaître en la voyant ; elle revit un fils en moi, je retrouvai ma mere en elle.... Que vous dirai je, chere *Miss* & *Lady Bountiful* dès longtemps prévenue par le Docteur des causes de ma maladie, ayant d'ailleurs d'autres raisons d'être moins obstinée, me demanda en gémissant, mille pardons de tous les maux qu'elle m'avoit causés, m'apprit qu'un frere de mon pere, plus riche qu'elle-même, & depuis peu mort sans postérité, rendant ma fortune au-dessus de l'alliance qu'elle avoit eu en vue, & ne me laissant plus le choix d'une épouse que dans tout ce que l'Angleterre avoit de plus illustre, elle se résolvoit sans peine à condescendre à mes desirs.... La Province, dit elle en me serrant les mains, ne m'offrant plus rien qui t'égalât, celle que tu prendrois à Londres, voudroit, sans doute, t'y fixer ; je me ver-

rois séparée de mon fils , & ne connoitrois point ma fille : je n'y survivrois pas long-temps. Ainsi , cher *Tom* , reprends courage : si *Miss Summers* t'est chere encore , & que nos soins puissent enfin déterrer son asyle , dès à présent je souscris à tes vœux. Sa vertu m'est connue , tu fais combien je l'ai toujours chérie ; votre bonheur commun , & sa rendre reconnoissance , vont faire la félicité du reste de ma vie. Compte sur ma parole , mon enfant : tu fais qu'elle est sacrée ; & s'il te faut d'autres garants , parles , me voilà prête à tout signer.

Un criminel prêt à subir le plus cruel supplice , ne fut jamais si sensible à sa *grace* , que je le fus à ce discours inattendu ; ma joie pensa me devenir funeste. Mais l'esprit & le cœur tous deux au même instant guéris , ne permettoient plus que le corps restât long-temps malade : l'ardent desir de revenir en Angleterre , & d'épuiser tous les moyens humains pour revoir ma *Charlotte* , hâta ma guérison.

Je dois justice à *Lady Bountiful* : ses soins depuis notre retour , pour découvrir vos traces , furent égaux aux miens , & sa peine égaloit mon désespoir , en les voyant infructueux , lorsque l'histoire de *Mistress Sally* , son aventure à la Ferme de *Hastlewood* , & tous les rapports entre elle & vous , qui ci-devant m'avoient si fort frappé

aux *Affises* de *Carmarthen*, me revinrent dans la mémoire.... Je soupçonnai tout de nouveau que *Sir Worthy* & son épouse, peut-être attendris par vos larmes, avoient pu me tromper. Quand on n'a plus d'espoir fondé, la plus légère illusion nous flatte encore; je résolus tout de nouveau d'approfondir les faits. L'excès de mon malheur m'avoit rendu plus prudent qu'autrefois? Je me souvins que le jeune Fermier *George* avoit été sensible aux charmes de ma chère *Miss*.... Ah! son cœur, m'écriai-je, a dû conserver son image: il me la peindra trait pour trait; & *Sir Worthy*, s'il étoit vrai que ce fût elle, périra de main, ou m'apprendra ce qu'elle est devenue.

Le Ciel probablement m'avoit suggéré cette idée. *George*, non-seulement s'est souvenu de ma *Charlotte*; mais le portrait qu'il m'en a fait, m'a paru si frappant, si détaillé, si vrai dans tous les points, que pénétré de joie & de fureur, le même instant m'a vu voler chez *Sir Worthy*.

Heureusement il n'étoit point chez lui. Son épouse voulut en vain me déguiser encore la vérité: j'étois trop convaincu, trop affermi par le rapport de *George*, pour rien entendre de contraire à l'espoir qui m'animoit. Mes instances, mes pleurs, (vous me condamnerez peut-être; mais l'a-

mour offensé connut-il jamais les égards ?) mes menaces enfin , secondées par mille serments de ne prétendre encore à votre main que de l'aveu de ma mere elle-même , ébranlerent *Lady Worthy*. Je fus enfin , que *Miss Fanny Arthur* m'avoit été offerte en votre place , & que depuis longtemps vous vous étiez réfugiée en cette Ville.

J'insistai vainement pour en apprendre davantage. *Lady Worthy* inébranlable voulut auparavant vous consulter , & s'assurer de l'aveu de ma mere ; & ce terme fixé à mon ardente impatience , fit renaître tous mes soupçons. Je n'en témoignai pourtant rien ; mais résolu de ne pas risquer à vous perdre , au lieu de retourner à *Bounti-Parck* , en attendant le temps prescrit pour recevoir votre réponse , je me cachai dans le prochain village , où dès le soir même , ayant vu passer le laquais qu'on m'avoit dit devoir porter les lettres à la Poste la plus voisine , (j'avois eu soin de m'informer adroitement de tout) je l'intimidai de façon qu'il fit tout ce que je voulus , & je le payai si bien , qu'il promit même de se taire.

J'eus pourtant peur durant quelques instants que *Lady Worthy* ne m'eût encore trompé : le laquais n'étoit chargé que de trois lettres , & je n'en voyois point pour

vous. C'est à *Lady Morgan* que cette Dame avoit écrit, & cette vue me rassura. Je fermai la lettre, j'en voulus être le porteur, & depuis trois jours que je suis à Londres, j'ai fait de vains efforts pour obtenir de la remettre en main propre à *Lady Morgan*. Je viens enfin de lui rendre, & je n'attends plus rien du Ciel, que le bonheur de voir l'aimable *Miss* un peu plus touchée des transports du plus fidele & du plus tendre des Amants.

Charlotte ignoroit l'artifice : elle étoit véritablement pénétrée de tout ce que le *Baronet* avoit souffert pour elle ; son cœur goûtoit tout le plaisir de le revoir amoureux & constant, & de savoir que *Lady Bountiful* ne s'opposoit plus à leurs feux : tous ces différents sentiments occupoient à la fois délicieusement son ame, & *Miss* ne cherchoit point à le cacher. Mais la situation de son pere, les suites de la conférence qui se tenoit dans le cabinet voisin, & l'incertitude d'un succès d'où dépendoit son sort & celui de la mere, jetoient de l'embarras dans ses discours, & dans ses yeux une nuance de tristesse, dont *Sir Thomas* épouvanté.... Chere *Miss*, s'écria-t-il, vous n'êtes plus la même.... je consulte en vain vos regards, j'y vois de la reconnoissance, & je n'y trouve point d'amour. Vous m'aviez oublié sans doute :
l'absence

l'absence m'a perdu; que dis-je? Hélas! peut-être que quelque autre.... Ah! Ciel, j'avois compté sur vos promesses.... *Sir Thomas* n'y compte donc plus, répondit *Miss*, avec le ton de l'amour même; & dans ce cas qu'ai-je encore à lui dire, & que desire-t-il d'entendre?... Dieu! pouvez-vous le demander, charmante *Miss*, dit-il en lui prenant la main, qu'avec transport il porta sur sa bouche, & puis-je donc trop réclamer cette promesse précieuse, qui seule a fait tout mon espoir & ma consolation dans mes malheurs? Qui seule m'assuroit d'un cœur plus cher mille fois à mes yeux que tout ce que la terre peut offrir de trésors, de gloire, & de grandeur à la cupidité la plus avide? Ah! permettez que je l'invoque encore. Après une si longue absence, le tendre amour, si votre cœur jamais le ressentit, n'a-t-il pas droit d'être inquiet, & d'interroger son objet?...

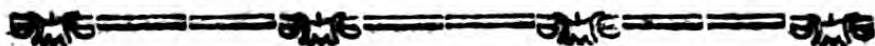
Levez-vous *Sir Thomas*, lui dit *Charlotte* en rougissant, (car il étoit encore à ses genoux) *Lady Morgan* m'appelle.... ne doutez plus de ma promesse.... je n'y manquai jamais.

Sir Thomas transporté de plaisir, ne pouvoit se résoudre à quitter sa chère *Miss*: c'étoit s'arracher à lui-même, c'étoit peut-être, s'écrioit-il en soupirant, pour la perdre encore, & cette pensée l'accabloit

Charlotte en vain l'assuroit du contraire; rien ne pouvoit calmer ses craintes. *Lady Morgan* parut enfin.

J'avois, dit elle, oublié de prier *Sir Thomas*, si ses affaires le permettent, de vouloir bien passer ici demain dans la soirée, très-fâchée que les miennes me privent de l'honneur de le revoir auparavant. *Lady Worthy* attend une réponse, & nous pourrons la concerter ensemble.... *Miss*, nous vous attendons.... & *Sir Thomas* daignera pardonner....

Le *Baronet* ne répondit à *Lady Morgan*, que par une humble révérence, ne prit congé de *Miss Summers* que par un très-profond soupir, accompagné d'un coup d'œil douloureux, sortit avec le cœur plein d'amour, de plaisir & de craintes, & courut écrire à sa mere.



CHAPITRE VI.

Tendant au dénouement.

EH bien, Madame, dit *Miss Summers*, en entrant dans le cabinet de *Milady* (après s'être secrètement essuyé les yeux) où donc est M. *Driver* ?... Il est parti, ma fille, dit en soupirant *Milady*; mais

j'ai tant de choses à t'apprendre, & nous avons pour le moment un si grand intérêt d'être seules, que j'ai cru chere *Miss*, que tu pourrois me pardonner d'avoir usé d'un prétexte innocent pour écarter, quoiqu'à regret, jusqu'à demain ton jeune Amant.

Ton pere, quoique moins mal qu'il étoit hier, si j'en crois l'Avocat, est pourtant loin d'être hors de danger; il ne faut qu'un instant pour déterminer sa blessure.... Ah! mon enfant, tu sens à quoi ce discours me prépare : puisses-tu cependant ne le pas sentir comme moi!...

Hélas! continua *Lady Morgan*, après avoir amèrement gémi, j'ai cru devoir tout déclarer à l'Avocat : je l'ai vu pénétré d'étonnement & de douleur, au récit de mes infortunes, & sa pitié brûle de nous servir. Écoute, en peu de mots, ce qu'il m'a dit.

Sir Summers, après s'être long-temps avili dans les fers d'une indigne Maîtresse, avoit enfin ouvert les yeux; & détestant pour la seconde fois l'excès de son égarement, ne songeoit qu'à rompre sa chaîne, lorsque la dangereuse *Miss Humphrey* (comme tu fais que me l'a dit le pauvre M. *Nick*) outrée de voir échapper son esclave, employa pour le retenir, ses artifices ordinaires, & feignit d'aimer le jeune *Lord****

La mort de ce Seigneur immolé à la funeste jalousie de mon époux, anima tellement la vengeance du redoutable *Milord Duc de***** son oncle, que *Sir Summers*, quoique dangereusement blessé, se vit forcé, pour garantir sa tête, après s'être réfugié chez son ami *M. Driver*, de faire répandre en tous lieux qu'il étoit mort aussi de ses blessures.

Sitôt qu'il fut guéri, *M. Driver*, par son crédit auprès des *Directeurs* de la *Compagnie des Indes*, fut lui procurer un emploi distingué dans l'une de nos Colonies, d'où *Sir Summers*, après y avoir vécu & commercé onze à douze ans, sous le nom du Capitaine *Denison*, est enfin depuis peu revenu à Londres avec des biens considérables, ne formant plus d'autre désir, que celui de nous retrouver toutes deux, de partager avec nous sa fortune, de réparer enfin ses injustices, & tous les maux qu'il nous avoit causés.

Touché, si j'en crois l'Avocat, d'avoir appris ma mort, désespéré d'avoir perdu sa fille, mon triste époux ne marqua point de sensibilité pour une autre nouvelle, qui en tout autre temps l'eut vivement intéressé : le *Lord Vicomte de**** son frere aîné, mort depuis deux ans en *Irlande*, à défaut d'héritiers apparents, avoir laissé tous ses biens en séquestre ; & son Titre, comme

vacant , étoit très-vivement sollicité à la Cour par le vindicatif *Mylord Duc de**** pour un de ses parents très-éloigné.

Telle étoit , chere *Miss* , la situation de ton pere , qui rongé de remords , d'ennuis & de dégoût du monde , n'aspiroit plus qu'après l'instant d'aller finir ses déplorables jours dans une campagne écartée , lorsqu'un lâche assassin , qui l'avoit reconnu sans doute , l'a mis dans le cruel état où je frémis déjà de le trouver.

Miss Summers , après ce récit , mêlant ses larmes à celles de sa mere , lui demanda si l'Avocat avoit prévenu le malade sur l'existence de sa fille.

Hélas ! oui , mon enfant mon cœur est si troublé , que j'oubliois de te le dire . . . il brûle de te voir , il aspire après cet instant , comme ta mere après celui de voir sa chere *Miss* heureuse ! . . . mais tu n'y peux aller que vers le soir , lorsqu'il sera pansé , & que le départ des Chirurgiens ne laissera plus craindre de témoins indiscrets. Quant à moi , l'Avocat m'interdit du moins pour aujourd'hui sa vue : il veut réfléchir sur les suites que peut avoir , tant pour moi-même que pour toi , cette étrange reconnoissance , & d'ailleurs *Sir Summers* est si foible , que ce seroit , dit-il , vouloir sa mort que de l'exposer en un jour à deux si douloureuses scenes. Tu le verras tantôt,

ma chere *Misc.* Plus heureuse que moi, si c'est avec douleur, ce sera du moins sans remords que tu goûteras le plaisir de retrouver & d'embrasser ton pere.... Ah! Dieu, pourquoi le même espoir ne peut-il pas m'être permis? . . .

Eh! pourquoi donc, Madame, lui dit *Charlotte*, en rappelant toute sa fermeté, de quoi voulez-vous donc rougir? Qu'avez-vous donc à vous reprocher? D'où pourroient renaître vos remords? *Sir Summers*, quoique coupable autrefois envers vous, respecta toujours vos vertus; il connut ses égarements, il prétendit les réparer: totalement vertueux aujourd'hui, peut-on le supposer injuste? Et dût-il l'être enfin, oseroit-il, dût-il être votre ennemi le plus cruel, pourroit-il avec fondement condamner un second hymen nécessaire, que le bruit public de sa mort, répandu par lui-même, certifié par les Registres de l'Église, a rendu légitime? Nous nous alarmons trop, Madame; *M. Driver* vous le dira, j'en suis presque certaine. Si ce que les loix ont prescrit pour établir la vérité, n'excuse point l'erreur de bonne foi; la vertu même à chaque instant doit donc trembler de se voir condamnée? Je ne saurois le croire, encore un coup; & *Sir Summers*, & l'univers entier, dût votre Histoire être connue, ne peuvent que vous

plâindre , que vous louer , & qu'approuver votre conduite.

Je le souhaite , chere *Miss* , moins pourtant que je ne l'espere ; & c'est pour toi que je forme ces vœux : car si le Ciel me ravit mon époux , toi seule , hélas ! vas réunir mes craintes , mes desirs , mes soins & ma vive tendresse ; je ne verrai qu'en toi l'objet de ma félicité : juge delà quel seroit mon supplice , si je croyois que la moindre tache à ma gloire pût influencer sur celle de ma fille , pût l'exposer à se voir reprocher par l'injustice ou la malignité , l'erreur d'une mere innocente. . . . Pardonne même , mon enfant , pardonne à ma délicatesse un soupçon que mon cœur n'a point encore osé te dévoiler.... *Sir Thomas* t'est cher , je l'ai vu ; tu dois l'aimer , il le mérite , & je t'en applaudis. . . . Mais la noble franchise de ton cœur a-t-elle pu dérober à ses yeux le dangereux secret....

Ah ! Madame , interrompit avec vivacité *Charlotte* , pouvez-vous ?....

Il suffit , mon enfant , reprit tout aussi vivement la mere : j'aurois dû t'épargner ce doute.... mais la crainte est toujours injuste : n'en parlons plus , si tu veux m'épargner moi-même. . . . Mais que lui dirons-nous demain ? De quel prétexte se servir pour modérer sa tendre impatience ?

S'il est vrai que sa mere, (& je n'oserois en douter, la vérité comme l'amour brilloit dans ses regards;) s'il est donc vrai que *Lady Bountiful* n'aspire plus qu'après l'instant de voir son fils heureux, comment calmer le jeune *Baronet*? Que répondre à *Lady Worthy*? Comment cacher notre embarras?

Fort aisément, chere *Lady*, lui dit *Charlotte*. *Sir Thomas* jusqu'ici n'a nul garant du changement de *Lady Bountiful*, que ce qu'il atteste lui-même, & sa sincérité sur ce point peut, & sans l'offenser, nous paroître un peu suspect. Il lui faudra du temps, pour recevoir une réponse de sa mere, & d'ici là peut-être aurons-nous droit de ne plus rien cacher au fils.

Le dîné que l'on vint servir dans la chambre de *Milady*, fit terminer cet entretien.

Charlotte, vers les six heures, vêtue aussi modestement que la veille, dans un carrosse de louage & suivie du même laquais, sortit encore par le jardin pour se rendre chez l'Avocat.

Son cœur cette fois-ci étoit moins agité que l'autre. Ce qu'avoit rapporté *M. Driver* des sentiments de *Sir Summers*, la dévroit de toute inquiétude sur la nature de l'accueil quelle pouvoit attendre de son neveu & c'étoit sans doute un grand point.

Il en étoit encore un autre tout aussi naturel, quoique *Miss* n'eût osé le croire; mais moins scrupuleux qu'elle, on peut, je le crois, débrouiller ses idées. *Miss* avoit revu son Amant, elle l'avoit revu tendre & fidele; indépendamment du bonheur d'avoir retrouvé ses parents, & de se voir en tous points son égale, elle avoit encore le plaisir de se savoir estimée, chérie, aimée pour elle-même; & quoique censée sans fortune, d'être l'unique objet des vœux d'un jeune, riche & très-aimable Gentilhomme, de pouvoir enfin l'épouser de l'aveu d'une mere, que jusqu'alors il avoit vu très-contraire à ses feux; & ce plaisir est bien flatteur pour l'amour-propre.

Toute occupée de ces idées, *Charlotte* enfermée dans son fiacre, étoit sur le chemin du *Temple*, lorsqu'une voix qu'elle crut reconnoître, fit tout-à-coup arrêter le cocher. L'instant après la portiere s'ouvrit, & *Miss*, avec autant d'étonnement que de terreur, vit *Sir Thomas* pâle, tremblant, entrer dans la voiture, & se placer vis à-vis d'elle.

Que vois-je, ô Ciel! s'écria *Miss Summers*... Monsieur; quel est votre dessein?..

Ah! cruelle, dit *Sir Thomas* d'une voix entrecoupée, pouvez-vous me le demander? Avez-vous cru pouvoir en imposer aux yeux perçants de l'amour inquiet? N'ai-

je pas vu le trouble & l'embarras de vos regards ? Nai-je pas lu dans votre cœur gêné par ma présence , le fatal projet de me fuir encore ?... Et dussé-je en avoir douté, l'état où je vous vois , la simplicité de votre habillement , celle de l'équipage même , le mystere observé pour votre sortie , tout n'annonce-t-il pas , & vos desseins , & mon malheur ?...

Les extrêmes se touchent. *Miss* revenue de sa terreur , eut quelque peine à retenir un mouvement contraire : il se marqua pourtant assez sur sa physionomie pour achever de déconcerter le *Baronet* , dont son Amant ayant enfin pitié.... *Sir Thomas* est toujours le même , dit-elle en souriant. Il avoit pourtant ma parole : il veut prouver tout le cas qu'il en fait... Sortez , Monsieur ajouta-t-elle en reprenant un air plus grave , je vais au *Temple* pour affaires , dont vous serez , peut-être , instruit un jour , mais qu'aujourd'hui vous devez ignorer.... Sortez , dis-je ou vous m'offensez : je ne songe point à vous fuir , je vous le dis.... & vous devez m'en croire.

L'air imposant que *Charlotte* avoit pris , ne permettant point de réplique , *Sir Thomas* en bégayant quelques excuses , crut devoir obéir. Incapable pourtant de se résoudre à perdre de vue son Amante , il prit le premier carrosse qu'il rencontra , suivie

de loin sa marche jusqu'au *Temple*, la vit, sans être vu, descendre chez M. *Driver*, & résolu d'attendre son retour, entra chez un Marchand voisin.

L'Avocat attendoit *Charlotte*. Venez, dit-il, aimable *Miss*, venez remplir l'ardente impatience d'un pere infortuné qui ne vit plus maintenant que pour vous.... gardez-vous cependant de lui parler de votre mere; tant de joie en un jour pourroit, peut-être, être fatale à mon trop foible ami.... Voyons, du moins, auparavant ce que produira votre vue.... montons, belle *Charlotte*, tous les témoins sont écartés.... mon cœur déjà s'émeut à l'approche du doux moment qui va vous réunir....

Miss tendant une main tremblante au bon M. *Driver*, se laissa conduire en chancelant à l'appartement de son pere.

Est-ce elle; mon ami? est-ce ma fille, cher *Driver*, s'écrioit *Sir Summers* d'une voix cassée, en entendant ouvrir la porte?... Viens, mon enfant, viens rendre heureux par ta présence le plus malheureux des humains....

Charlotte anéantie, abîmée sous le poids des sentimens qui l'accabloient, prosternée à côté du lit de son pere, ne pouvant ni parler! ni respirer, ni verser une larme, s'étoit emparée de sa main qu'elle baisoit avec transport....

C'est ma fille!... grand Dieu, c'est elle! la voix du sang, ses traits, ses mouvements, sa tendresse, ma joie, mon cœur qui s'ouvre au cri de la nature, tout me dit que c'est ma *Charlotte*, & que mes malheurs sont finis.... Ah! pourrois-je te méconnoître? (*Miss* venoit de lever la tête, & fixoit sur son pere un regard où la nature & la tendre pitié sembloient à l'enviser se confondre.) C'est sa mere elle-même, c'est ma trop malheureuse épouse, dont l'image chérie malgré tous mes forfaits, est encore gravée dans mon cœur.... Ah! barbare, après tant de fureurs étois-tu digne que le Ciel fit aujourd'hui ce miracle pour toi?.... méritois-tu de sentir encore le bonheur?...

Miss revenue à elle-même par les soins de *M. Driver*, qui tout aussi attendri qu'eux, avoit les yeux baignés de larmes, se livrant alors toute entiere à la vivacité des mouvements qui l'emportoient, oubliant que son pere étoit blessé, ne voyant rien, ne sentant rien que le plaisir de le revoir, pensa vingt fois en l'accablant des ses innocentes caresses, expirer dans ses bras. *M. Driver* craignoit en vain pour le malade : le torrent eut son cours; & *Sir Summers* en le priant de ne point gêner sa fille, goûta long-temps dans ses embrassements tous les plaisirs dont la tendresse

paternelle, après tant de traverses, a droit d'enivrer un bon cœur.

Dès que *Charlotte & Sir Summers* furent un peu calmés : Je jouis, lui dit-il, d'une félicité qui me fait oublier toutes mes peines. Mais fais-tu, mon enfant, fais-tu, chere *Charlotte*, à qui ton cœur prodigue ici de si tendres caresses ? fais-tu qu'indigne mille fois de l'attendrissement que tu lui marques, ce pere que ton cœur croit tant avoir droit de chérir, que ton bon naturel trompé embrasse encore en cet instant, fut autrefois le bourreau de ta mere ? T'a-t-on appris par quel démon ma jeunesse séduite, après avoir trahi l'amour, oublié, méprisé la nature, brisé les plus sacrés liens, après avoir réduit à l'affreuse horreur des besoins mon épouse & toi-même, cet époux méprisable, ce pere que ton œil regarde encore avec tendresse, vous abandonna toutes deux, répandit le bruit de sa mort, passa dans un autre hémisphère, qu'il fut enfin jusqu'à ce jour l'opprobre de son nom, qu'il n'ose même encore porter, & le honteux fléau de sa famille ? ... Tu frémis, chere *Miss*, je vois que tu fais tout... & tout pourtant me montre encore en toi ma fille !... Dieu ! que je suis coupable !

Sir Summers, en disant ces mots, cé-

dant aux plus cuisants remords, & se retournant précipitamment vers la ruelle se noya dans les pleurs.

Les instances de *Miss* secondées par celles de l'Avocat, obtinrent cependant quelques relâches à ses regrets; mais ce ne fut que pour le voir bientôt presser sa fille de lui raconter par quels heureux coups du destin, après l'état où il avoit laissé sa mere, il jouissoit du bonheur de revoir son aimable & chere *Charlotte*.

Elle obéit, & sans rien déguiser que deux faits seuls de son histoire, (c'est-à-dire à quel point son cœur étoit maintenant favorablement disposé pour *Sir Thomas*, & que *Lady Morgan* fût sa mere) *Miss Summers* instruisit son pere de tout ce qui la concernoit, jusqu'au moment où le Ciel, disoit-elle, combloit tous ses desirs en la remettant dans ses bras.

Sir Summers fut aussi sensible à ce récit que l'avoit été *Lady Morgan* même. Après l'avoir témoigné mille fois, avec une chaleur que *Miss* & l'Avocat tentoient en vain de tempérer.... Ah! ne craignez point pour ma vie, s'écria-t-il avec vivacité, j'ai revu ma *Charlotte*, elle daigne plaindre son pere, je mourrai trop heureux.... Le Ciel est juste, mon enfant; il punit mes forfaits, & récompense mes remords. C'est pour toi qu'il a permis que la fortune ait secon-

dé tous mes projets : son objet est rempli , je me soumets sans peine à ses décrets. Prends ce porte-feuille, ma fille, quelque opulent que soit ton *Baronet*, que j'aime déjà puisqu'il t'aime, ceci t'égale à lui, & ma mort, qui plus est, va te donner un rang plus brillant encore que le sien. Si je vivois, si mes ennemis le savoient; tu ne pourrois peut-être l'acquérir; on réveillerait mon procès, je ne pourrois hériter de mon frere, tu perdrois son titre & ses biens. Cache soigneusement que j'aie en effet survécu à l'ancien bruit de mon trépas, tu hériteras de ton chef; mon mariage avec ta déplorable mere, ainsi que ta naissance, sont constatés dans les dépôts publics; on ne peut donc rien t'objecter. Quant au titre de ma maison, qui à défaut d'héritiers mâles, passa toujours aux femmes, le Parlement, protecteur de nos loix, si la Courte le refusoit, t'en assure la jouissance, & pour toi-même, & pour ton époux. Depuis le trépas de mon frere *Milord Duc de****, mon mortel ennemi, malgré tout son crédit, ne l'a point obtenu.... Cesse donc, ma chere *Charlotte*, cesse de regretter ton pere : sa mort encore un coup, est nécessaire à ton bonheur. Eh! que n'aurois-je point à craindre, en reparoissant dans le monde? Indépendamment de tes intérêts mille fois plus chers à mon cœur

que ma pénible vie , depuis long-temps , sinon proscrit , certain du moins de bientôt l'être , quel personnage méprisable offrirais-je aux regards étonnés de quiconque connoît l'honneur ? Et dussé-je obtenir ma grace , porterois-je long-temps le poids de mon ignominie des remords dévorants que toi-même excites dans mon cœur , (car en te regardant , je crois toujours revoir ta mere) & des regrets infructueux que sa perte me cause ? Hélas ! après les maux dont mes affreux égarements m'ont rendu coupable envers elle , dût le Ciel plus humain ne l'avoir point ravie à mes fureurs , je n'eusse osé , ma chere *Miss*... non , jamais son barbare époux n'eût osé se représenter à ses yeux....

Charlotte & *M. Driver* , également touchés du pathétique & véhément discours de *Sir Summers* , n'avoient pas eu la force de l'interrompre. L'Avocat crut pourtant devoir saisir l'instant où le malade épuisé reprenoit haleine , pour hasarder un propos vague en apparence ; mais qui pourtant pût préparer son ame à quelque événement nouveau.

Eh ! pourquoi , donc cher ami , lui dit-il , n'eussiez-vous point osé vous présenter à votre épouse ? Si *Lady Summers* vous aimoit , comme vous le croyez encore , doutez-vous que vos moindres regrets n'eussent

pas retrouvé son cœur sensible & prêt à revoler à vous?

Ah! mon ami, je n'en faurois douter, j'ai trop connu ce cœur aussi généreux que sincère : elle m'eût pardonné sans doute ; mais la honte m'eût retenu : le désespoir de me savoir indigne du pardon, m'eût probablement empêché d'oser le demander.

Vous ne l'eussiez donc plus aimée, dit en soupirant *Miss Summers*?

Que dis-tu, mon enfant, s'écria vivement le malade?... Ciel! je ne l'eusse plus aimée? J'aurois donné ma fortune & ma vie pour lui prouver un seul instant mon repentir & ma tendresse.... Mais, hélas! pourquoi rappeler des idées qui réveillent mon désespoir?... Dieu juste! tu n'as pas voulu que le plus criminel & le plus lâche des époux, même en détestant ses erreurs, pût conserver l'espoir de revoir encore sa victime, & de sécher ses larmes.

Eh! qui sait, dit *M. Driver*, ce que le Ciel touché de vos remords, pourroit encore vous réserver? Qui peut limiter sa puissance?... *Miss*, qui vous croyoit mort, ne revoit-elle pas son père? Et *Sir Summers*, qui ne croyoit jamais revoir sa fille, ne la tient-il pas dans ses bras?

Ami, de quel espoir esperes-tu de me flatter? *Lady Summers*, hélas, est au tombeau! j'en ai la trop funeste preuve; n'a-

joute point à ma douleur en me le rappelant.

Cependant, dit *Charlotte*, la même preuve établissoit aussi votre trépas . . . & cependant mon pere m'est rendu.... Quelque foible que soit l'espoir, si vous m'aimez, pourquoi vous l'interdire? Le Ciel aux maux les plus désespérés peut encore trouver des remèdes....

Il s'agit de les mériter, s'écria tout-à-coup le malade en se jettant sur les mains de sa fille : ce sont les termes de ta lettre, mon enfant, je ne les ai pas oubliés. . . . Mais ici tout s'oppose.... Ah ! que vois-je, tu pleures, je sens trembler ta main. . . & mon ami gémit aussi.... Se pourroit-il?

Arrêtez, lui dit l'Avocat; *Miss*, non plus que moi, ne peut rien dire là-dessus. Tout ce que nous savons, n'est fondé que sur un rapport aussi frivole qu'incertain, que mon zèle pour vous ne veut pourtant pas négliger; mais sur lequel je compte d'autant moins, que celle qu'on soupçonne, est depuis long temps mariée à quelqu'un d'illustre, & qu'il n'est nullement vraisemblable que la triste *Lady Summers*....

Eh ! pourquoi non, mon cher ami, s'écria vivement l'époux, dont les yeux enflammés peignoient les mouvements intérieurs? Pourquoi cela ne pourroit-il pas

être ? N'étois-je pas cru mort ? Étois-je fait pour être regretté ? *Lady Summers* veuve, charmante encore, digne sur-tout d'une autre destinée, n'a-t-elle pu, par ses vertus unies à ses attraits, toucher un cœur sensible ? La fortune toujours préside-t elle à l'union de deux époux ? Son sang n'étoit-il pas illustre ? Et pouvoit-elle balancer à se tirer de la misère où je l'avois plongée ? Ah, ma *Charlotte* ! ah, mon ami ! si vous en savez davantage, au nom de la nature, au nom de la tendre amitié ne me le cachez pas.... Je suis content, je suis comblé, je suis enivré de ma joie, dût-elle aimer l'illustre époux que lui devoit le Ciel, dût-elle m'avoir en horreur, pourvu seulement qu'elle vive, que je ne me reproche plus le crime de sa mort, heureux de sa félicité, mon cœur est satisfait....

Je suis fâché, dit l'Avocat en affectant de le paroître, qu'un bruit probablement fondé sur rien, que j'aurois du vous taire & laisser tomber de lui-même, vous agite à ce point....

Ah ! ne crains rien, mon cher *Driver*, interrompit le pere de *Charlotte* : le plaisir imprévu de revoir mon aimable *Miss*, a fait passer tout-à-coup dans mon sang un baume aussi divin que salutaire. J'avois oublié tous mes maux ; & maintenant que tu me les rappelles, à peine me sont-ils sen-

fibles.... Revenons donc au foible, & pourtant précieux espoir, que vous avez fait luire aux yeux d'un tendre & malheureux époux. Je sens, ainsi que vous, combien la vraisemblance y est contraire : *Lady Summers* depuis plus de douze ans morte pour moi, comme pour l'univers, aujourd'hui mariée, & dans le sein de l'opulence tandis que son enfant, unique & digne objet de sa tendresse, après avoir été abandonnée à la charité du Public, doit encore aujourd'hui sa subsistance à l'amitié que *Lady Morgan* a pour elle : tous ces faits, je l'avoue, sont tellement contradictoires, qu'il peut paroître ridicule de les vouloir concilier. Cependant, & vous le disiez tout-à-l'heure, qui fait ce que le Ciel peut encore me réserver? qui fait si sa puissance & sa bonté ne pourront pas enfin faire briller la vérité dans le sein des ténèbres même?... Ah! s'il m'étoit permis d'aller moi-même approfondir...

Promettez-moi de vous tranquilliser, dit l'Avocat, d'exécuter ce que le Médecin va vous prescrire, (car il est tard & le Docteur *Mead*, * que j'ai mandé, déjà devrait être venu) promettez-moi de consentir que votre fille sorte, & ne revienne

* Le *Gallien*, peut-être mieux encore le *Boërhaave* d'Angleterre.



que demain à pareille heure qu'aujourd'hui; je m'engage, par l'honneur même, à si bien agir dès demain, que je me flatte de savoir précisément ce que nous pouvons craindre ou espérer. Je jure & promets tout, dit le malade. Mais ne puis-je, du moins, savoir le nom qu'on donne au trop heureux époux de ?

Eh, c'est justement ce que nous ignorons. Nous espérons cependant le savoir.... Mais finissons encore un coup : cette visite a duré trop long-temps ; votre état demande des soins, & l'on m'attend moi-même pour affaires.... J'oubliois presque de vous dire que *Rafston*, votre indigne assassin, qui malgré l'éclat de mes offres, n'a point voulu se confier à moi, m'a fait prier de l'aller voir demain matin, & que j'augure infiniment de ce retour d'idées.

Miss avoit déjà pris congé de son pere, & se dispoisoit à sortir, lorsque *Sir Summers* s'apperçut qu'elle laissoit le porte-feuille sur son lit. Il voulut, mais très-vainement, la forcer à la prendre.... Eh bien, dit-il, je vais le renvoyer chez le Notaire ; mais si demain tu n'acceptes pas son reçu, nous verrons *Miss Summers* défobéir au premier ordre de son pere.

L'Avocat & *Charlotte* en descendant, se féliciterent mutuellement sur le succès de cette visite, dont les suites ne les inquié-

toient presque plus, sur-tout si le malade, ainsi qu'il leur avoit promis, s'abandonnoit totalement au Docteur *Mead*, & se soumettoit à ses ordonnances ; ce que jusqu'à présent il avoit toujours refusé. L'Avocat promit d'écrire le lendemain matin à *Lady Morgan*, & d'indiquer aux Dames, en leur apprenant l'état du malade, ce qu'il croiroit convenable de faire dans le courant de la journée.

Miss, après avoir bien tendrement remercié *M. Driver*, qui l'avoit accompagnée jusqu'à son carrosse, entendit quelqu'un dire au cocher d'arrêter un instant. Il faisoit fort obscur, & l'idée de revoir encore *Sir Thomas*, commençoit à ne pas lui plaire ; mais lorsque se sentant pressée par des embrassements réitérés, elle se fâcha tout de bon, la même voix se hâta par ces mots de mettre fin à sa terreur.... Ne craignez rien, belle & vertueuse *Charlotte*, ne craignez rien, ma chere fille, c'est votre ami, c'est le Docteur *Burton* qui n'a pu résister au plaisir de vous surprendre, en vous témoignant sa tendresse, & combien il est transporté, après vous avoir pleurée si long-temps de retrouver son aimable écolière....

Miss avoit toujours trop aimé le bon Docteur, pour ne pas être véritablement ravie de le revoir, & pour ne pas le lui marquer de tout son cœur.

Je ne veux point vous arrêter ici , ma chere *Miss* , lui dit le Médecin. *Lady Morgan* , qui probablement vous attend , vous gronderoit peut-être , & j'en ferois au désespoir. Si vous le permettez , ma voiture suivra la vôtre , & nous pourrons causer quelques instants.

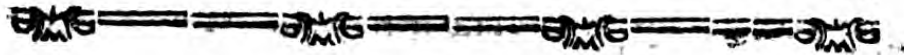
Cet arrangement agréé , le Docteur apprit , en peu de mots , à *Miss* , que *Lady Bountiful* , qui maintenant n'aspiroit plus qu'après l'instant de la revoir , se trouvant obligée de faire un voyage à Londres pour affaire très-importante , l'avoit fait partir par avance , pour lui choisir un logement. Je suis ici depuis deux jours , ajouta-t-il , en attendant à tout moment que *Milady* arrive ; & me trouvant aujourd'hui de loisir , j'étois venu au *Temple* voir un ancien ami , lorsque prêt d'en sortir , j'ai rencontré nez à nez *Sir Thomas* , qui étoit absent de *Bounti-Park* dès avant mon départ , & dont sa mere étoit déjà fort inquiète. C'est enfin de lui que j'ai su par quel bonheur il avoit retrouvé sa *Charlotte* ; & m'eût-il fallu passer la nuit à vous attendre , rien n'eût pu me résoudre à me priver de la joie que je goûte en jouissant enfin de vos tendres embrassements.

Miss Summers , quoique enchantée de revoir le Docteur , & de savoir que *Lady Bountiful* arrivoit à Londres , étoit pour-

tant un peu piquée de certains traits du récit qu'elle venoit d'entendre. Eh quoi, dit-elle en affectant un ton qu'on eût pu croire indifférent, *Sir Thomas* m'avoit suivie jusqu'au *Temple*?... Ah! chere *Miss*, dit le Docteur, n'en soyez point fâchée; car il le craint si fort, qu'il m'avoit défendu de vous le dire. Mais je ne puis mentir; & le pauvre garçon a tant souffert de votre absence, que je le crois très-excusable.... Il doit, dit-il, vous voir demain: me sera-t-il permis, si *Lady Bountiful* n'étoit pas encore arrivée, de l'accompagner chez *Lady Morgan*, que je brûle de remercier en mon nom de ses bontés pour ma *Charlotte*?...

Miss marquoit au Docteur tout le plaisir qu'elle auroit de le voir, en le priant cependant d'avertir le *Baronet* d'avancer sa visite, attendu que *Lady Morgan* pourroit avoir à sortir vers le soir, lorsque le carrosse qui s'arrêta à la porte de l'Hôtel, les força de se séparer. *Charlotte*, en descendant, soit par hasard, ou de dessein prémédité, ayant tourné la tête, crut reconnoître *Sir Thomas* dans le carrosse du Docteur, & n'en fit pas semblant, mais au fond n'en fut pas fâchée.





CHAPITRE VII.

Visant fort à la conclusion.

NOus nous sentons maintenant un peu trop pressés, pour nous appesantir sur le détail que ressentit *Lady Morgan* au récit que lui fit *Charlotte* des dispositions de *Sir Summers*, & des sentiments du malade, tant pour sa fille que pour sa malheureuse épouse. Qu'il suffise au Lecteur que la vertueuse *Lady* eût dans l'instant renoncé sans regret, non-seulement au nom, mais à l'éclatante fortune qu'elle tenoit de son second époux, pour pouvoir, sans nuire à sa fille, s'aller ranger sous les loix du premier.

La petite incartade de *Sir Thomas*, que *Miss* ne crut pas devoir cacher à sa mère, amusa fort *Lady Morgan*, & lui prouva plus que jamais, combien le jeune *Baronet* étoit véritablement amoureux. Mais la rencontre de *Burton*, & l'arrivée prochaine de *Lady Bountiful*, en achevant de la combler de joie, lui firent redoubler ses vœux pour que le Ciel favorisant enfin les soins du généreux *M. Driver*, levât bientôt tous les obstacles qui s'opposoient encore à l'union de deux Amants aussi fideles.

Tome IV.

G

Ainsi se passa la soirée, qui précéda la nuit la plus tranquille que la mere & la fille eussent passée depuis long-temps.

Le lendemain matin, *Lady Morgan* étoit encore à sa toilette, lorsque le Capitaine *Price*, qui depuis quelque temps étoit absent, fut admis dans l'appartement de sa tante, dont, quoique bien reçu, il essuya quelques reproches obligeants sur un silence qui n'avoit pas laissé d'inquiéter fort *Milady*.

Pardon, Madame, lui dit-il; mais, grâces au Ciel, si vous daignez avoir pitié du plus enflammé des Amants, vous n'aurez plus bientôt de ces reproches à me faire.

Vous, amoureux, M. *Price*, s'écria en souriant *Milady*, & sérieusement amoureux? En faveur de la nouveauté, parlez, mon cher neveu, je n'ai rien à vous refuser.

Il s'agit d'accorder un asyle à la charmante *Miss Mansel*, que j'aime ou plutôt que j'adore depuis plus de six mois, & que je viens de suivre aux eaux d'*Epsom*. Vous connoissez sa qualité, son opulence, ses vertus, & le joug tyrannique où l'asservit la fardide avarice de *Sir Bredfort* son oncle & son tuteur: malgré les soins du vieil *Argus*, j'ai le bonheur d'être aimé d'elle; & si *Lady Morgan* daigne seulement consentir à notre bonheur mutuel (c'est tout ce que veut mon Amante) demain elle me suit.

à Londres, & dès que vous le permettrez, je serai son époux.

Non, mon neveu, lui dit *Lady Morgan*, en affectant un air sévère; un tel projet ne peut me convenir, & vous eussiez dû le prévoir. Votre gloire, la mienne, & plus encore celle de votre Amante, ne me permettent point.... Je suis perdu, interrompit douloureusement *M. Price*.... Attendez, lui dit-elle, on peut peut-être encore vous obliger. *Sir Bredfort* est avare; & la crainte de rendre compte à sa pupille, je le fais dès long-temps, est le seul motif qui l'engage à refuser tous les partis qui se présenteroient pour elle. Repartez pour *Epsom*; allez lui demander sa niece, en promettant par écrit même, s'il le faut, de quittancer son compte, & montrez-lui ce contract de deux mille livres *sterlin* de revenu, dont je vous fais présent en faveur de ce mariage.... Ah! Madame, s'écria-t-il en tombant à ses pieds, ah! grand Dieu! par quel endroit ai je donc mérité?... Point de remerciements, dit-elle, votre félicité m'en tiendra lieu; partez dès ce moment, & donnez-moi de vos nouvelles.

A peine *Milady* étoit-elle parvenue à se débarrasser de son neveu, qu'on lui apporta cette lettre.

MADAME,

Sir Summers fait que vous vivez : ce qu'il ignore, c'est que son épouse soit veuve, & que Lady Morgan soit, en effet, Lady Summers ; j'ai cru devoir vous ménager à tous les deux le plaisir de cette surprise. J'avois, dès hier au soir, immédiatement après le départ de votre fille, consulté votre affaire (sous des noms supposés pourtant) à cinq de mes plus célèbres Confreeres, dont l'avis unanime, & fondé sur les loix du Royaume, est que la succession de Sir Morgan ne peut vous être contestée ; que votre mariage est légitime, & ne sauroit être attaqué, dût Sir Morgan, au cas qu'il fut vivant, prétendre l'attaquer lui-même. Les raisons que vous en verrez dans le mémoire détaillé que je vous remettrai tantôt, sont à l'abri de toute espece de critique. La seule que je vous dirai pour vous tranquilliser, en attendant que vous voyiez les autres, nait d'un principe naturel depuis long-temps sacré dans ce Royaume : le mariage est un contract civil fondé sur le consentement & sur la bonne foi des parties, & dont le lien peut se rompre dans tous les cas que les loix ont prévus. Le vôtre est de ce nombre. Sir Summers, en s'expatriant ayant lui-même répandu le bruit de son trépas, l'ayant de plus fai

constater dans les dépôts publics, à volontairement brisé tous les nœuds qui vous attachoient à lui ; il s'est mis dans le cas de ne pouvoir jamais vous réclamer pour son épouse, à moins que vous n'y consentiez. Il vous avoit donc rendue libre, & rien n'a pu vous empêcher de disposer de votre main. Sir Morgan étoit aussi libre que vous ; la bonne foi étoit égale en tous les deux, & les conditions qu'exigent, & l'Église, * & les loix, étoient par conséquent remplies.

Ce n'est qu'après m'être bien assuré par l'unanimité de mes Confreres, de la solidité de ces principes, dont j'étois pourtant déjà pénétré, que j'ai enfin cru ce matin devoir céder aux pressantes instances dont m'accabloit depuis hier le pauvre Sir Summers. D'ailleurs, l'état de sa santé, qui d'un moment à l'autre, semble de plus en plus ajouter à nos espérances, & dont le Docteur Mead lui-même augure maintenant beaucoup, ne me permettoit plus de refuser à mon ami la connoissance d'un bonheur dont il avoit depuis hier avidement saisi l'idée, & dont ses sentimens pour vous depuis longtemps le rendent digne.

Vous pourriez donc, Madame, dès ce soir, sous le nom de Lady Morgan, & comme vous intéressant à ce qui touche Miss

* Anglicane.

Summers, accompagner chez moi l'aimable Miss, & vous assurer par vous-même des dispositions de votre époux.

Je pars pour les prisons, où j'espère acquérir des lumières qui peut-être pourront encore nous être utiles.

Ce sont les vœux sincères du plus respectueux & du plus dévoué de vos serviteurs,

T. DRIVER.

Tiens, ma fille, s'écria *Lady Morgan*, voyant entrer *Charlotte* au moment qu'elle achevoit de lire cette lettre, jamais acte d'humanité ne fut sans récompense : à l'instant même où j'ai rendu le pauvre *Price* heureux, le Ciel m'envoie cette heureuse nouvelle.

Miss, pour toute réponse, pleurant de joie, embrassa *Milady*.

Eh bien, lui dit enfin sa mère, es-tu d'avis, chère *Charlotte*, que j'aie tantôt avec toi ?

Ah ! Madame, sans doute. Eh quoi, voudriez-vous, pourriez-vous même vous résoudre à retarder le bonheur de mon père ?

Non, ma fille, non, mon enfant ; & c'est peut-être encore plus le mien même dont je brûle de m'assurer . . . Je craignois seulement . . .

Et moi, je ne redoute rien, Madame: il est un terme à tous les maux; il ne s'agit que de savoir souffrir, & la vertu doit enfin triompher. . . . Je ne fais; mais mon cœur, plus que jamais plein d'espérance, semble déjà jouir du jour nouveau dont j'entrevois l'aurore; & je croirois presque offenser le Ciel, si déjà si comblée de ses bienfaits, j'osois me défier de ceux dont sa bonté me flatte encore maintenant.

Mais, dit *Lady Morgan*, ton jeune Amant qui doit venir tantôt? . . . Mérite un peu d'être puni de sa défiance d'hier, interrompt en souriant *Charlotte*: votre intérêt & celui de mon pere, font, je crois, préférables au sien. S'il m'aime, il reviendra demain.

Je suis moins cruelle que toi, reprit *Lady Morgan*: je veux le recevoir, & lui faire entendre raison. Ton héroïsme m'en impose peu, ma chere *Miss*; il cache plus d'amour que tu ne crois. On est ainsi, quand on est sûr de sa conquête, & le moindre revers suffit souvent pour nous abattre. Crois-en ta mere, mon enfant; je connois mieux ton cœur que tu ne penses. . .

Lady Morgan & *Charlotte* habillées (moins simplement cette fois-ci) on servit le dîné, * qui finissoit à peine, lorsqu'on

* On dîne extrêmement tard à Londres.

vint annoncer *Sir Thomas* & le Docteur *Burton*.

La conversation, après avoir été quelques instants générale, devint bientôt particulière, c'est-à-dire, que *Sir Thomas* profitant des longs compliments dont le bon Docteur accabloit *Milady*, trouva le temps d'entretenir sa charmante Maîtresse, & de lui reprocher sa sévérité de la veille. J'avois, dit-elle, en le regardant tendrement, bien résolu de vous gronder moi-même; mais *Milady* en me le défendant, s'est bien voulu charger de ma vengeance; car dans quelques instants, il faut que je sorte avec elle, pour ne rentrer peut-être que très-tard.

Le *Baronet*, accablé par cette nouvelle, étoit resté muet. *Milady*, qui s'en aperçut, se hâta de le consoler. *Miss* est méchante, lui dit-elle; mais *Sir Thomas*, s'il veut m'en croire, n'en dormira pas moins tranquillement. On vous dit, je le gage, que c'est pour vous punir, que nous allons sortir dans le moment; & moi je vous apprends qu'elle vous trompe, & que sans une affaire indispensable qui nous appelle toutes deux, *Sir Thomas* seroit fort le maître de passer ici la soirée. Mais je dis plus encore, & *Sir Thomas* m'obligera beaucoup, en m'apprenant où *Lady Bountiful* doit descendre. Il ignore sans doute

combien je la connois déjà, & le vrai plaisir que j'aurai d'aller au moment de son arrivée, lui rendre mes devoirs avec la sévère *Charlotte*.

Ceci changea dans le moment la scène, & le *Baronet* se perdit d'autant plus dans ses remerciements, qu'en jettant un coup d'œil sur *Miss*, il vit ses yeux brillants de joie.

Je crois, dit le Docteur *Burton*, après beaucoup d'autres propos, & de caresses à *Charlotte*, que *Lady Bountiful* arrivera ce soir, ou, tout au moins, demain dans la journée, & je ne doute pas du véritable empressement qu'aura la bonne Dame, de prévenir *Lady Morgan*, & de venir embrasser sa *Charlotte*.

Quand au surplus de la conversation qui se passa en politesses mutuelles, & en tendresse de la part des deux Amants, le temps ne permettant pas d'entrer dans d'autres détails qui eussent pu mener trop loin, nous croyons fort pouvoir les supprimer pour nous hâter, en renvoyant, & *Sir Thomas*, & le Docteur *Burton*, d'accompagner nos Dames chez M. *Driver*, où le pauvre malade déjà languit après l'instant de voir sa fille, & de l'interroger sur le compte de son épouse.

L'Avocat n'étoit pas au logis lorsque les Dames arriverent. Un vieux Laquais,

en les introduisant dans une salle basse, leur remit ce billet.

Si je ne suis pas de retour au moment où vous descendrez chez moi, que rien ne vous empêche de monter chez Sir Summers. Franck aura soin d'interdire la porte à tout autre que vous. Fiez-vous à lui, comme à moi; je le connois, & j'en réponds. Ce sont vos intérêts qui m'occupent. A quelque heure que je revienne, daignez m'attendre, je vous prie.

T. DRIVER.

L'absence de l'Avocat déconcerta d'abord les Dames, sur-tout *Lady Morgan*, qui dès auparavant, quoique comptant sur son secours, n'étoit déjà rien moins que bien affermie.

La crainte en certains cas est singulière, & nous fait souvent retarder l'instant après lequel nous soupirons le plus. La mere de *Charlotte* l'éprouva.

Monte d'abord, dit-elle, chere *Miss*; dis que *Lady Morgan* doit bientôt venir voir ton pere.... Cherche, invente, imagine quelque prétexte à mon retardement pour me donner le temps d'avoir la force de monter, lorsque tu l'auras prévenu sur ma visite.... *Franck* ira t'appeller dans un moment.... Dis, si tu veux que je con-

nois ta mere.... Dis, si tu veux, que je la suis.... Vas-t-en, fais pour le mieux, je t'en conjure. Pour à présent, dût-il dépendre de ma vie, je ne saurois te suivre....

Miss se vit forcée d'obéir, & monta seule chez son pere.

Ah! ma *Charlotte*, lui-dit-il, sitôt qu'il l'apperçut, pourquoi m'avoir hier trompé? Pouviez-vous craindre, hélas! de rendre un pere trop heureux?... Venez, parlez, ma fille, & ne tremblez plus pour mes jours : depuis l'instant où mes yeux vous ont vue, la main du Ciel semble s'être chargée de me guérir.... Vous connoissez donc votre mere? Dieu, quel bonheur! & quel événement!... Vous savez donc en quels lieux elle habite? Vous le savez; car *Driver* me l'a dit.... Vous connoissez donc aussi son époux?... Est-elle heureuse, mon enfant? C'est tout ce que je veux savoir : connoît-il bien tout le bonheur d'avoir une épouse comme elle? Et pourrez-vous, si, comme je l'espere, je me revois au nombre des vivants; (sans pourtant jamais reprendre mon nom, car il vous nuiroit trop; j'irai finir mes jours dans la retraite) pourrez-vous, dis-je, chere *Miss*, me procurer, & sans qu'elle le fache, ni qu'on l'en instruisse jamais, le seul plaisir qui maintenant va borner tous mes vœux, celui de la revoir, ne fût-ce que pour un instant....

L'attendrissement de *Charlotte* l'empêchant de parler.... Ah ! s'écria son pere, je vois enfin que cet espoir m'est interdit.... N'en parlons plus, ma chere *Miss*; je suis trop fortuné de savoir, du moins, qu'elle vive, & je me punirois moi-même, si j'avois seulement l'idée de troubler son repos.... Je ne veux plus qu'un mot de toi, ma fille : ta mere est dans le plus haut rang, je le fais de *M. Driver*; mais, mon enfant, ta mere est-elle heureuse? Es-tu sûre qu'elle le soit? C'est mon inquiétude : satisfais-moi sur ce seul point, c'est tout ce que j'exige, & je me tais.

Elle vous aime encore, lui dit *Charlotte* en soupirant.

Elle m'aime, grand Dieu!... Ma fille!... Ah ! qu'osez-vous me dire?...

Oui, *Sir Summers*, oui, mon pere, oui, votre respectable épouse, après avoir été forcée de contracter de nouveaux nœuds, quoique dans l'opulence & la grandeur, vous a toujours pleuré, & gémit même encore de votre perte. Si vous refusez de me croire, *Lady Morgan* qui la connoît, *Lady Morgan*, ma généreuse bienfaitrice, qui m'aime assez pour s'intéresser à vos jours, & que j'attends à chaque instant ici, va vous certifier que cette épouse infortunée ne cessa jamais un instant de regretter mon pere.

Malheureux que je suis! ... Eh! par où ai-je mérité sa tendresse?... Mais, non, tu me flattes en vain.... Si ta mere m'aimoit, elle eût plus aimé ma *Charlotte*! tu n'aurois pas été pendant quatre ans, comme tu me l'as dit, à la *Charité* du Public, delà chez *Lady Bountiful*, aujourd'hui chez *Lady Morgan*, & jamais avec elle. On n'abandonne pas ainsi son sang: quand la source en est chere.... Ah, Ciel, elle est dans l'opulence, elle est heureuse, elle m'aime, dis tu; & cependant sa fille cette *Charlotte* qu'elle aimoit, le seul fruit de notre tendresse, est dans la dépendance: elle le fait, & son cœur, sans frémir, peut soutenir cette horrible pensée.... Non, mon enfant, elle te trompe; ta bonté, ta vertu, ou plutôt ton aveuglement pour elle, que je ne puis cependant condamner, te font trop bien penser en sa faveur. Ta mere eut droit de détester ton pere; & quelques beaux dehors qui puissent te flatter en elle, compte, ma chere *Miss*, qu'on ne voit jamais qu'à regret quiconque nous rappelle des souvenirs trop douloureux....

Arrête, cher époux s'écria *Lady Morgan* en sortant tout-à-coup d'un cabinet, ou *Franck* lui avoit persuadé d'entrer depuis un quart d'heure, & connois mieux ta malheureuse femme.... Elle t'aima toujours....

Cette apparition subite produisit tout

l'effet que le Lecteur a droit de présumer de la situation, des sentiments & des dispositions actuelles des personnages. Il est des moments faits pour être sentis, qu'on affoiblit, en le peignant; & celui-ci nous paroît de ce genre.

Lorsqu'après les premiers transports, les deux époux revenus à eux-mêmes, & convaincus de se revoir enfin bien effectivement l'un l'autre, se furent témoigné toute la joie que chacun d'eux en ressentoit.... Chere épouse, dit en soupirant *Sir Summers*, (mais puis-je te donner encore ce nom?) Ce qu'aujourd'hui tu fais pour moi, prouve sans doute que *Charlotte* en me disant que tu m'aimes encore, ne m'a rien dit dont je puisse douter. Si tu m'as entendu, tu dois connoître aussi mon cœur & la sincérité de mes remords : tu m'es trop chere maintenant, & je me sens trop indigne de toi, pour prétendre abuser de ta tendresse, & troubler ta félicité : trop content de t'avoir revue, d'être sûr que tu me pardonnes, je ne dois plus me montrer à tes yeux; je vais dès que le Ciel consentira que je le puisse, & sous le nom obscur que j'ai choisi, terminer loin de toi ma carrière, & rendre graces au Tout-Puissant de n'avoir plus à me reprocher ton trépas. Mais avant ce dernier adieu, que le devoir & la vertu, que l'amour même

ordonne que je presse, puis-je encore attendre une grace? Ta fortune, dit-on, peut en tous points remplir tes vœux; la mienne peut promettre un sort brillant à ma *Charlotte*: en la lui remettant, pourrois-je me flatter que ton époux pourra ne plus rougir de voir ta fille auprès de toi? Car ce n'est plus toi que j'accuse: tu viens de me montrer que ton cœur est toujours le même; & je fais tout ce que peut un époux. Pourrois-je, dis-je, me flatter que ta fille & la mienne, par la mort de mon frere, aujourd'hui *Lady******, en attendant un établissement heureux que son mérite lui prépare, pourra vivre auprès de sa mere, jouir & profiter de ses leçons, ne se plus voir enfin, malgré l'estime & les bontés qu'a pour elle *Lady Morgan*, assujettie aux caprices d'autrui, & dans un poste humiliant qui n'est pas fait pour elle?

Charlotte, quoique attendrie jusqu'aux larmes, ne put alors se dispenser de jeter sur sa mere un coup d'œil assez singulier pour être remarqué par *Sir Summers*.

Qu'est-ce donc, mon enfant, s'écria-t-il? le Ciel pour moi réserve-t-il encore quelque miracle? Est-il encore ici quelque mystere?

Mon cher époux, reprit la rendre *Milady* hors d'elle-même, mon cœur gémit de te voir souffrir si long-temps.... Connois tout

mon bonheur, connois tout l'excès de ma joie, & puisse-t-elle être la tienne... Tu vois en moi *Lady Morgan* la mere de *Charlotte*, & l'épouse de *Sir Summers*....

Dieu, juste, Dieu ! s'écria-t-il en pressant son épouse dans ses bras, par quels prodiges incroyables ?... Quoi ! ta bonté voudroit encore me rendre heureux !.... Chère épouse ! qui, moi, je te verrois encore partager ?... Non, non, cela ne faudroit être.... *Lady Morgan*, ah Ciel !... *Sir Morgan* pourtant ne vit plus, *Miss* & l'Avocat me l'ont dit.... Me trompiez-vous, ma chère *Miss* ? la croirai-je, chère *Lady* ?... Ah ! je vous vois sourire.... Tous mes maux sont finis ; je suis le plus heureux des peres, & le plus heureux des époux.

Lady Morgan, (car elle doit encore porter ce nom,) qui ne songeoit pas plus à se contraindre en cet heureux instant que *Sir Summers*, se livra toute entiere à la vivacité des sentiments que lui inspiroient ceux de son époux. *Charlotte* en passant alternativement dans leurs bras, partageoit & goûtoit la pureté de leurs transports, & s'enivroit avec eux de leur joie ; aucun des trois enfin n'imaginoit en ce délicieux moment avoir encore quelques sujets de craintes. Mais, cher époux, s'écria tout à-coup *Lady Morgan*, nous oublions que vous êtes blessé.... & combien il est dangereux....

Hélas ! Madame interrompit le pere de *Charlotte*, c'est maintenant ce qui m'inquiete le moins.... votre réflexion m'en fait faire une bien plus cruelle. Je vous retrouve, tendre, généreuse, & telle enfin que je vous vis toujours assez magnanime, en un mot pour oublier toutes mes injustices, pour me pardonner mes fureurs, & m'honorer encore du tendre nom de votre époux? ... Tant de félicités ne seront pour moi qu'un beau songe; un ennemi puissant m'interdit l'espoir d'en jouir.... duffe-je me soustraire à sa vengeance, en conservant le nom de *Denison*, en me couvrant d'une honteuse obscurité, ce ne peut être pour long-temps; l'attentat de *Rafton* le prouve. Si je reprends mon nom, *Milord-Duc de*****, maître de mon procès, que je pourrois faire revoir, attendu mon absence, si l'ennemi qui me poursuit étoit moins redoutable, va me perdre à jamais.... que dis-je? Il va me perdre hélas! il va perdre ma fille, non-seulement par mon opprobre, mais en la privant, & des biens de mon frere, & du titre de ma famille.... Chere *Lady*, mon exil seul peut conjurer un si funeste orage.

La douleur & l'effroi venoient de succéder à tous les autres sentimens, qui l'instant auparavant animoient cette intéressante famille, lorsqu'on vit entrer *M. Driver*.

Eh quoi, dit-il en reculant deux pas,

tout est en larmes , où je comptois trouver la joie : je m'appretois à vous embrasser tous , & votre abattement me glace....

Charlotte , en peu de mots , le mit au fait de tout ce qui s'étoit passé jusqu'au moment où les réflexions de *Sir Summers* les avoient replongés dans la tristesse.

J'arrive donc fort à propos , dit-il , & je m'en félicite. . . . Renaissez , mes amis ; après tant d'infortunes , goûtez l'espoir de vous revoir heureux. . . . *Sir Summers* , quittez le nom de *Denison* ; *Lady Morgan* , redevenez *Lady Summers* ; & vous , aimable *Miss* , souffrez aussi qu'un sincere ami vous embrasse en attendant un compliment de noces....

Cher *Driver* , d'où nait donc ce transport ? Quelle nouvelle enfin apportestu qui l'autorise ?

Certain écrit signé de *Milord-Duc de**** , reprit froidement l'Avocat , & par lequel il reconnoît que *Sir Summers* ayant été faussement accusé de la mort du jeune *Lord**** , il se désiste maintenant de son plein gré de l'accusation qu'il avoit portée contre un innocent , avec offre de se joindre à lui pour faire révoquer le jugement , & supprimer la procédure.

Le rétablissement de la santé du premier Monarque François qu'on ait jamais aimé & respecté en Angleterre , n'excita

pas plus de transports dans la Capitale, que cette nouvelle en fit naître dans notre petite assemblée. On peut par conséquent nous dispenser d'entrer dans un si long détail.

Les exclamations calmées, les compliments reçus, & les embassements finis, l'Avocat triomphant fut unanimement prié de raconter par quels moyens il étoit parvenu à remporter une telle victoire.

Ceci pourroit être bien long, répondit-il ; car depuis trois jours je travaille ; & Dieu sait quels ressorts il m'a fallu faire jouer. D'ailleurs, il est bien tard, le malade a besoin de secours, & le Chirurgien depuis plus d'une heure, est en bas. Je ne vois qu'un moyen de satisfaire à votre impatience : tandis que l'on pansera mon ami, si les Dames veulent descendre, je tâcherai de leur abréger mon récit, que je ferai plus à loisir à *Sir Summers*.

Ceci fut accepté tout d'une voix. *Lady Morgan, Charlotte* & l'Avocat descendirent dans la salle, & le Chirurgien monta chez le malade.

Rafton, dit l'Avocat, bâtard connu de feu *Lord D****, l'idole de la populace, après avoir dissipé dans la débauche un bien assez considérable, n'a pas tardé à tomber dans le crime. Lâche & brave à la fois, & sur-tout fertile en ressources,

la façon dont il s'est tiré de cent mauvaises actions, où tout autre que lui probablement eut succombé, fourniroit matière à un ample volume. Ce qui vous surprendra, c'est qu'un tel homme ait des amis, & même très-puissants; mais c'est que pensant comme lui, le scélérat agit pour eux. . . . Au fait.

Sûr que *Milord-Duc* seul avoit pu l'employer contre *Sir Summers*, dès le lendemain de son emprisonnement, après son interrogatoire, je voulus lui parler en particulier. . . . Te voilà pris, *Rafston*, lui dis-je, & c'est moi qui t'accuse : tu me connois; deux mots. . . . Je te verrai dans huit jours à *Tyburn*, * ou bien tu me diras la vérité, & je te sauve. Des deux partis, lequel préfères-tu ?

Ni l'un ni l'autre, répondit-il en me riant au nez.

Je fais d'où nait ta confiance, cher *Rafston*. Tu crois que *Milord Duc de***** & son ami le Juge de *Newgate*, te sauveront encore cette fois-ci; mais tu te trompes, mon ami, mes précautions sont bien prises; & *Milord Chancelier* qui me protège, & te connoît, pourra peut être y mettre obstacle. Abrégeons; je te donne deux jours à réfléchir. . . . La liberté, mille guinées

* C'est la Grève de Londres.

pour toi , si tu me dis la vérité ; sinon je périrai moi-même , ou je vengerai mon ami. Adieu , j'attends de tes nouvelles.

Il tint bon pendant les deux jours. Enfin , il me fit dire hier qu'il vouloit me parler ce matin. Je me suis hâté d'y courir.

J'ai réfléchi , m'a-t-il dit , sur tes offres , & je te connus toujours galant homme : mille *guinées* sont bonnes à gagner ; quelles seront mes sûretés ? Éclaircis-moi ce point , je signerai tout ce que tu voudras.

Tes sûretés , lui ai-je dit , sont ma parole en premier lieu ; delà l'argent , que je déposerai où tu voudras.

C'est bien parlé , m'a dit *Rafston* ; si ta parole est fautive , tu perdras du moins ton argent. Eh bien , qu'exiges-tu de moi ?

Que tu m'avoues , & que tu signes que c'est *Milord Duc de**** qui t'a gagé pour attaquer le Capitaine *Dénison* , qu'il soupçonne être *Sir Summers*.... C'est tout ce que je veux.

C'est une bagatelle , m'a-t-il dit en riant , qui peut conduire un Gentilhomme au plus droit à la corde.... & tu me crois , ajouta-t-il , assez benêt pour donner dans de tels panneaux ? ... Parbleu ton homme est bien vindicatif , de dépenser ainsi mille *guinées* , pour avoir le plaisir d'en faire pendre un autre.

Ton soupçon porte à faux , lui ai-je

dit, puisque sans les mille *guinées*, tu ne ferois pas moins pendu, tant pour ce trait, dont j'ai quatre témoins irréprochables, que pour bien d'autres que je saurois réveiller au besoin. Le point fixe de la question, c'est que tu es pris, que tu ne m'échapperas pas, & que *Milord-Duc*, qui, sans doute, attend la *session* pour te faire élargir sans scandale, fera, ai si que toi, trompé dans son espérance, rû qu'en sortant d'ici, je cours à la Chancellerie présenter ce petit Mémoire, qui, s'il le faut, sera très-puiffamment recommandé, & même soutenu par quelques milliers de *guinées* placées en bonnes mains.

Ceci devient plus clair, m'a dit *Rafton*, après avoir rêvé quelques instants.... Tu jures donc de me tirer d'ici?... N'en parlons plus, je me confie à toi. Vas-t en dans la rue N.... près de *Covent-garden*, monte au *second* chez l'Épicier, & demande *Mistris Maffey*; dis-lui ce qui se passe, compte-lui ton argent, viens m'apporter son reçu; nous finissons dans le moment.

Jugez Mesdames, si j'ai cru devoir perdre un instant.... Mais quel n'a pas été mon étonnement, lorsqu'après avoir terminé mon affaire avec la *Maffey*, que les idées dont j'étois occupé, ne m'avoient pas trop permis de bien envisager, je crus tout-

à-coup reconnoître en elle la détestable *Miss Humphrey!*

- La *Massey*, s'écria *Charlotte*.... j'imaginois avoir mal entendu.... Quoi! cette malheureuse, après les maux qu'elle m'a faits, se trouve encore être la *Miss Humphrey* qui nous a tant coûté de larmes?..

Écoutez, mon enfant, dit *Milady*; je suis frappée autant que toi de tout ceci; mais un objet plus puissant m'intéresse.... continue, *M. Driver*.

L'effronterie, reprit l'Avocat, avec laquelle cette femme m'a nié ce qu'elle étoit, ne m'a pas empêché de croire que je ne m'étois pas trompé; & vous verrez bientôt si j'avois tort. Quoi qu'il en soit, elle avoit mon argent; & à mon retour à *Newgate*, *Rafton* bien convaincu de ma franchise en voyant la quittance en forme, ne m'a plus fait qu'une seule objection. C'étoit de savoir quand, & comment je le mettrois en liberté.

En ne poursuivant pas ton affaire, lui ai-je dit, en écartant ou faisant taire les témoins, tu sortirois tout naturellement aux *sessions*, sur-tout avec l'appui de *Milord Duc*. Mais je puis faire plus pour toi, sur-tout si tu as des complices. En les faisant souscrire la déclaration que tu vas me donner, je prétends forcer ce Seigneur à te faire élargir dès ce soir, ou au plus tard demain dans la journée.

Ah ! mon ami, m'a dit *Rafion* en voulant m'embrasser, ce dernier mot me flatte plus encore que ton argent ; car, entre nous, je ne m'amuse point ici ; & *Milord-Duc* m'inquiete fort peu : j'ai de quoi composer avec lui... Attends, *Boding* n'est pas encore parti peut-être. Il étoit venu me rendre visite lorsque tu es entré : peut-être est-il dans la chambre prochaine ; dis qu'on l'appelle.... Il a besoin d'argent ; il signera, je t'en réponds, dût-ce être contre son Tuteur. Lui seul est mon complice ; à moins qu'il ne te plaise aussi de faire figurer la *Massey*.... Dis donc *Miss Humphrey*, mon ami, ai-je dit en affectant un air indifférent.

Ah ! tu l'as reconnue m'a dit *Rafion* d'un air étonné.... mais je n'ai plus rien de secret pour toi, & je vois assez que sa vue t'a mis au fait de tout.... Au fond, ton *Sir Summers* en tuant *Milord****, avoit ruiné la pauvre femme ; elle n'a pu se dispenser, pour éviter peut-être pis, de le charger un peu fortement auprès de *Milord-Duc* ; & lorsqu'elle l'a reconnu dans la rue il y a quelques jours, d'en aller faire part à ce Seigneur. Mais ne parle point d'elle, je t'en prie ; je dois la ménager.... promets-le-moi, sinon tout est rompu.

Je priois mon coquin d'être tranquille, & sûr de ma parole, lorsque *Boding* est arrivé.

rivé. La négociation n'a pas été longue, un billet de banque un peu honnête a mis ce misérable à la raison : ils ont signé tout ce que j'ai voulu ; & j'ai volé chez *Milord-Duc*, qu'heureusement j'ai trouvé seul.

Le détail de cet entretien nous meneroit trop loin ; qu'il vous suffise aujourd'hui de savoir que l'embarras de ce Seigneur, après m'avoir entendu fort long temps, étoit égal à sa confusion, lorsque pour achever de l'accabler, je lui ai montré la déclaration des exécuteurs de sa vengeance.

Je sens, m'a-t-il dit enfin, cher *Driver*, tout ce qu'un homme tel que toi peut tirer contre moi d'avantages d'un si funeste écrit, & que dussé-je en t'accablant en triompher par mon crédit, ma gloire en souffriroit toujours beaucoup. C'est donc à cœur ouvert que je vais maintenant te parler.... J'avois cru jusqu'ici, je te le jure, mon ami, que *Sir Summers* s'étoit ce qu'on appelle lâchement défait de mon neveu... & ce jeune homme étoit tout mon espoir ; je lui destinois tous mes biens, je le croyois mon fils : juge delà si mon ressentiment contre celui que je croyois son assassin, dût me paroître légitime. Faute d'objet pour l'assouvir, j'ai fait parler les loix, j'ai fait proscrire la mémoire d'un ennemi qu'au prix de ma fortune & de mon sang, j'eusse été charmé d'immoler. Juge encore mieux de

ma fureur , lorsqu'après une absence de douze ans , cet ennemi que l'on avoit cru mort , a reparu dans Londres : j'ai cru , je te l'avoue , qu'il revenoit pour me braver , & qu'appuyé des ennemis secrets que ma faveur & mes emplois m'attirent , il projettoit sans doute , en faisant revoir son procès , de rentrer dans ses biens , & de faire éclater mon injustice ; car je t'avouerai , cher *Driver* , que je n'eus jamais contre lui que deux témoins , *Miss Humphrey* & *Rafston* , que , faute de contradicteur , on ne récusâ point alors ; mais qu'aujourd'hui *Sir Summers* eût fait rejeter. Delà ma juste inquiétude , aigrie encore par les démarches que j'ai faites pour obtenir que le titre naturellement dévolu à *Sir Summers* par la mort de son frere , fut conféré à l'un de mes parents que j'attends ici chaque jour avec sa mere , & que je destine à me succéder. Ce sont ces motifs réunis , qui m'ont forcé de consentir aux propositions de *Miss Humphrey* , aujourd'hui *Massefey* par mes ordres ; & je ne croirois point encore , si tu ne me le prouvois pas , que je dusse rougir d'une vengeance à mes yeux légitime & digne du forfait par lequel *Sir Summers* m'avoit privé de mon neveu.

Je vois , *Milord* , lui ai-je dit , que vous parlez sincèrement. Mais n'eussiez-vous pas dû sentir que *Miss Humphrey* & l'infame

Rafston étoient deux témoins mercénaires, & par conséquent méprisables? que ces mêmes gens aujourd'hui ne vous ont excité de nouveau contre mon malheureux ami, que dans la vue de prévenir tout le mal qu'il pouvoit leur faire, s'il apprenoit leur noire trahison? Jugez par un seul trait de *Miss Humphrey* : elle vivoit depuis long temps avec l'aveugle *Sir Summers*, & ce fait n'est que trop connu. Jugez enfin de l'indigne *Rafston* : il signe aujourd'hui votre honte, & vous perdrait, si cet écrit étoit en d'autres mains...

J'en conviens, cher *Driver*, m'a dit en soupirant le *Duc*, mon ressentiment m'aveugloit.... Mais quel remède y trouves-tu? Qu'exiges-tu de moi?

D'être aussi généreux pour l'innocent, que vous fûtes cruel pour le coupable; de reconnoître qu'on vous a surpris; de vous unir à *Sir Summers* pour faire annuler son procès, pour l'aider à rentrer dans ses titres & dans ses biens; d'user enfin de tout votre crédit pour écarter loin de ces bords les coupables agents de votre haine, & pour que la mémoire en soit, s'il se peut, à jamais oubliée. A ces conditions je vous remets ce dangereux écrit; & je me rends garant pour *Sir Summers*, pour sa famille retrouvée, & pour son gendre même, s'il vient à le savoir, que ce secret n'éclatera jamais.

Tu m'étonnes, *Driver*, m'a dit *Milord* ; on m'avoit dit que *Lady Summers* étoit morte, qu'on ignoroit le destin de sa fille ; & c'est sur ce seul fondement que j'avois demandé son titre....

Ceci, Mesdames, ma forcé de lui faire un précis de votre histoire, & j'en étois assez fâché à cause du retardement qu'elle apportoit au but de ma visite ; mais par le plus grand des hasards, c'est ce qui le plutôt m'y a fait enfin parvenir.

Ayant eu vers la fin de mon récit, occasion de nommer *Sir Thomas Bountiful* en qualité d'aspirant à certain honneur, qui ne doit pas déplaire à quelqu'un que je vois rougir.... Qu'entends-je, cher *Driver*, s'est écrié tout-à-coup *Milord-Duc* ? Eh, c'est pour lui, c'est pour *Sir Thomas Bountiful* lui-même, que je sollicitois si vivement le titre de feu *Lord Vicomte de****.... c'est lui que je désigne pour mon successeur ; c'est à sa mere même à qui j'ai écrit à son Château de *Bounti-Parck*, & je les attends tous les jours.... Le Ciel, & j'en suis transporté, m'offre, dès cet instant, l'occasion de réparer mon injustice envers ton malheureux ami.... Écris, *Driver*, ou plutôt dicte-moi tout ce que tu crois nécessaire pour rendre à *Sir Summers* la gloire & la tranquillité dont je l'ai privé trop long-temps....

C'est ainsi, Mesdames, ajouta l'Avocat, que s'est enfin, au gré de mes desirs, terminée cette importante conférence. Heureux, & mille fois heureux, si le Ciel guérissant enfin mon ami, vous fait bientôt jouir de toute la félicité dont vos vertus vous rendent dignes !



CHAPITRE VIII.

Conclusion.

ON nous reprochera peut-être d'avoir supprimé à la fin du précédent, & les remerciements des Dames à l'Avocat, & leurs transports en remontant dans la chambre de *Sir Summers*, & ceux du malade même en apprenant de si consolantes nouvelles, & les tendres adieux qui se firent de toutes parts. Mais le Chapitre étoit déjà si long, & notre confiance en la sagacité de nos Lecteurs nous semble si fondée, que cette espèce de licence nous paroît à peine un défaut.... Peut-être même avons-nous fort bien fait : lorsque l'on vise à la conclusion, on n'y sauroit marcher trop vite : & nos quatre Acteurs principaux sont probablement regardés comme ayant bien acquis le droit, après tant de tempêtes, d'être conduits très-prompement au port.

Hâtons-nous donc de les y voir, & supposons, pour cet effet, que *Lady Morgan*, après avoir très-bien dormi, s'est levée dès huit heures pour aller voir son cher malade, pour conférer avec *M. Driver*, qu'elle en avoit prévenu dès la veille, & que déjà revenue au logis, elle est dans son cabinet favori, où son aimable fille en la félicitant sur cet excès de diligence, la comble de caresses, & partage avec elle le sentiment de leur bonheur commun.

Mais est-il rien de stable dans la vie? Deux voix qui dans le même instant se font entendre dans la chambre voisine, & qui paroissent disputer, inquiètent les Dames.... *Lady Morgan*, qui avoit voulu être seule avec sa fille, appelle, & prétend savoir ce que c'est.... La porte s'ouvre enfin. C'est *Sir Thomas* tremblant & défiguré, qui se jettant aux pieds de *Milady*.... Pardon, Madame, s'écrie-t-il avec le ton de la terreur, il falloit que je vous parlasse, il falloit prévenir ma perte.... car j'en mourrois sans doute. C'est ce qui ma fait insister contre vos gens....

De quoi donc s'agit-il, Monsieur, dit *Lady Morgan* effrayée? ... Et vous, ma fille, qu'avez-vous? ... Ah Ciel, qu'on la secoure. ...

Madame... ce n'est rien, dit *Miss Summers* en faisant un effort sur elle-même....

C'est le bruit de là-dedans, sans doute, qui m'avoit tout-à-coup saisie.

Sir Thomas, à qui la défaillance de *Charlotte* avoit achevé de tourner la tête, paroissoit avoir oublié le sujet de sa visite. *Lady Morgan* l'en fit ressouvenir.

Hélas! Madame, lui dit-il, ma mere est arrivée hier au soir, & m'a paru d'autant plus charmée de me trouver à Londres, qu'elle y avoit, m'a-t-elle dit, besoin de moi. Je me suis empressé de lui apprendre le bonheur que j'avois eu de retrouver ici ma chere *Miss*; & *Lady Bountiful* m'a témoigné qu'elle y étoit sensible. Mais, vous le dirai-je, Madame? avec un air, avec un ton où j'ai cru voir de la contrainte, ç'en étoit trop pour ne pas m'alarmer; je me suis cependant retenu: plus curieux pourtant qu'auparavant, je me suis informé du sujet qui l'amenoit à Londres, & l'on m'a répondu que l'on m'en instruiroit bientôt.... Jamais, Madame, non, jamais *Lady Bountiful* n'eut de secret pour moi. . . . J'ai vainement interrogé *Burton*; il ne fait rien, on n'ose m'éclaircir: *Goodheart*, Ministre, & confident de sa Maîtresse, est tout aussi muet que le Docteur, & ma mere est sortie dès le matin sous prétexte d'une visite, où j'ai voulu, mais vainement, l'accompagner.... J'ai cru qu'elle venoit ici, Madame, j'ai cru qu'elle vouloit

encore tenter de me priver de ma *Charlotte*, soit en vous engageant à l'éloigner, ou à la cacher à mes yeux : c'est le motif qui m'a conduit chez vous.... Daignez, respectable *Lady*, daignez compatir à mes plaintes, & me promettre votre appui contre une mere impitoyable, où son fils est perdu.

Lady Morgan que ce discours avoit absolument rassurée, quoique touchée des agitations du *Baronet*, voulut cependant voir jusqu'à quel point sa fille étoit aimée.

Je fais, lui dit-elle, Monsieur, mais d'hier au soir seulement, ce qui conduit ici *Lady Bountiful*. C'est *Milord Duc de*****, son parent, qui l'a mandée : c'est un mariage éclatant qu'on propose pour vous à votre mere, & en faveur duquel ce Seigneur, dont vous connoissez l'opulence, doit vous nommer son héritier....

Je ne le serai point, Madame, interrompit avec vivacité le *Baronet*, j'ai la parole de ma mere; il faut qu'elle la tienne : dûs *Milord Duc*, avec ses biens, ses titres, ses emplois, m'offrir la *Beauté* même, je trouve plus encore en ma *Charlotte*.... & si ma *Charlotte* y consent, si vous y consentez, Madame, je le jure à vos pieds, je le jure à la face du Ciel, je n'aurai jamais d'autre épouse.

Eh bien, *Sir Thomas Bountiful*, dit en le relevant *Lady Morgan*, un cœur si

tendre & si constant mérite une autre récompense.... *Charlotte* avec tout son mérite pourroit laisser peut-être dans la suite quelques regrets à son époux d'avoir abandonné pour elle une fortune aussi brillante que celle qu'aujourd'hui votre passion lui préfère.... Je vous donne ma fille, Monsieur, je vous donne *Lady Vicomtesse de**** avec cent mille livres *sterlin* de dot, en attendant que son pere, qui, comme moi, consent à l'union que je propose, vous en donne peut-être autant.

Madame.... dit l'Amant avec l'air d'un homme tombant des nues, je vous ai dit, je crois, que *Miss Summers* étoit l'objet de tous mes vœux... & que mon cœur jamais....

Je le fais, *Sir Thomas*, reprit en soupirant *Lady Morgan*, & c'est pourquoi je vous donne ma fille.... Oui, *Charlotte* elle-même, ou *Miss Summers*, si vous voulez.... Seriez-vous donc fâché, Monsieur, de voir en moi sa mere?

Ah! Madame, ah! qu'entends-je, s'écria l'heureux *Baronet* en retombant à ses genoux.... Quoi, *Milady Morgan* seroit la mere de *Charlotte*, de mon aimable *Miss*?... Mon cœur succombe à mon ravissement....

Sir Thomas incapable de se relever, pressant toujours la main de *Milady* contre sa bouche, tendoit la sienne à *Miss Summers*,

aussi surprise & aussi agitée que lui , lorsqu'on vint annoncer *Lady Bountiful* & sa suite, c'est-à-dire, les deux Docteurs *Goodheart*, & *Burton*, & qui plus est, *Marguerite Williams*, sans laquelle la bonne douairiere ne faisoit plus un pas.

Dès que le grand tumulte fut passé, que *Miss Summers* eut essuyé tous les embrassements de tant de gens charmés de la revoir, que *Lady Morgan* eut reçu & rendu tous les compliments qu'inspiroient naturellement les circonstances, & que chacun put enfin parler à son tour, *Sir Thomas*, dont les yeux pétilloient de joie, s'adressant à sa mere, alloit lui faire part de son bonheur....

Je fais tout, mon fils, lui dit-elle : *Milord-Duc de***** que je quitte à l'instant, m'a raconté par quels miracles ma chere *Miss* a retrouvé sa mere, & *Lady Summers* son époux; je fais aussi l'honneur qu'ils te destinent; & j'ai cru ne pouvoir trop tôt leur en venir marquer l'excès de ma reconnoissance.... Hélas! j'appréhendois déjà pour toi, mon fils.... & je craignois que *Milord-Duc*, à qui je dois beaucoup d'égards.... Mais le Ciel a tout aplani, & je renais en retrouvant ma fille.... en embrassant ma chere *Miss*.... en embrassant sa vertueuse mere.... & toi, mon fils, aussi....

Sir Thomas seul de tout ce monde, (car *Lady Bountiful* avoit tout dit aux deux Docteurs, ainsi qu'à *Marguerite*,) ignoroit par quelle aventure *Lady Morgan* se trouvoit mere de *Miss Summers*, & comprenoit bien moins encore comment *Lady Morgan*, qu'on lui avoit dit être veuve, se trouvoit l'épouse de *Sir Summers* actuellement vivant, & pere de *Charlotte*.

Ceci lui fournit un prétexte très-légitime pour attirer sa chere *Miss* dans un coin de la salle, où jusqu'à l'heure du dîner, ces deux tendres Amants non-seulement eurent le temps d'éclaircir ces mysteres; mais de savourer à longs traits les délicieuses douceurs que l'amour long-temps traversé, avoit tant de droit de répandre dans deux cœurs purs & dignes l'un de l'autre.

La bonne *Marguerite*, le Docteur *Burton*, & le Ministre *Goodheart*, qui faisoient aussi bande à part, tandis que *Lady Bountiful* & *Lady Morgan* parloient d'affaires, alloient alternativement les voir, embrassoit leur chere *Charlotte*, & n'en revenoient qu'en pleurant de joie. Tous les cœurs, en un mot, étoient contents, lorsqu'on vint avertir que le dîner étoit servi.

Le Lecteur sent qu'il dut être fort gai; nous n'en dirons pas davantage.

L'après-midi les deux meres & les Amants

monterent en carosse pour se rendre chez *Sir Summers*, dont la guérison s'avançoit à vue d'œil, & que *Lady Morgan*, dès avant qu'on se mît à table, pour obéir à *Lady Bountiful*, avoit eu soin de prévenir, ainsi que l'Avocat *Driver*.

C'est là qu'après toutes les politesses réciproques, & les épanchements de cœur dont une pareille entrevue étoit susceptible, fut enfin arrêté le sort des quatre Personnages principaux de cette Histoire.

Lady Morgan, suivant l'avis des Avocats, dont M. *Driver* fit lecture, suivant celui de *Lady Bountiful* même, & de son fils, consentit, avec le grand plaisir, à perdre ce nom, pour reprendre celui de *Lady Summers*. Sa seule répugnance étoit en renonçant au nom de son second mari, de ne pouvoir, sans inconvénients, rendre à ses héritiers tout ce qu'elle tenoit de lui. *Sir Summers* l'eût voulu, & *Sir Thomas* également; mais la consultation y étoit expressément contraire: ç'eût été annoncer au Public de la part de *Lady Summers* même, qu'elle considéroit son mariage avec *Sir Morgan* comme nul, & s'exposer, par conséquent, à tout ce qu'un pareil aveu traîne après soi d'humiliant. Ce mariage étant suivant les loix, devoit avoir son plein effet avec d'autant plus de raison, que la plupart des biens qu'avoit laissés *Sir*

Morgan à sa veuve, avoient été acquis en *Amérique*, & pendant leur communauté. Tout ce que pouvoit maintenant la veuve, ajoutoit *M. Driver*, en contractant de nouveaux nœuds avec *Sir Summers*, (car les premiers par son fait même, étoient censés rompus) c'étoit en renonçant au don que *Sir Morgan* lui avoit fait de la part de ses héritiers, d'en faire un présent volontaire à ceux d'entre eux que *Milady* voudroit bien préférer.

Soit, cher *Driver*, s'écria le malade, finissons sur ce point : fallut-il leur rendre le tout, j'ai, graces au Ciel, de quoi en indemniser mon gendre ; il peut dès à présent s'en assurer chez mon Notaire : ne songeons donc plus qu'à nos jeunes Amants.... *Sir Thomas*, ajouta-t-il, *Milord-Duc de**** vouloit que vous fussiez bientôt *Lord Vicomte de*****. Vous tiendrez ce titre de moi, si *Lady Summers* y consent ; il est à vous en épousant ma fille.

Si j'y consens, s'écria *Milady* ? Ah ! Dieu, je vais figurer, s'il le faut, dans l'infant.

Ainsi, graces au Ciel, chere *Miss*, reprit *Sir Summers*, voilà ton mari *Lord*, & de l'aveu de *Milord-Duc* même.... O mes enfants, puissiez-vous tous deux jouir de ce titre aussi long-temps que votre père le fouhaite !

Et moi, dit *Lady Bountiful*, je leur donne dès à présent tout ce que je possède, & ne demande que le droit de vivre & de mourir auprès d'eux.

A ces mots *Miss* & *Sir Thomas*, dont les cœurs probablement étoient à l'unisson, volèrent dans les bras de leurs généreux bienfaiteurs.

Ma chere *Miss*, dit *Sir Thomas* à demi-voix à son Amante, je serai plus heureux que l'ami *Croft*, qui comptant depuis peu épouser un * titre *Écossais*, n'a trouvé pour compétiteur que deux freres, & pour femme qu'une coquette.

Je suis donc trop vengée, répondit en souriant *Charlotte* & je plains presque le pauvre homme....

Franck arrivant en cet instant, annonça *Milord-Duc de*****. On ne peut trop reconnoître, dit-il gracieusement en entrant, ni trop tôt réparer ses torts. Je reviens de la Cour, où j'ai rendu compte au Roi, & du retour de *Sir Summers*, & de son innocence. Sa Majesté sensible à ses malheurs, à ceux qu'éprouva sa famille, très-satisfaite en même-temps de l'alliance projetée entre *Miss Summers*, & *Sir Tho-*

* Expression Angloise, pour parler de quelqu'un, qui par son mariage avec une Demoiselle titrée, devient *Lord*, *Comte*, *Vicomte*, &c.

mas Bountiful, lui rend ses titres & ses biens, & sur mon rapport même, ayant décidé son affaire, envoie ses faux accusateurs aux Colonies.

On peut imaginer ce que cette nouvelle ajouta à la joie de la compagnie, & combien *Milord-Duc* fut sincèrement remercié. L'Avocat seul paroissoit un peu moins content que les autres. J'en imagine la raison, réprit ce Seigneur : il a promis à *Rafton* de le faire sortir de *Newgate* ; il voudroit lui tenir parole. Eh bien, cher *Driver*, tu la lui tiendras. Tu peux demain après-midi le faire élargir à cinq heures ; j'aurai tout disposé en conséquence : à six, je le fais prendre, ainsi que sa très-digne associée, & les fais conduire à la Flotte avec l'argent qu'ils ont reçu de toi. Ces infames seront encore mille fois plus heureux qu'ils ne méritent.

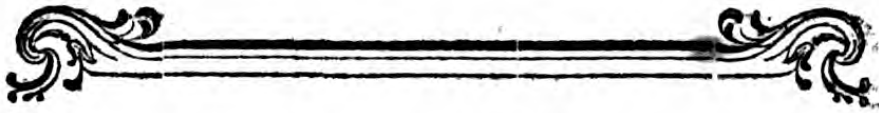
Ce qui s'est passé depuis ce jour, jusqu'à celui qui vit combler les vœux de tous nos personnages principaux, peut aisément se deviner. *Lady Bountiful* exigea que la cérémonie se fît à son Château de *Bounty-Parck*, & l'on y consentit avec plaisir. *Sir Worthy*, son épouse, *Sir Montrose* & *Fanny*, le Capitaine *Price* & son aimable *Miss Mansel* qu'il venoit enfin d'épouser, y furent invités, & s'y rendirent. *Lady Summers*, après leur avoir ra-

conté son histoire, eut peine à leur faire accepter ce qu'elle voulut leur remettre de la succession de *Sir Morgan* : tous, sans savoir les loix, pensoient comme les Avocats consultés, & se trouvoient trop reconnoissants de ce que son bon cœur, sans autre objet que celui de leur être utile, avoit déjà si généreusement fait, ou prétendu faire en leur faveur. Mais *Lady Summers*, son époux & le *Baronet* même insisterent si fortement, qu'il fallut bien céder enfin à leur desir.

C'est ainsi, chers Lecteurs, que la confiance, la vertu & le sincere repentir des dangereux égarements de la jeunesse, ont enfin triomphé des obstacles qui s'opposoient à leur félicité. Nos quatre époux en jouissent encore; & puisse-t-il en arriver autant à qui pourra le mériter comme eux!

F I N.

NB. *L'Auteur Anglois, joint par paresse, ou dans la crainte de jeter du froid dans la conclusion de son Ouvrage, nous indique dans une note que l'Avocat, dont on pourroit regretter de ne pas voir les rares sentiments sans récompense, pendant la fête de Bounty-Parck, a retrouvé dans le petit garçon (que Marguerite avoit enlevé dès il y a onze à douze ans chez la Nourrisse de Paroisse) un fils qu'il cherchoit vainement depuis long-temps, & dont il a fait son héritier.*



T A B L E

Des Chapitres du Tome IV.

LIVRE CINQUIEME.

CHAP. I. <i>Digression, Transition, Écart,</i> <i>ou, si l'on veut, Chapitre nécessaire,</i>	Page 1
CHAP. II. <i>Qu'on lira tout entier,</i>	9
CHAP. III. <i>Assez intéressant,</i>	25
<i>Suite de l'Histoire de Lady Summers,</i>	35
CHAP. IV. <i>Qui avance & recule le de-</i> <i>nouement,</i>	88
CHAP. V. <i>Qui promet beaucoup,</i>	102
CHAP. VI. <i>Tendant au denouement,</i>	122
CHAP. VII. <i>Visant fort à la conclusion,</i>	145
CHAP. VIII. <i>Conclusion</i>	173

Fin de la Table du Tome quatrieme.

1911

1912

1913

1914

1915

1916

1917

1918

1919

1920

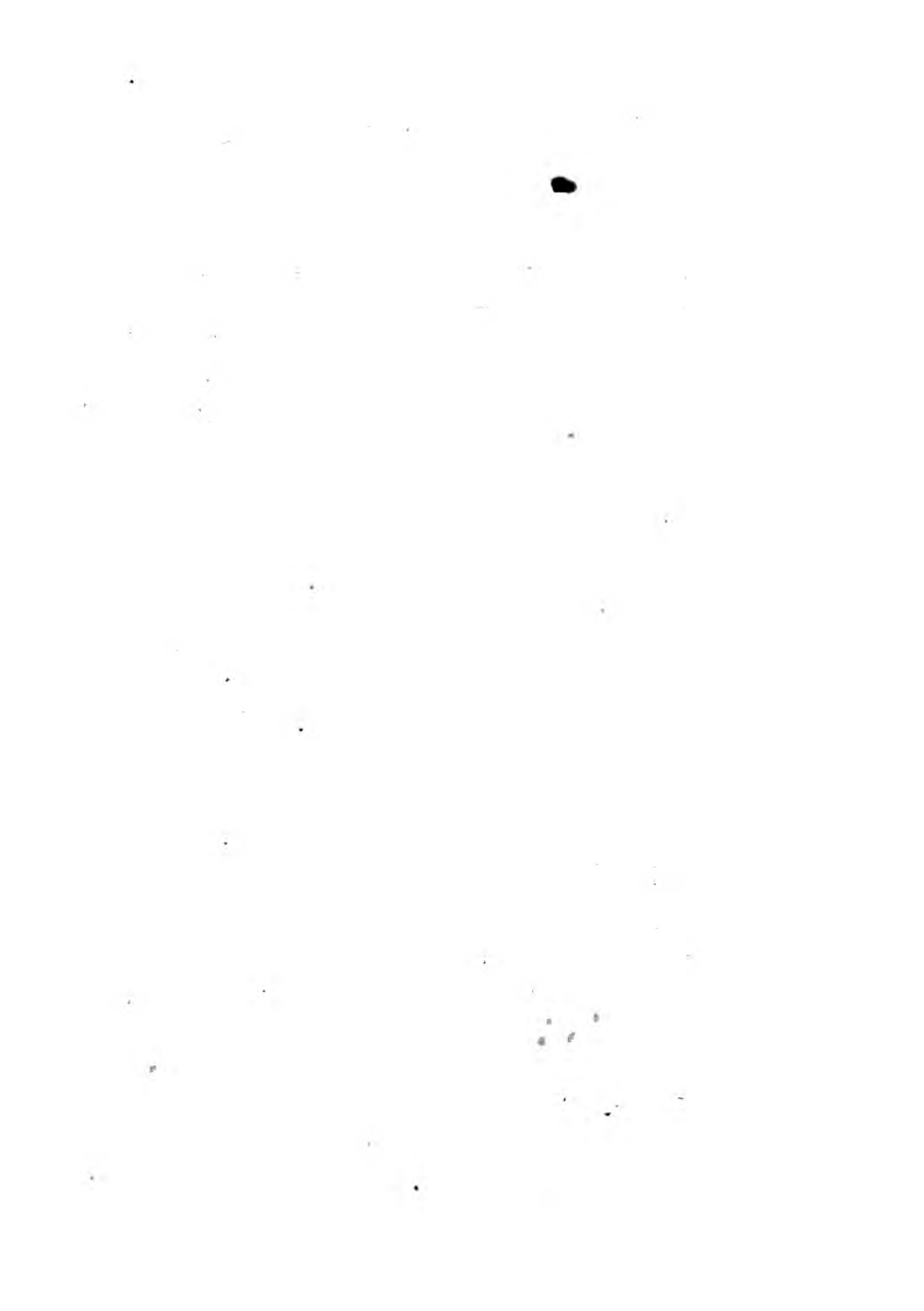
1921

1922

1923

1924

1925



920823

